

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PARIS
Pierre Bergé & associés

Vente LETTRES AUTOGRAPHES
ET DOCUMENTS MANUSCRITS

MARDI 22 DÉCEMBRE 2009
15 HEURES
DROUOT MONTAIGNE
SALLE BOURDELLE

PIERRE
BERGÉ
& ASSOCIÉS

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS - FRANCE

Pierre Bergé

président

Antoine Godeau - Frédéric Chambre

vice-présidents

12 rue Drouot 75009 Paris - T. +33 (0)1 49 49 90 00 - F. +33 (0)1 49 49 90 01
numéro d'agrément_2002-128 du 04.04.02

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Fabrice de Sournac

T. + 33 (0)1 49 49 90 29

fdesournac@pba-auctions.com

RELATIONS PUBLIQUES

PRESSE SPÉCIALISÉE

Nathalie du Breuil

T. + 33 (0)1 49 49 90 08

ndubreuil@pba-auctions.com

CHARGÉE DE PROJETS :

PRESSE / ÉVÈNEMENTS

Marie Le Tallec

T. + 33 (0)1 49 49 90 26

mletallec@pba-auctions.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Aurora Blot Lefevre

T. + 33 (0)1 49 49 90 03

ablotlefevre@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

ARCHÉOLOGIE

Daphné Vicaire

T. + 33 (0)1 49 49 90 15

dvicaire@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

LIVRES - MANUSCRITS

Dora Blary

T. + 33 (0)1 49 49 90 11

dblary@pba-auctions.com

Eric Masquelier

T. + 33 (0)1 49 49 90 31

emasquelier@pba-auctions.com

Sophie Duveillier - Administratrice

T. + 33 (0)1 49 49 90 10

sduveillier@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

JUDAÏCA

Amélie Sieffert

T. + 33 (0)1 49 49 90 09

asieffert@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

BIJOUX - HORLOGERIE

Dora Blary

T. + 33 (0)1 49 49 90 11

dblary@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

MEUBLES ET OBJETS D'ART

TABLEAUX - DESSINS ANCIENS

ORIENT ET EXTRÊME-ORIENT

EXPERTISE - INVENTAIRE

Daphné Vicaire

T. + 33 (0)1 49 49 90 15

dvicaire@pba-auctions.com

Chantal Dugénit

T. + 33 (0)1 49 49 90 23

cdugenit@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

PHOTOGRAPHIES

Wilfrid Vacher

T. + 33 (0)1 49 49 90 16

wvacher@pba-auctions.com

Fabien Béjean-Leibenson

T. + 33 (0)1 49 49 90 32

fbejean@pba-auctions.com

Sophie Duveillier - Administratrice

T. + 33 (0)1 49 49 90 10

sduveillier@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

DESIGN

ART NOUVEAU

ART DÉCORATIF

François Epin

T. + 33 (0)1 49 49 90 13

fepin@pba-auctions.com

Sandor Gutermann

T. + 33 (0)1 49 49 90 33

sgutermann@pba-auctions.com

RÈGLEMENT

Mariana Si Saïd

T. + 33 (0)1 49 49 90 02

F. + 33 (0)1 49 49 90 04

msisaïd@pba-auctions.com

ORDRES D'ACHAT

Sylvie Gonnin

T. + 33 (0)1 49 49 90 25

sgonnin@pba-auctions.com

TRANSPORT

Amélie Sieffert

T. + 33 (0)1 49 49 90 09

asieffert@pba-auctions.com

CONSULTANT

Maitre Raymond de Nicolay

T. + 33 (0)1 49 49 90 07

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS - BELGIQUE

Pierre Bergé

président

Antoine Godeau - Frédéric Chambre

vice-présidents

Grand Sablon 40 Grote Zavel Bruxelles 1000 Brussel

T. + 32 (0)2 504 80 30 F. + 32 (0)2 513 21 65

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Fabrice de Sournac

T. + 33 (0)1 49 49 90 29

fdesournac@pba-auctions.com

CHARGÉE DE PROJETS :

PRESSE / ÉVÈNEMENTS

Marie Le Tallec

T. + 33 (0)1 49 49 90 26

mletallec@pba-auctions.com

CHARGÉE DE LA GALERIE

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

Olivia Roussev

T. + 32 (0)2 504 80 33

oroussev@pba-auctions.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Aurore Blot Lefevre

T. + 33 (0)1 49 49 90 03

ablotlefevre@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

ART BELGE

Sabine Mund

T. + 32 (0)2 504 80 35

smund@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

BIJOUX - HORLOGERIE

Valentine Roelants du Vivier

T. + 32 (0)2 504 80 36

vroelants@pba-auctions.com

Nathalie Dheedene

T. + 32 (0)2 504 80 30

ndheedene@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

LIVRES - MANUSCRITS

Eric Masquelier

T. + 32 (0)2 504 80 30

emasquelier@pba-auctions.com

Nathalie Dheedene

T. + 32 (0)2 504 80 30

ndheedene@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

MEUBLES ET OBJETS D'ART

TABLEAUX - DESSINS ANCIENS

EXPERTISE - INVENTAIRE

Grégoire Debuire

T. + 32 (0)2 504 80 30

gdebuire@pba-auctions.com

Harold Lombard

T. + 32 (0)2 504 80 30

hlombard@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

PHOTOGRAPHIES

Wilfrid Vacher

T. + 33 (0)1 49 49 90 16

wvacher@pba-auctions.com

Nathalie Dheedene

T. + 32 (0)2 504 80 30

ndheedene@pba-auctions.com

Sabine Mund

T. + 32 (0)2 504 80 35

smund@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

ART DÉCORATIF

ART NOUVEAU

DESIGN

Valentine Roelants du Vivier

T. + 32 (0)2 504 80 36

vroelants@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT ARTS PREMIERS

Valentine Roelants du Vivier

T. + 32 (0)2 504 80 36

vroelants@pba-auctions.com

Nathalie Dheedene

T. + 32 (0)2 504 80 30

ndheedene@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT JUDAÏCA

Harold Lombard

T. + 32 (0)2 504 80 30

hlombard@pba-auctions.com

SECRÉTARIAT

Marijke Haudenhuyse

T. + 32 (0)2 504 80 31

mhaudenhuyse@pba-auctions.com

TRANSPORTS

Patrick Dehenain

M. + 32 (0) 475 52 15 27

CONSULTANTS

Maître Raymond de Nicolay

T. + 33 (0)1 49 49 90 07

Esther Verhaeghe de Naeyer

T. + 32 (0) 476 283 735

everhaeghe@pba-auctions.com

Miene Gillion

M. + 32 (0) 475 22 06 55

mgillion@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT LIVRES - MANUSCRITS



PARIS
Dora Blary
T. + 33 (0)1 49 49 90 11
dblary@pba-auctions.com



PARIS - BRUXELLES
Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com



PARIS
Sophie Duvillier - Administratrice
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com



EXPERT

Renato Saggiori

129 route de Chêne CH-1224 Chêne-Bougeries (Genève)

T. +41 22 348 77 55 E. renato@saggiori.com

EXPOSITION PRIVÉE

Pierre Bergé & associés

12 rue Drouot, 75009 Paris

du mardi 15 décembre au vendredi 18 décembre

de 11 heures à 18 heures ou sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Drouot Montaigne, salle Bourdelle

15, avenue Montaigne, 75008 Paris

le lundi 21 décembre 2009 de 11 heures à 18 heures

TÉLÉPHONE PENDANT LES EXPOSITIONS ET LA VENTE

+33 (0)1 48 00 20 80

CATALOGUE ET RÉSULTATS CONSULTABLES EN LIGNE

WWW.PBA-AUCTIONS.COM

**POUR TOUT RENSEIGNEMENT CONCERNANT CETTE VENTE
VEUILLEZ CONTACTER : +33 (0)1 49 49 90 10 / 11 / 31**

1

AÉROSTIERS, 1800.

Lettre signée par les aérostiers « *Marle* » et « *Delannois* », 2 pages in-4 ; Meudon, 12 Brumaire an 9 (3 octobre 1800).

Le capitaine et le lieutenant de la 2^e compagnie d'aérostiers Marle et Delannois ne recevant plus leurs traitements depuis le 1^{er} vendémiaire, font observer qu'ils sont toujours en activité malgré les différentes lois et arrêtés des deux dernières années ayant supprimé, rétabli, puis à nouveau supprimé en partie les compagnies d'aérostiers en France, tandis qu'en Egypte ce corps ne subissait pas le même sort. Les deux hommes rappellent qu'ils reçurent même l'ordre de se rendre comme instructeurs à l'école de Génie de Metz, avant qu'on ne les renvoie à Meudon où était établie une école aérostatique. Ils sollicitent donc le paiement des arriérés de leur solde.

100 / 150 €

2

AIGLON EN 1815, BULLETIN DE SANTÉ DE L'.

Pièce datée de Vienne le 20 mars 1815, 1 page in-folio, signée par trois médecins de la Cour d'Autriche. Cachets de cire.

Le jour même où Napoléon I^{er} retrouve Paris après son exil à l'île d'Elbe, à Vienne, où Marie-Louise d'Autriche avait emmené son fils en 1814, FRANÇOIS-CHARLES, duc de Reichstadt (1811-1832) est soumis à une visite médicale faite « ... *en présence de S. M. L'imp.^{re} Marie Louise...* » par les docteurs Joseph Andreas STIFFT (1760-1836), médecin personnel de l'empereur François I^{er} - considéré à l'époque un ennemi du progrès des sciences ! -, Jean-Pierre FRANK (1745-1821), le médecin qui avait visité Napoléon I^{er} à Vienne en 1809, et le premier chirurgien de l'impératrice, le Docteur NÉREAU.

« ... *Les dits médecins ayant été chargés par Mad.^e la Comtesse de Montesquiou, Gouvernante etc., d'examiner... l'état physique du jeune Prince Charles, Joseph, François Napoléon, afin de lui donner une attestation sur cet objet, certifient après avoir examiné l'Enfant le plus soigneusement, l'avoir trouvé dans l'état de la plus parfaite santé...* ».

Si l'on en croit ce document rédigé par Néreau et signé à la fin par les trois médecins, l'enfant âgé de quatre ans était arrivé en Autriche en excellente santé ; c'est donc dans ce pays qu'il contracta la maladie mortelle qui allait l'emporter à l'âge de 21 ans.

600 / 800 €





3

ALBERT I^{er} DE BELGIQUE (1875-1934) Troisième roi des Belges dès 1909 à la mort de son oncle Léopold II. Surnommé *le Roi Soldat* ou *le Roi Chevalier*, il mourut dans un accident d'alpinisme.

Lettre autographe signée « *Albert de Belgique* », 2 pages in-8 ; Ostende, 15 août 1906. Sur papier de deuil (mort de son père Philippe en 1905) à son chiffre couronné. Pièce jointe.

A un « *Cher Baron* » dont il a reçu les « ... *aimables félicitations à l'occasion de la naissance de notre troisième enfant... La Princesse et moi nous vous en exprimons nos plus sincères remerciements. Nous sommes vraiment touchés de la fidèle sympathie dont vous ne manquez jamais de nous envoyer la très aimable expression dans nos joies comme dans nos peines...* ». Il ajoute ses hommages pour Monseigneur le Duc d'Alençon.

Fille cadette du couple princier, Marie-José était née le 4 août 1906. Par son mariage avec Humbert de Savoie, elle deviendra reine d'Italie durant un peu plus d'un mois en 1946 et sera surnommée la « *Reine de Mai* ».

On joint une lettre signée de l'empereur GUILLAUME II D'ALLEMAGNE (1859-1941), 2/3 page in-4 en allemand, datée « *Neues Palais* » (Berlin), 8 janvier 1895. Nomination d'un second lieutenant du bataillon de chasseurs von Lilienthal, qui ira rejoindre l'inspection des chasseurs et tireurs au régiment d'infanterie de Poméranie.

200 / 250 €



4

ALEXANDRE I^{er} DE RUSSIE (1777-1825) Tsar dès le 23 mars 1801, célèbre adversaire de Napoléon.

Lettre signée « *Alexandre* », 2 pages in-4 sur papier de deuil (mort de son père) ; Kamenoy-Ostrow, 5 août 1801.

LE NOUVEL EMPEREUR DE RUSSIE SE DÉCLARE IMPUISSANT À VENIR EN AIDE AU ROYAUME DE NAPLES.

Six jours après l'assassinat de Paul I^{er} de Russie (qui conduisait la Seconde Coalition dont Naples faisait partie), Ferdinand IV avait été contraint de signer la paix à Florence (29 mars 1801), acceptant l'occupation de son royaume par les Français et l'interdiction de ses ports aux Anglais.

Dans une lettre transmise par l'intermédiaire du comte Pouchkine, Marie-Caroline de Naples avait sollicité l'aide de la Russie, mais le nouveau tsar Alexandre I^{er}, ayant déjà pris ses distances, lui répond en ces termes : « ... *Je sens vivement toute la difficulté de la situation de Votre Majesté et je voudrais qu'il put dépendre uniquement de moi d'y apporter un changement tel qu'il puisse Lui en faire oublier le désagrément et qui La rassure... sur les craintes qu'Elle me témoigne...* ».

Alexandre négociait alors fort secrètement avec Bonaparte une convention de paix qui allait être signée le 10 octobre 1801. Naples n'était sans doute pas sa priorité...

300 / 400 €



5

ANCIEN RÉGIME.

CINQ pièces, lettres ou documents du XVIII^e siècle.

- 1708. LOUIS XIV - Pièce signée « *Louis* » (secrétaire), contresignée par Jérôme PHELYPEAUX (1674-1747), Secrétaire d'Etat chargé du département de la Marine. Congé absolu du Corps de Marine.

- 1718. LOUIS XV - Lettre signée « *Louis* » (secrétaire), contresignée par son Secrétaire d'Etat à la Guerre, Claude LEBLANC (1669-1728). Décoration de l'ordre militaire de St Louis.

- 1768. Antoine de SARTINE (1729-1801), ministre de la Marine - Lettre signée concernant l'ébéniste Fromageau, dont « ... *les meubles ont été vendus à la requête de ses créanciers...* ».

- 1785 et 1790. Philippe de NOAILLES, prince de Poix (1752-1819), gouverneur de Versailles et capitaine des chasses des villes, châteaux et parcs royaux :

a) Il interdit aux soldats de la garde « ... *qui pourroient aller se promener dans les Parcs...* » d'entrer dans les bois « ... *de crainte d'effaroucher le Gibier...* » ;

b) Le roi Louis XVI devrait accorder la croix de St Louis aux « ... *malheureux gardes qui se sont trouvés aux journées du 5 et 6...* » octobre 1789 à Versailles. Ce jour-là, une foule de femmes parties de Paris et réclamant du pain était arrivée à Versailles. Le 6, le château était envahi par le peuple qui se heurtait aux gardes du corps et en massacrait quelques-uns. La famille royale céda à la foule et fut ramenée aux Tuileries, entourée d'un cortège de piques...

150 / 200 €



6

[Saint-Domingue] ARBOIS DE JUBAINVILLE JOSEPH-LOUIS (1764-1803) Général français né à Neufchâteau dans les Vosges, mort de la fièvre jaune à bord d'un navire de guerre anglais sur les côtes de la Jamaïque.

DEUX lettres autographes signées + UNE lettre signée avec quatre lignes autographes, 10 pages in-8 ou in-4 ; Jérémie, 8 et 20 février et 14 mars 1802. Deux en-têtes imprimés de l'Armée expéditionnaire.

MISSIVES RENDANT COMPTE DE LA SITUATION DANS L'ÎLE DE SAINT-DOMINGUE AU GÉNÉRAL EN CHEF LECLERC.

Trois intéressantes lettres au général Victor-Emmanuel LECLERC (1772-1802) écrites quelques jours après l'arrivée à Saint-Domingue de l'expédition envoyée par la France pour restaurer son autorité, et au lendemain de la prise de Port-au-Prince et du fort Joseph où d'Abois de Jubainville s'était distingué. « ... *Vous apprendrez par le rapport du général Boudet que notre entrée au Port République (Port-au-Prince) a éprouvé quelques difficultés qui... auront pour nous cet avantage d'intimider les noirs et de multiplier nos forces... Si les troupes se persuadent bien qu'il ne faut pas perdre de temps à faire le coup de fusil avec les nègres, mais qu'il faut se précipiter sur eux... je ne doute pas que les rebelles ne fuyent...* », etc.

Il est aussi question de plusieurs généraux et officiers et d'un différend opposant deux d'entre eux, de la situation financière de l'île où les abus sont nombreux, de personnalités jouissant de la confiance des autochtones et que l'on pourrait employer avec avantage, etc. Il voudrait savoir comment envoyer les deux millions du trésor qu'il a contribué à sauver et renouvelle sa demande d'être remplacé à la division Boudet : « ... *ma plume se roidit dans mes doigts quand je suis obligé d'écrire à cet homme...* » etc.

500 / 600 €



7

ARMÉE DES PRINCES, 1792.

Pièce signée par les futurs rois de France LOUIS XVIII (1755-1824) et CHARLES X (1757-1836), avec trois lignes autographes du premier. Sans date ni lieu, mais 1792 à Coblenz ; 2 pages in-4. Mouillures et défauts à la marge droite.

« ... UNE TROUPE DE CONFIANCE, TOUTE PRÉPARÉE POUR ENVIRONNER SA MAJESTÉ AU MOMENT OÙ ELLE AURA RETROUVÉ SA LIBERTÉ... »

Mémoire du « ... commandant du corps des compagnies d'ordonnance à Pied... » demandant au maréchal [de Broglie] « ... comment il doit si prendre pour être autorisé à prendre ces deux hommes... qui sont à Coblenz par congé... » ; ceux-ci étaient engagés dans une compagnie de la province de Normandie commandée par M. d'Ormesson. Le maréchal ayant transmis cette demande aux Princes, nous trouvons leur réponse au verso. Après avoir rappelé les règlements établis le 19 août ainsi que celui du Tiers Etat, le texte souligne que « ... la création provisoire de Compagnies des hommes d'armes à pied a eu pour principal objet de réunir ceux de la classe de la bourgeoisie qui partagent avec la noblesse l'attachement à la religion et à la monarchie... [et a pour but de former] une troupe de confiance, toute préparée pour environner Sa Majesté au moment où elle aura retrouvé sa liberté... ». Rappelons que Louis XVI et sa famille étaient encore enfermés au Temple. Le futur roi Louis XVIII autorise, par sa réponse autographe de trois lignes, « ... que les deux Bourgeois en question passent dans le corps des hommes d'armes à pied et même que les compagnies bourgeoises déjà formées se réunissent à ce corps, si elles le désirent - Louis Stanislas Xavier » ; le futur Charles X approuve à son tour en apposant sa signature au-dessous, « Charles Philippe ».

L'armée des Princes fut licenciée le 24 novembre 1792 après la victoire des forces révolutionnaires à Valmy.

500 / 600 €



8

AUGEREAU, CH. PIERRE FRANÇOIS (1757-1816) Maréchal d'Empire, duc de Castiglione. TROIS lettres signées, 5 pages in-4 ou in-folio ; 1802/1806. Une signature rongée par l'encre. Une adresse avec traces de cachet. Deux en-têtes imprimés.

RÉCIT DU COMBAT DU 26 DÉCEMBRE 1806 A GOLYMIN, EN POLOGNE.

- Slubowo, le 31 décembre 1806, cinq jours après la bataille de Golymin. Ayant perdu « ... dans le désordre qui régnait à notre quartier général... » le rapport que lui avait envoyé le général Etienne HEUDELET (1770-1857), Augereau en réclame « ... un autre sur le champ... ». Heudelet s'exécute sur les deux pages qui suivent le message de son supérieur et rédige un récit précis du combat du 26 décembre à Golymin qui a fait huit morts et où le colonel J. B. Pierre SEMELLE (1773-1839) a été blessé d'un coup de feu. Ce dernier sera plus grièvement blessé à Friedland où il gagnera ses galons de général.
- Les deux lettres de 1802 et 1804 recommandent des officiers.

200 / 300 €

9

AUTRICHE 1809, CAMPAGNE D'.

TROIS lettres autographes signées, 7 pages in-4 ; Vienne, Schärding et Linz, 21/26 avril 1809.

LE 23 AVRIL 1809, NAPOLEON I^{ER}, EN MARCHE VERS VIENNE, PREND D'ASSAUT LA VILLE DE RATISBONNE ALORS QUE L'ARCHIDUC CHARLES ÉCHAPPE DE JUSTESSE À L'ENCERCLEMENT PEU APRÈS SA DÉFAITE À ECKMÜHL.

Intéressant récit par l'ennemi des affrontements militaires en Bavière.

- Lettre autographe signée du diplomate autrichien Joseph von HUDELIST (1759-1818), 3 pages in-4 ; Vienne, 24 avril 1809. « ... *J'ai des nouvelles de notre armée en Bavière du 20, 21 et 22. On s'est battu de deux côtés avec le plus grand acharnement. La plus grande partie de l'armée française de Lech sous le Commandement de NAPOLEON, toute l'armée du Maréchal Davoust ont été en feu, et repoussées... avec une perte prodigieuse...* ». L'armée autrichienne a, elle, « ... *été fortement préservée par l'ennemi, et obligée de se replier sur l'Iser, mais le généralissime a gagné du territoire... L'esprit, la patience, la valeur du soldat est au dessus de tout éloge, et tout présage un succès complet...* ».

Moins de vingt jours plus tard, Napoléon entrait dans Vienne.

- Deux lettres autographes signées de Guillaume d'ORANGE (1772-1843), roi de Hollande dès 1815. 4 pages in-4 ; Schärding et Linz, 21 et 26 avril 1809. Le 21, le Prince explique comment il compte se joindre à l'armée de l'archiduc Charles et ajoute dans un post-scriptum : « ... *On a reçu aujourd'hui 22 la nouvelle que Ratisbonne a été occupé par les Impériaux (autrichiens) qui y ont fait prisonniers 2000 français... Le Rapport de l'Archiduc Charles [dit] que BONAPARTE a rejoint l'Armée et attaqué les Autrichiens qui ont repoussé l'Ennemi jusques à Saab...* », etc.

Cinq jours plus tard, de Linz, alors que Ratisbonne est aux mains des Français, ce même Prince écrit : « ... *je me dispense de vous informer des sujets d'inquiétudes que nous avons eues les jours passés... les affaires ont été rétablies de ce côté-ci du Danube, quoique l'Archiduc Charles a été obligé de repasser ce fleuve en conséquence de l'échec qu'il a essuyé...* », etc. Le futur Guillaume I^{er} de Hollande annonce son départ pour la Prusse.

250 / 300 €

10

AVIATION 1929.

Signatures autographes des aviateurs ASSOLANT, LEFÈVRE et LOTTI sur une brochure conservée dans une jolie reliure cuir ; Paris, 21 juin 1929.

LES VAINQUEURS DE L'ATLANTIQUE NORD SONT INVITÉS À UN CHAMPIONNAT DE COCKTAILS.

« *Championnat de Cocktails des artistes de Paris - organisé... par la Maison du Cocktail, 83, rue de la Boétie...* » le 21 juin 1929. Brochure originale annonçant le programme de la manifestation, les noms des participants, ceux du jury d'honneur, et présentant des suggestions de cocktails, des pages publicitaires, etc.

Sur la page de titre, signatures autographes des trois aviateurs français, invités d'honneur de ce championnat, Jean ASSOLANT (1905-1942), René LEFÈVRE (1903-1972) et Armand LOTTI (1897-1993), qui venaient de réussir la *première traversée de l'Atlantique Nord, d'Ouest en Est*, à bord de l'avion *Oiseau Canari* (13-15 juin, avec un passager clandestin à bord !). In-8, reliure demi-marroquin vert à coins, titre en lettres dorées en long sur le dos.

120 / 150 €



11

BARAGUEY D'HILLIERS, LOUIS (1764-1813) Général, il mourut à Berlin suite au chagrin de son échec militaire à Ielna, le 9 novembre 1812.

TROIS lettres signées, dont une autographe, 3 pages in-folio ; Quartier général de Weissembourg, 8 avril, 4 et 22 mai 1793. Deux en-têtes imprimés.



BELLE CORRESPONDANCE MILITAIRE ADRESSÉE AU GÉNÉRAL ALEXANDRE DE BEAUHARNAIS (1760-1794), CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DU RHIN.

Le 8 avril 1793, de sa main, et sur ordre de son supérieur le général CUSTINE, Baraguey d'Hilliers prie Beauharnais de lui adresser un état des troupes composant la garnison de Mayence. Il a déjà reçu ceux de Landau et « ... des troupes éparses dans les dép^s du Rhin... » et souhaiterait être guidé « ... dans la recherche des mouvements... occasionnés par les différents revirements de forces... », etc.

Les deux autres lettres, concernant également la composition des troupes stationnées dans la région, annoncent l'arrivée des généraux Demars et Vieusseux, ce dernier fort peu apprécié par les représentants du peuple, etc.

Missives écrites peu avant la capitulation de Mayence (23 juillet 1793), la mise en accusation d'Alexandre de Beauharnais, et l'arrestation de Baraguey d'Hilliers ; celui-ci ne sera libéré qu'un an plus tard (24 juillet 1794) alors qu'on avait, la veille, guillotiné Beauharnais.

200 / 250 €

12

BARRAS PAUL (1755-1829) Homme politique et révolutionnaire français.

Pièce signée, 1 ½ pages in-folio ; « fait à Ville infâme ci devant Toulon ce 8 Nivôse L'an 2^e de la République une et indivisible » (28 décembre 1793). Deux petits manques restaurés avec perte d'un mot. Cachet de la célèbre collection Crawford.

IMPRESSONNANT DOCUMENT ORDONNANT AU COMMANDANT DE LA PLACE DE TOULON DE FAIRE EXÉCUTER « ... AUJOURDHUI AU CHAMP DE MARS LES REBELLES COMPRIS DANS CETTE LISTE... ».

Ordre signé conjointement par Barras et Louis-Stanislas FRÉRON (1754-1802), qui en a écrit le texte, « ... représentans du peuple près l'armée dans Toulon... », requérant le commandant de la place « ... de faire fusiller aujourd'hui au champ de mars les Rebelles compris dans cette liste... ». Ladite liste, figurant au dos, comprend trente-six noms ; datée « à la ville plate le 8 de Nivoze Lan 2^{me} de la République une indivisible », elle est la « 3^e... du 8 nivôse » et est signée par une dizaine de représentants locaux. Parmi les malheureux « rebelles », se trouvent plusieurs militaires, employés municipaux (« écharpe blanche »), ecclésiastiques, ingénieurs, menuisiers, serruriers, un cordonnier, un chirurgien, un notaire, un « ancien profait », le greffier du tribunal, etc.

Barras et Fréron avaient été envoyés en mission dans le Sud-est de la France pour réprimer l'insurrection fédéraliste et royaliste. Toulon, prise le 19 décembre 1793 en partie grâce à l'habileté du jeune chef de bataillon Buonaparte, fut rebaptisée « ville plate », puis « ville infâme », et enfin « Port-la-Montagne ». La place fut dès lors livrée à une répression aveugle et sanglante ; huit cents personnes y furent fusillées sans jugement entre le 20 et le 23 décembre à raison de deux cents exécutions par jour, et une commission révolutionnaire en condamnera à mort plus de trois cents autres les semaines suivantes... Ce document est un témoignage poignant des massacres de contre-révolutionnaires jacobins ordonnés par les représentants envoyés dans la région par la Convention Thermidorienne. A noter encore que c'est grâce à Barras que Buonaparte a pu s'illustrer durant le siège et la capitulation de la ville martyrisée.



1 200 / 1 500 €



13

BARRAS Paul.

DEUX pièces signées, 3 ½ pages in-folio ; Paris, 11 novembre 1796 et 20 janvier 1799.
Un en-tête avec vignette.

- 11 novembre 1796. Longue pièce signée en tant que président du Directoire Exécutif, à propos des « ... *Contributions à percevoir dans le pays conquis...* » ; celles-ci devront rester raisonnables et équitables afin que le habitants demeurent « ... *nos amis s'ils ne deviendront pas nos concitoyens. Tenez cette détermination secrète...* », etc. Bel en-tête du *Directoire*.
- 20 janvier 1799. Apostille autographe signée en marge d'une pétition du jeune Dumarec âgé de 19 ans désirant « ... *acquérir des connaissances dans l'administration militaire...* ». Le Directeur Barras renvoie la demande au ministre de la Guerre.

150 / 200 €

14

BASTOUL LOUIS (1753-1801) Général né à Montolieu (Aude), mortellement blessé à Hohenlinden en chargeant les Autrichiens.

Apostille autographe signée, 1 page in-folio. Dronecken, 20 janvier 1797. Pièce jointe.

Procès-verbal de la séance du Conseil du 6^e régiment des chasseurs à cheval élevant le citoyen Crosse au grade de lieutenant. Document signé par une dizaine d'officiers, dont les futurs colonels Joseph LAFFON et Jacques-Pierre SOYER, puis visé et approuvé par le général Louis Bastoul.

On joint une pièce semblable signée par cinq officiers - dont le chef de bataillon VIVARES - membres du conseil d'administration du 66^e régiment, nommant le Sieur Fleury au grade de lieutenant porte-aigle devenu vacant à la mort du lieutenant Berardy, tué à Coimbre le 6 octobre 1810. Document signé deux fois par le futur général Jean-Pierre BÉCHAUD (1770-1814), natif de Béfort, mort à la bataille d'Orthez. 1 page in-folio ; Salamanque, mars 1812.

150 / 180 €

15

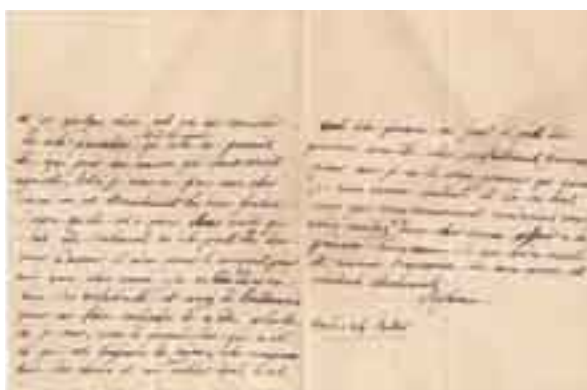
BEAUHARNAIS, EUGÈNE DE (1781-1824) Fils adoptif de Napoléon I^{er}, vice-roi d'Italie. Volume manuscrit en copie, 111 pages in-8. Relié.

« *CORRESPONDANCE AVEC S. M.* » L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{er}, ANNÉE 1810.

Copie d'une même main de lettres adressées par prince Eugène à son beau-père en sa qualité de vice-roi d'Italie. Intéressants textes, dont certains semblent inédits, relatifs à l'arrestation du héros national tyrolien Andreas Hofer, aux préparatifs du mariage de Napoléon et de Marie-Louise d'Autriche, à Joséphine de Beauharnais, etc.

150 / 200 €





16

BEAUHARNAIS, STÉPHANIE DE (1789-1860) Nièce de Joséphine, elle fut adoptée par Napoléon I^{er} qui lui fit épouser à l'âge de dix-sept ans le prince héritier de Bade. Lettre autographe signée, 3 pages in-12 ; Bade, 24 juillet. Papier bruni, petit filet doré sur la première page. Pièces jointes.



A son cousin, le prince Eugène Napoléon. « ... *les moments actuels ne sont pas très favorables pour la tranquillité et il n'y a personne qui sente plus que moi, combien ils ont dû vous être pénibles...* », etc.

On joint : 1) Signature « *Buonaparte* », incomplète du début, de NAPOLÉON I^{er}, découpée et montée dans un petit encadrement gravé - 2) Copie d'époque de la lettre que le PREMIER CONSUL adressa de Bruxelles au roi de Naples le 28 juillet 1803 - 3) petite lettre autographe signée de Pauline BONAPARTE à une amie intime.

200 / 250 €

17

BECQUEREL EDMOND (1820-1891) et JEAN (1878-1953) Physiciens français, père et fils du célèbre Henri B.

QUATRE manuscrits autographes ou en partie autographes, environ 30 pages in-4 ; Paris, 1875 et 1937-1945. Pièce jointe.

MANUSCRITS SCIENTIFIQUES.

- « *Effets magnétiques produits sur le platine et plusieurs de ses alliages* », titre et 22 pages en copie, présentant plusieurs corrections ou ajouts autographes au crayon d'Edmond BECQUEREL. Important mémoire scientifique préparé pour être lu le 25 février 1875 à la section française de la *Commission Internationale du mètre* à Paris.



- Trois manuscrits autographes des années 1937, (1944) et 1945, 8 pages de Jean Becquerel consacrées au savant hollandais Wander Johannes de HAAS (1878-1960) et à son oeuvre en tant que chercheur. Celui-ci s'était surtout intéressé au magnétisme, note Becquerel, « ... *travail particulièrement remarquable... publié en 1915 par de Haas en collaboration avec Einstein : l'idée initiale était de relever, par un effet mécanique, l'existence des courants moléculaires...* », etc.

Joint : Bibliographie dactylographiée des publications de W. J. de HAAS, certaines en collaboration avec Jean Becquerel, d'autres avec son maître H. Kamerlingh-Onnes. 13 pages in-4.

300 / 400 €



18

BECQUEREL HENRI (1852-1908) Illustre physicien, prix Nobel en 1903 avec Pierre et Marie Curie, notamment pour leurs découverte et étude de la radioactivité spontanée. Manuscrit autographe, 4 ½ pages in-folio ; [Paris, 1903].

MAGNIFIQUE TEXTE RETRAÇANT L'ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE DE HENDRIK LORENTZ (1853-1928), PRIX NOBEL DE PHYSIQUE EN 1902, AVEC PIETER ZEEMAN.

Long et élogieux « Rapport » sur la carrière de l'illustre savant hollandais Lorentz, l'un des principaux théoriciens de la physique moderne, fondateur de la théorie électronique de la matière. « ... Les travaux de M. Lorentz sont exclusivement des travaux théoriques. Ils doivent surtout et à juste titre, leur renommée au fait d'avoir prévu dans ses caractères essentiels un phénomène naturel d'une extraordinaire délicatesse.

On avait vainement cherché jusque là l'influence d'un champ magnétique sur la période et sur l'orientation des mouvements lumineux. L'expérience de M. Zeeman justifia les prévisions de la théorie de M. Lorentz... ». Suivent quatre pleines pages au contenu purement scientifique dont voici un exemple : « ... En supposant, avec M. Lorentz, que dans une molécule vibrante il n'entre qu'un seul électron mobile, on rend compte des doublets polarisés circulairement, et des triplets polarisés rectilignement de l'expérience de Zeeman. L'explication des types plus compliqués de division des raies que l'expérience a fait connaître ultérieurement présente des difficultés que M. Lorentz a partiellement résolus par l'hypothèse additionnelle des ions complexes... », etc.

Henri Becquerel, qui allait lui-même recevoir le prix Nobel de physique cette année-là, termine son texte sur la réflexion suivante : « ... l'année dernière l'attribution du prix Nobel, partagée avec M. Zeeman, est venue confirmer une réputation méritée... ».

800 / 1 000 €

19

BOLDINI GIOVANNI (1842-1931) Peintre italien, portraitiste de réputation internationale, il s'installa définitivement à Paris dès 1871. Lettre autographe signée, 4 pages in-8, datée « 15 mai » (1927).

« ... J'IRAI À... ROME VOIR MUSSOLINI... ».

Curieuse lettre à une amie romaine affligée par la mort de l'un de ses proches.

« ... Malheureusement quand on devient vieux on assiste et reste témoin à bien des malheurs... En famille nous étions 12 ! il me reste qu'un vieux frère qui abite Ferrare. Il y a très long tems que je dois aller le voir... J'espère y aller le moi de septembre. J'irai [aussi]... à Rome voir Mussolini... ». Il parle ensuite d'un tableau qu'il conserve et a peint il y a 58 ans : « ... Il y a plus d'un demi siècle que je suis à Paris ! Je suis vieux come Erod. Au revoir à Rome. Je serai accompagné d'une très ancienne parente très éloignée qui fait du journalisme qui est ici par hasard... ».

Boldini n'ose visiblement pas avouer qu'Emilia Cardona, jeune journaliste de 27 ans venue l'interviewer à Paris en 1926 pour la *Gazetta del Popolo* de Turin, est sa maîtresse. Il l'épousera trois ans plus tard. On lui doit l'une des plus complètes biographies du peintre.

200 / 250 €



20

BONAPARTE, FAMILLE.

« *Recueil de Notes sur la famille Bonaparte, suivie des actes de naissance des frères et soeurs... Extraits des Originaux déposés aux Archives de la Mairie d'Ajaccio* ».

Cahier de 26 pages + 3 pages jointes. In-4. Papier brun. XIX^e siècle.

Manuscrit d'un historien du XIX^e siècle réunissant des textes officiels italiens relatifs aux Bonaparte d'Ajaccio entre 1565 et 1828, ainsi que leur traduction en langue française. A la fin du cahier, une « *Copie de l'acte de Naissance de Napoléon Buonaparte* » a été ajoutée avec le commentaire suivant : « *Le Prêtre a écrit sans u le nom patronimique de Napoléon, nom que le chef de la famille écrivait lui-même avec un u* ». Deux dessins originaux légendés ont été joints au dossier : une « *Caricature de Napoléon I^{er}* », et « *une vue du port d'Ajaccio* ».

150 / 200 €



21

BONAPARTE CHARLES (1746-1785) Avocat au Conseil supérieur de Corse, député de la noblesse d'Ajaccio. Père de l'empereur Napoléon I^{er}.

Rare manuscrit autographe signé, environ 230 pages in-4. Relié, défauts, pages incomplètes ou manquantes.

Manuscrit en italien, latin et français, contenant des textes des années 1770/1780, principalement relatifs à son activité juridique comme avocat et homme d'affaires. La page de titre, signée « *Carlo Buonaparte* » dans le coin inférieur droit, annonce : « *Primo anno - Ethica - Quanto però sud.^a pretenzione promossa in giud.^o contenzioso da... sia stata malam.^{te} eccitata...* », etc. Ces quatre lignes sont suivies de six autres soigneusement rayées.

Contenu très varié, réunissant des brouillons relatifs à certaines affaires juridiques, des transcriptions de textes, de lois, des calculs et registres, des notes diverses, fruit du travail quotidien de l'homme d'affaires qu'était Charles de Buonaparte, membre respecté d'une petite communauté de Nobles corses.

Manuscrit fragmentaire et imparfait, vendu en l'état.

8 000 / 10 000 €



22

BONAPARTE JÉRÔME ET SA FAMILLE.

QUATRE lettres signées, dont deux autographes, 4 pages in-8 ou in-4 ; Paris et Breslau, 1807/1849.

- Deux lettres de Jérôme BONAPARTE (1784-1860), roi de Westphalie : a) Lettre signée accusant réception de la médaille envoyée par le prince Eugène (½ p. in-4 ; Breslau, 18 mars 1807) ; b) Lettre autographe signée en tant que gouverneur des Invalides. Il aurait aimé rencontrer le général d'Ornano lors d'une cérémonie (1 page gr. in-8 ; Paris, 14 septembre 1849).

- Lettre signée de sa femme Catherine de WURTEMBERG (1783-1835). Missive de courtoisie à Madame de Lucas faisant partie « *... de ce petit nombre de personnes que l'on n'oublie point...* » (2/3 page gr. in-8 ; Compiègne, 11 janvier 1814).

- Lettre autographe signée de leur fils, le prince Jérôme-Napoléon BONAPARTE (1822-1891), au diplomate italien Costantino NIGRA. « *... Je compte partir... J'attends... la réussite du plébiscite à l'Empereur...* » (½ page in-8 ; « *Palais royal ce mardi 17* » [mai 1870 ?]).

200 / 300 €



23

BONAPARTE JOSEPH (1768-1844) Avocat, frère aîné de Napoléon I^{er}, roi de Naples puis d'Espagne.

Lettre signée « *Votre affectionné Joseph* », 1 ½ pages in-24 (cm 8,5 x 5,5) sur papier pelure ; Madrid, 19 juin 1812. On joint la traduction du texte chiffré.

PRÉCIEUX DOCUMENT HISTORIQUE CHIFFRÉ DONNANT L'ORDRE DE MARCHER CONTRE L'ARMÉE ANGLAISE DE WELLINGTON DANS LE NORD DE L'ESPAGNE.

Message secret destiné au général Auguste CAFFARELLI (1766-1849), alors commandant en chef de l'armée du Nord en Espagne à la place de Dorsenne. Le roi Joseph, qui ne peut rien espérer de son frère Napoléon en route pour Moscou, le prie d'apporter le plus grand soutien à l'armée de MARMONT, contrainte de se retirer de Salamanca (16 juin 1812) et bientôt vaincue par Wellington à la bataille des Arapiles (22 juillet 1812).

« ... *L'armée Anglaise a passé l'Aguada le 12 Juin et... le 14 arrivoit à Tamanès. J'espère que d'après mes ordres précédents et les instances réitérées de M. le duc de Raguse, vous aurez fait marcher pour le soutenir toutes les troupes dont vous aurez pu disposer...* ».

Il faut absolument battre l'armée Anglaise, car « ... *si le duc de Raguse perdoit une Bataille... le sort de l'Espagne seroit compromis...* ».

La défaite des Arapiles, où les Français perdirent environ 13.000 hommes, permit à Wellington de s'avancer vers Madrid qui fut définitivement prise le 12 août suivant.

800 / 1 200 €

24

BONAPARTE JOSEPH ET SA FAMILLE.

SIX documents ou lettres signés, 7 pages in-4 ou in-folio ; Paris, Naples, Rome, 1801/1807.

- Deux pièces signées de Joseph BONAPARTE (1768-1844) en tant que roi de Naples, en 1807. Arguments militaires.
- Deux lettres signées de sa femme la reine Julie BONAPARTE, née Clary (1771-1845). Recommandations. 1803 et 1807.
- Une lettre signée de Marcelle CLARY, née Guey (morte le 19 sept. 1804), belle-soeur des précédents, femme d'Etienne CLARY (1757-1823). A l'impératrice Joséphine, à laquelle elle témoigne, peu après la proclamation de l'Empire, son attachement à la maison impériale, étant donné « ... *mes rapports intimes avec votre illustre famille...* », etc. 1 page in-folio ; Rome, 7 juin 1804. Papier bruni.
- Lettre signée de Nicolas CLARY (1760-1823), frère aîné de Julie, comte d'Empire et Pair de France. Relative à ses affaires et à celles d'un « *général* » (Bernadotte, époux de Désirée Clary ?), 2 pages in-4 ; Paris, 30 décembre 1801.

250 / 300 €





25

BONAPARTE, LETIZIA RAMOLINO (1749-1836) Mère de l'Empereur.

Lettre signée « *Vostra affe[zionatissi]ma Madre* », 2 pages in-4 ; Portoferraio, 4 décembre 1814. Mouillure touchant la partie droite de la feuille, restauration, perte de quelques mots. En italien.

TRÈS RARE LETTRE DE LETIZIA BONAPARTE VENUE RENDRE VISITE À NAPOLÉON À L'ÎLE D'ELBE.

Elle annonce à Lucien Bonaparte, prince de Canino, qu'elle lui envoie toutes les lettres que son neveu André RAMOLINO (1767-1831) n'a pu transporter sur le continent, son voyage ayant été annulé. Elle est peinée de ne rien recevoir de sa famille depuis qu'elle a rejoint son fils Napoléon (le 2 août 1814). Elle réclame des nouvelles de ses proches et demande qu'on lui fasse parvenir « ... *d'una maniera sicura...* » les intérêts de ses investissements auprès du banquier Torlonia. Puis elle ajoute : « ... *Noi stiamo tutti bene e la salute è alquanto buona. Fatemi sapere se avete ricevuto delle lettere di Rossi, poichè sono di già due mesi che non mi ha scritto...* » ; elle a su indirectement que sa maison romaine a été vendue, etc.

Les lettres de Letizia Ramolino datant de l'île d'Elbe sont rarissimes, Napoléon lui ayant demandé de n'écrire qu'en cas de besoin absolu et en usant de la plus grande prudence à cause de la surveillance policière et des espions qui l'entouraient.

300 / 400 €

26

BONAPARTE LUCIEN (1775-1840) Prince de Canino, ministre de l'Intérieur puis ambassadeur en Espagne durant le Consulat, en 1803 il se brouilla avec le futur Empereur et s'exila en Italie.

Lettre signée, 1 page in-4 ; Paris, 12 septembre 1800. En-tête imprimé, avec vignette. Cinq pièces jointes.

Quelques mois après la prise du pouvoir par son frère Napoléon Bonaparte, Lucien autorise l'orientaliste Pierre A. E. JAUBERT (1779-1847), un des cinq interprètes attachés à l'armée d'Egypte, « ... *à remplir... la Chaire de Turk à l'Ecole des Langues Orientales vivantes...* ». Jaubert deviendra l'un des plus grands spécialistes dans ce domaine.

On joint cinq lettres autographes signées (restaurées et doublées), dont trois de ses enfants (deux de PIERRE NAPOLÉON, 1815-1881, et une de Letizia BONAPARTE-WYSE, 1804-1871), et deux de ses petits-enfants JOSEPH NAPOLÉON BONAPARTE (1824-1865) et Julie de ROCCAGIOVINE (1830-1900), issus du prince Charles-Lucien. Restaurées et doublées.

150 / 200 €



27

BONAPARTE, FAMILLE DE LUCIEN.

SIX lettres ou documents signés, dont cinq autographes, 10 pages in-4 ou in-8 ; 1826/1881 ou sans date. Brunissures.

- Longue lettre d'ALEXANDRINE (1778-1855), femme du prince de Canino, interrogeant vers 1842 le prince Astor Hercolani sur un projet de mariage dont les négociations s'éternisent, et l'engageant à redoubler de zèle.
- Deux lettres de CHARLES-LUCIEN (1803-1857, zoologiste, fils aîné de Lucien) au sujet d'affaires et de la publication d'un pamphlet (1828).
- Deux lettres de LOUIS-LUCIEN (1813-1891, autre fils de Lucien, connu pour ses travaux de linguistique) à son « *cher Neveu* » + un « *Certificat de vie* » signé le concernant, délivré à Ancône le 2 avril 1854.

150 / 200 €

28

BONAPARTE NAPOLEON (1759-1821) Général et empereur des Français.

Manuscrit autographe, 6 pages in-folio, texte sur deux colonnes. (Ajaccio, 1789/1790).

PRÉCIEUX MANUSCRIT ENTièrement DE LA MAIN DU JEUNE OFFICIER, TRÈS LONG FRAGMENT AVEC TEXTE EN PARTIE INÉDIT DE SA « *DEUXIÈME LETTRE SUR LA CORSE* ».

Au milieu de ses études et dans l'exaltation où le jetait la lecture de Rousseau et de Raynal, le lieutenant Bonaparte restait Corse, *Corse de coeur et d'âme*. A cette époque, le futur souverain de la France, l'homme qui la saluera du nom de grande nation et qui prendra pour principe et devise *la France avant tout*, ne se sent pas Français ; il méprise ces Français qu'il devait estimer par-dessus tous les peuples et proclamer le premier peuple de la terre ; il refuse ce titre de Français qu'il déclarera plus tard le plus beau titre du monde... Le premier fragment littéraire qu'on ait trouvé dans les papiers du jeune Buonaparte - souligne Frédéric Masson dans son ouvrage - exprime avec une force singulière cet attachement de l'officier pour la Corse, la tristesse où le plonge le souvenir des désastres de son pays, la haine qu'il ressent contre les oppresseurs, Génois ou Français. Ce fragment est daté du 26 avril 1786. Ce jour-là, Napoléon, assis à sa table, dans sa chambre de Valence, se prend à penser à la vaillante et inutile résistance que ses citoyens opposèrent jadis aux Génois, et dans sa douleur et sa colère, il leur souhaite d'expier leurs crimes : « *Les Corses ont pu, en suivant toutes les lois de la justice, secouer le joug génois et peuvent en faire autant de celui des Français. Amen* ». Napoléon résolut de révéler et de crier la véritable situation de sa patrie. Le projet date de 1787. L'ouvrage était conçu sous forme de *Lettres*. La première contenait, avec une espèce de prologue que Bonaparte destinait à Brienne, un abrégé de l'histoire ancienne de son île. La deuxième se terminait à la mort de Sampiero. La troisième n'était qu'ébauchée. Pourtant Bonaparte comptait, en travaillant sans relâche, finir son oeuvre assez tôt pour qu'elle parût avant l'ouverture des Etats-Généraux, et il assurait qu'il était sur le point de l'envoyer au libraire lorsque, le 25 août 1788, Brienne, à qui Bonaparte voulait offrir et dédier son écrit, quitta le ministère. Ce fâcheux contretemps l'obligea à des changements considérables. Napoléon soumit le tout à un des ses anciens maîtres de l'Ecole de Brienne, le Père Dupuy. Il lut et relut l'élucubration de Bonaparte, et, dans deux lettres du 15 juillet et 1^{er} août 1789, rendit compte de ses impressions à son élève d'autrefois : celui-ci jugeait le fond excellent, mais le style lui plaisait moins...



NOTRE MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE PREMIER JET, PRÉSENTANT DE LARGES PANS DE LA « DEUXIÈME LETTRE SUR LA CORSE », SEMBLE ÊTRE INCONNU DES CHERCHEURS.

Les sources d'après lesquelles on publia, au début du XX^e siècle, le texte des « *Lettres sur la Corse à Monsieur l'Abbé Raynal* » sont les manuscrits conservés à la Bibliothèque Laurenziana de Florence, fonds Ashburnham (de provenance G. Libri). Il présente de très nombreuses variantes par rapport au texte publié par Masson en 1908 (v. Napoléon, *Manuscrits inédits*, 1786-1791) qui ne fait pas état de longs passages présents dans notre manuscrit, commençant ainsi :

« ... Dans les tems que les Corses libres avaient trouvé un refuge dans la Confédération de pise, les genoïis y abordèrent. L'esprit de faction, l'intrigue, le crime abordèrent avec eux. Armer le fils contre le père, le neveu contre l'oncle, le frère contre le frère paroïsoie à ces lâches liguriens le chef d'œuvre de la politique... », etc.

Plus loin, Napoléon évoque à sa façon un important événement de l'histoire ancienne corse : « ... Goglielmo, sucité par eux [les Liguriens] méprisant un vieillard [Sinoncello, rayé] caduc et accablé d'infirmité deploy l'étandar de la rebellion. Lupo d'Ornano, neveu de Sinoncello, mis à la tête de la force publique, marche, bat, invest pres de la Mezzana, l'enprudent Golelmo qui, sans ressource a recour à la commisseration du jeune vainqueur de qui il obtient une suspantion de quelque jours. Lupo se reproche déjà un delai qui peut rendre inutil sa victoire, flaitir son laurier, lui enlever son trionphe.. », etc.

Le jeune officier a su rendre émouvant le passage où Lupo découvre la belle Veronica sous l'armure de son père : « ... Une visière se lève et au lieu de Guglielmo laisse voir la fille, l'interessante Veronica [suivent trois lignes rayées : « Anina. La Anina et Lupo furent unis dès leur plus tendres ans par l'amour le plus pur... »] - Lupo, lui dit Veronica... il n'y a pas encor un an que nous vivions en frères et il faut que la fortune te reserve une destinée bien glorieuse puis que ton coup d'essais a été la défaite de mon père... Lupo je t'ai vu à mes genoux me prometre un amour constant... Ô Lupo je viens aujourd'hui implorer de toi la vie... », etc.

Cet extraordinaire manuscrit de jeunesse compte environ 400 lignes d'une écriture parfois microscopique. Il se divise en paragraphes avec ça et là des ajouts plus ou moins longs, selon la nécessité de développer un argument ou de définir davantage un événement. Il se termine par le récit de la mort de Sambucco, resté sans sépulture (v. page 415 de l'édition de Masson, présentant de très nombreuses différences).

« ... Ses efforts ne seront pas vains et le même jour que Samboccuccio d'Olande son fils lui en ferma les yeux il fit jurer à ses compagnons de ne rien épargner pour retablir la republique et les Communs. Il se transporta aussitôt dans les pièves de Rostino et par ses discours et les avantages qu'il remporte sur les barons, il rétablit la confiance et ranima le courage abatus des patriotes... ».

Cette première rédaction des « *Lettres* » fut certainement révisée par Napoléon avec l'aide de son maître, le père Dupuy. On dit qu'il remania l'exorde et corrigea quelques passages. Dans l'exorde, Bonaparte avait cité Paoli dont les sages institutions excitèrent de si brillantes espérances et firent un instant le bonheur de la Corse : « *On admirera, disait-il, les ressources de Paoli, sa fermeté, son éloquence ; au milieu des guerres civiles et étrangères, il fait face à tout ; d'un bras ferme, il pose les bases de la Constitution et fait trembler jusque dans Gènes nos fiers tyrans...* ».

Napoléon se propose donc Paoli pour modèle, et ainsi que le Lupo de ses *Lettres sur la Corse*, il se jure de devenir le chef de l'île et d'être le premier de la République. Sûr d'avoir les talents militaires qui manquaient à Paoli, il vise au généralat de la Corse. Malgré ses lectures françaises et son uniforme d'officier, il reste avant tout « Corse », républicain, libre-penseur, et c'est ce qui se dégage des *Lettres sur la Corse*.

15 000 / 18 000 €





29

BONAPARTE NAPOLÉON.

Pièce autographe signée « Buonaparte Lieutenant Colonel du 2nd Bataillon Volontaire », six lignes datées « Ajaccio le 9 avril 1793, l'an 2nd de la république une et indivisible », sur document de 3 pages in-folio. Papier défraîchi par endroits.

RARISSIME PIÈCE AUTOGRAPHE DATANT DU DERNIER SÉJOUR DE NAPOLÉON EN CORSE.

Déclaration autographe signée à la suite de six autres, dont les signataires sont des habitants d'Ajaccio : Nicolas FLEURY, « Apoticaire Major de l'hôpital militaire », Antonio COLLA, « Maestro perruquiere », Lorenzo COLLA, « Prete, stante nella casa del cittadino Sborlati », SANTELLI, « Médecin de l'hôpital militaire », Jean-Baptiste GRAZIANI et Dominique-Marie MOLTEDO. Tous attestent connaître la citoyenne Apollina Geneviève de CRESTE, résidant à Ajaccio depuis le 20 novembre 1792. Le jeune officier Napoléon Buonaparte, alors âgé de 23 ans, écrit quant à lui : « Je déclare que la citoyenne apoline geneviève de Creste demeure dans notre ville depuis le 20 9^{embre} mille sept cent quatre vingt douze dans la maison du citoyen burloti grande rue. Je déclare n'être ny parent, ni fermier, ni creancier, ny debiteur ni agent de la susditte en foi de quoi. Ajaccio le 9 avril 1793 l'an 2nd de la republique, une et indivisible - Buonaparte Lieutenant colonel du 2nd Bataillon volontaire ».

Le texte du futur empereur des Français est étrangement biffé de trois traits de plume. On en trouve la raison dans une longue note tracée quelques années plus tard sur un feuillet monté au-dessous de l'autographe de Napoléon : Madame Appoline de Creste ayant eu besoin d'un certificat de vie, Buonaparte fut choisi pour être un des huit témoins nécessaires dans ce temps-là ; mais Monsieur Gutterra, maire d'Ajaccio, trouva la caution de Napoléon mauvaise, et la biffa. Suivent onze lignes relatives à la carrière du jeune officier revenu dans son île natale où, après avoir pris le parti de Pasquale Paoli, le combattit ; le texte se termine par le commentaire suivant : « ... à Nice,... au mois de juillet de cette même année, il fut nommé, par rang d'ancienneté, au grade de capitaine. La Caution devenait déjà un peu moins mauvaise » !

Le jeune Buonaparte était alors à la tête du 2nd bataillon de « volontaires nationaux d'Ajaccio », constitué en vue de l'expédition de Sardaigne, avec lequel il s'était rendu à Bonifacio en février 1793. Cette expédition sur l'île de la Madeleine, le 20, fut prise dans une petite tempête et tout se termina honteusement, comme l'écrivit Napoléon lui-même dans son rapport du 2 mars à Pasquale Paoli.

DOCUMENT D'UNE GRANDE RARETÉ.

4 000 / 5 000 €



30

BONAPARTE NAPOLÉON-LOUIS (1804-1831) Prince royal de Hollande, fils aîné de Louis et de Hortense. Mort à Forlì alors qu'il se battait pour la cause italienne aux côtés de son jeune frère Louis-Napoléon.

Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; Florence, 31 mai 1830. Adresse autographe sur la IV^e page. Défraîchie. Pièce jointe, doublée ; (1837).

Missive amicale au marquis Visconti à Milan.

Joint : Longue lettre autographe signée de sa femme Charlotte BONAPARTE (1802-1839), fille du roi Joseph et de Julie Clary, donnant des nouvelles de toute la famille à son oncle Louis à Pise. Défauts, perte de quelques mots, tache d'humidité, doublée. (1837).

200 / 250 €



31

BOOTH WILLIAM (1829-1912) Pasteur britannique, fondateur de l'Armée du Salut. Pièce autographe signée et carte signée, 8° et 12° ; Turin, 5 mars 1902 et mai 1908.

- 1902. Belle dédicace « *Yours in the bonds of Xtian friendship and for the Salvation of the lost for time and Eternity...* », signée « *William Booth General of the Salvation Army* ».

- 1908. Grande signature sur jolie carte imprimée à l'occasion de la « *Settimana [del] Rinunziamento* » (Semaine du Renoncement) organisée par l'Armée du Salut en Italie du 17 au 24 mai 1908.

150 / 200 €



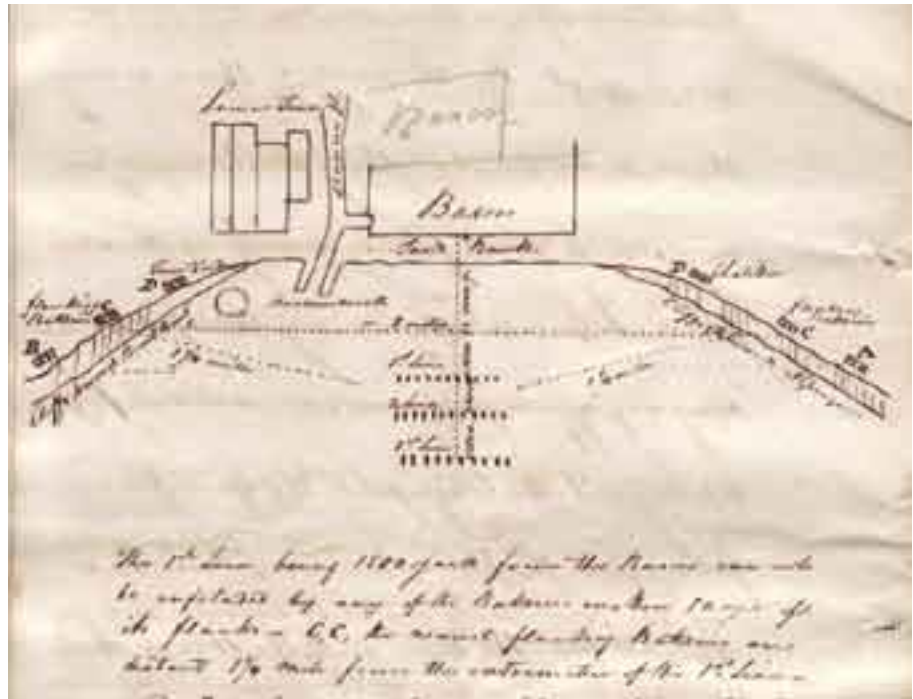
32

BOULANGER GEORGES (1837-1891) Général et ministre, il fut à l'origine du mouvement politique qui porte son nom.

Vingt-deux lettres ou documents signés (dont 14 entièrement autographes), environ 55 pages in-8 ou in-4 ; Tunis, Paris, Jersey et Londres, 1884/1891. Nombreuses pièces jointes.

Curieuse et intéressante correspondance adressées à Maurice Jollivet (onze), fidèle boulangiste, et à des personnes de son entourage (noms grattés, parfois réécrits au crayon), entièrement relative à la dernière et bourrasque période de la vie du général ; contraint de quitter la France en 1889, Boulanger continuait néanmoins à exercer une influence politique dans son pays. Il aborde ici la question de l'origine des fonds du parti, rappelle les nombreuses trahisons de dernière minute, fait des révélations piquantes sur certaines affaires, sur le refus de M. de Makau de payer les sommes pour lesquelles il s'était engagé au nom du comte de Paris, etc. Le général cite de nombreuses personnalités de l'époque : la duchesse d'Uzès, Raoul, Dillon, Verly, Thiébaud, Dupérier Rolland, Pontois, Mermeix, Bocher, Turquet, etc. « ... *Les journées du 27 avril et du 4 mai m'ont moins surpris que vous ne le croyez. Je ne comptais pas sur un succès ; je n'avais pas prévu une pareille défaite... les fortes têtes du comité... n'ont pas seulement... crié haro sur leur général, il se sont sauvés honteusement... je suis et je reste le chef du grand parti républicain national... je continue la lutte...* », etc. Parmi les pièces jointes, se trouve une lettre de la maîtresse du général, Marguerite de BONNEMAINS (1855-1891), une belle photo originale de Boulanger par Nadar, des portraits gravés, de nombreuses caricatures, des coupures de journaux le concernant, une dizaine de brochures éditées à l'occasion de ses campagnes électorales, etc.

250 / 300 €



33

BOULOGNE EN 1806, BOMBARDEMENT DE.

Manuscrit signé de l'officier et inventeur anglais William CONGREVE (1772-1828), illustré de deux croquis, 25 pages in-folio ; [Londres, septembre 1804]. En anglais.

ALORS QUE NAPOLÉON BONAPARTE PRÉPARE À BOULOGNE L'INVASION DE L'ANGLETERRE, CELLE-CI SE TIENT PRÊTE À RIPOSTER AVEC UNE ARME NOUVELLE : LA FUSÉE !

ORIGINAL du projet préparé par Sir William CONGREVE, responsable du *Royal Laboratory* de l'artillerie anglaise, soumis à ses supérieurs sous le titre de « *Memoir containing some of the principal Points for the formation of a System of Mortar Boats to bombard Boulogne* ». L'officier y décrit minutieusement sa nouvelle invention, et joint un *Mémoire* de deux pages donnant copie des précieuses « *Observations* » de Charles Fr. du Perrier, dit DUMOURIEZ (1739-1823), général français réfugié en Angleterre en 1800 après avoir été mis hors la loi en 1793 par la Convention. Celui-ci confirme qu'il s'agit-là d'un « ... *moyen presque infaillible de détruire la flottille de Boulogne avec le moins de danger possible. Les trois lignes de chaloupes à bombes se trouvant au centre de la rade ont moins de danger à courir de l'enfilade des Batteries qui garnissent les deux flancs de la Rade... L'Escadre entière d'observation se rangera en arrière des trois lignes de chaloupes à bombes...* », etc.

« ... *Cette expédition - poursuit-il - est digne de la Marine Anglaise et la couvrira d'une gloire immortelle, détruira le crédit de BONAPARTE dans l'esprit de l'Europe...* », etc.

Préparée en secret, l'expédition anglaise équipée de « *Fusées à la Congreve* » aura lieu le 8 octobre 1806 ; elle provoquera l'incendie de nombreux navires français. En 1807, ce seront vingt mille fusées qui tomberont sur Copenhague détruisant la flotte et une bonne moitié de la ville, alors sous domination française.

Document d'un intérêt historique hors du commun.

3 000 / 4 000 €



34

BRAQUE GEORGES (1882-1963) Peintre et sculpteur français.

Dessin autographe signé « G. Braque » et daté « 1952 » dans un ouvrage le concernant, 60 pages in-8, couverture bicolore.

Beau dessin représentant une palette de peintre et ses pinceaux, tracé à l'encre noire sur la page de titre d'un livre intitulé « Braque », publié en 1946 par les Editions Braun et Cie dans la *Collection des Maîtres*. L'auteur de cet ouvrage, Stanislas Fumet, homme de lettres, essayiste, poète et critique d'art, joua un rôle prépondérant dans le mouvement des idées et des arts en France et eut un long compagnonnage avec les avant-gardes artistiques.

250 / 300 €

35

BRASILLACH ROBERT (1909-1945) Ecrivain et journaliste français, fusillé pour collaborationnisme pendant la Seconde Guerre mondiale.

TROIS lettres autographes signées « Robert », 3 pages in-8 ou in-4 ; [Prison de Fresnes], 21, 28 et 29 janvier 1945.

EMOUVANTES MISSIVES ÉCRITES QUELQUES JOURS AVANT SON EXÉCUTION.

A ses amis Noël et Yvonne, qui le soutiennent dans son malheur.

- 21 janvier, deux jours après avoir été condamné à mort : « ... *Les signes de l'amitié au fond de la cellule sont... le dernier trésor de la vie. Je savais que vous étiez auprès de moi, je savais tout votre coeur. Tant mieux si j'ai pu ne pas sembler indigne de l'amitié que vous me portez, et de celle que me portent... des inconnus... Vous voulez me donner de l'espérance encore maintenant... Je ne sais ce que sera l'avenir de ces tout proches journées. Je sais que vous ferez tout ce qui est en votre pouvoir, et bien au delà. Merci de tant de chaleur... Ne soyez pas inquiets pour moi. Je vais très bien, je dors, je n'ai pas froid. J'écris même un peu... il est inutile de diffuser pour l'instant le poème sur les Juges... ».*

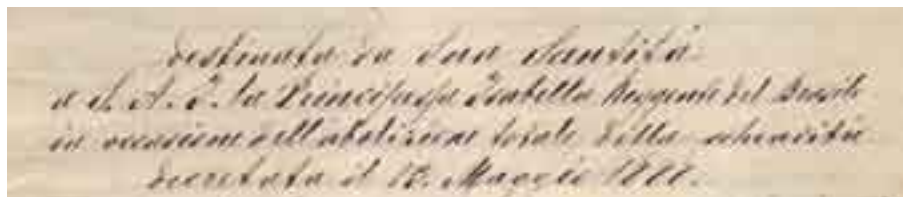
- 28 janvier, 9 jours avant sa mort : « ... *Merci de ce que vous faites... Oui, je crois que les démarches de mes anciens camarades... pourraient avoir de l'intérêt... »* ; Brasillach en cite quelques-uns, donne leurs adresses, et espère qu'on voudra bien « ... *écrire ou faire écrire. Puisqu'on fait écrire de partout... »*. Il demande instamment à ses amis, qui ont vu son poème *Testament d'un Condamné*, de ne pas en donner copie à sa soeur ni à sa mère « ... *avant... une décision définitive. C'est trop funèbre pour le moment. Mais en dehors de cela, liberté complète... »* ; il leur déconseille vivement d'aller voir certaines personnes des milieux policier et judiciaire qui, sous une apparence très polie et aimable « ... *vous emmènent aux autres... »*.

- 29 janvier. Lettre d'adieu, 8 jours avant d'être fusillé : « ... *Je ne veux pas vous laisser sans vous dire tout ce que votre amitié, dans ces derniers mois, m'a apporté de chaleur et de réconfort. Elle a été affectueuse, elle a été active et ingénieuse aussi. Il n'est pas vrai que tout cela ne serve à rien... Outre que cela a embelli mes semaines de prison, il reste l'avenir inconnaisable, auquel je crois. Je vous souhaite d'atteindre sans malheur un temps plus paisible et plus propice à l'affection. Je vous embrasse... ».*

En septembre 1944, sa mère ayant été arrêtée, Robert Brasillach s'était constitué prisonnier. Détenu à Fresnes, son procès s'ouvrit le 19 janvier 1945 devant la cour d'assises de la Seine, qui le condamna à mort le même jour après une délibération de vingt minutes. Dans les jours qui suivirent, une pétition d'artistes et d'intellectuels renommés, parmi lesquels Valéry, Claudel, Mauriac, Camus, Cocteau, Colette, Honegger, etc., demanda à Charles de Gaulle, alors chef du gouvernement provisoire, la grâce du condamné. Le refus du général entraîna l'exécution de la sentence le 6 février 1945.

2 500 / 3 000 €





36

BRÉSIL, ABOLITION DE L'ESCLAVAGE AU.

Manuscrit original signé, 13 pages + titre in-4 ; Petropolis, 20 janvier 1889. En italien.

« *L'HISTOIRE DU BRÉSIL, RACONTANT AUX GÉNÉRATIONS FUTURES L'ABOLITION TOTALE DE L'ESCLAVAGE, ÉCRIRA EN LETTRES D'OR LE NOM DE LA PRINCESSE ISABELLE, QUI LA DÉCRÉTA...* ».



Manuscrit original titré « *Relazione della Cerimonia - della Rosa d'Oro - destinata da Sua Santità - a S. A. I. la Principessa Isabella Reggente del Brasile in occasione dell'abolizione totale della schiavitù, decretata il 13 maggio 1888...* », signé à la fin par Francesco SPOLVERINI (1838-1918), l'Internonce apostolique au Brésil.

Cette lettre-rapport destinée à un haut fonctionnaire de la curie romaine, décrit par le menu le déroulement des cérémonies exceptionnelles qui eurent lieu dans la chapelle impériale de Rio de Janeiro le 28 septembre 1888, lorsque le légat envoyé par Léon XIII remit à la princesse Isabelle d'Alcantara la fameuse « *Rose d'Or* », ornement béni par le Pape honorant les souverains catholiques.

La relation se termine ainsi : « ... *La storia del Brasile, raccontando ai posteri l'abolizione totale della schiavitù, registrerà a lettere d'oro i nomi d'Isabella che la decretò e di Leone XIII che col suo dono alla medesima in certo modo la consacrò...* ».

[voir aussi les lots 65, 94, 95, 170 et 207]

600 / 800 €

37

CAMBACÉRÈS JEAN-JACQUES RÉGIS (1753-1824) Révolutionnaire, puis Consul avec Bonaparte, et son archichancelier de l'Empire. Duc de Parme.

Lettre signée, 1 ½ pages in-4, suivie d'une réponse de 2 ½ pages du général Jean-François-Aimé DEJEAN (1749-1824) signée de son chiffre ; Paris, 10 avril 1807. Pièce jointe.

NAPOLÉON PRÉPARE À FINKENSTEIN SA CAMPAGNE DE PRINTEMPS EN POLOGNE.

« ... *En conformité des ordres de Sa Majesté L'Empereur et Roi, je viens de prescrire à M. le Colonel Arrighy, et aux chefs des corps de cavalerie de la garde, qu'il fallait faire partir pour la Grande Armée, huit cent vingt chevaux... L'intention de S. M. est que dans trois jours les chevaux des grenadiers et chasseurs se mettent en route, et le lendemain, les six cents chevaux des dragons...* », etc.

La réponse du ministre de l'Administration militaire Dejean, qui dit avoir consulté le général Laboissière et le colonel Arrighi, est sans appel : il sera impossible de satisfaire la volonté de l'Empereur car il manque les caissons, les selles et équipements des chevaux, ainsi qu'autant de chevaux que de palefreniers pour les conduire, etc.

On joint : Notes autographes de Cambacérès (pour ses *Mémoires* ?). 2 ½ pages in-4.

150 / 200 €

38

CAMUS ALBERT (1913-1960) Ecrivain français, prix Nobel en 1957.
Manuscrit autographe, 1 page in-8 et questionnaire avec réponses autographes,
1 p. in-8 obl. Pièce jointe le concernant.

BEAU TEXTE SUR L'ENGAGEMENT POLITIQUE DES LITTÉRATEURS.

En Juillet 1946, Albert Camus, accompagné de son vieil ami Jean Amrouche, donnait deux conférences au *Sanatorium des Etudiants de France* à Saint-Hilaire-du-Touvet, près de Grenoble. Ce petit dossier date de cette époque.

« *J'aime mieux les hommes engagés que les littératures engagées. Du courage dans sa vie et du talent dans ses oeuvres ce n'est déjà pas si mal. Et puis l'écrivain est engagé quand il veut. Son mérite, c'est le mouvement. Et si ça doit devenir une loi, une terreur, ou un métier, où est le mérite justement...* ». Ecrire un poème sur le printemps serait, dit-on, servir le capitalisme : « ... *Je ne suis pas poète, mais je me réjouirais sans arrière pensée d'une pareille oeuvre, si elle était belle. On sert l'homme tout entier ou pas du tout... si l'homme a besoin de pain et de justice et s'il faut faire ce qu'il faut pour satisfaire le besoin, il a besoin aussi de la beauté pure qui est la paix de son coeur. Le reste n'est pas sérieux* ». Dans le questionnaire, intitulé « *M. Albert Camus* », il est demandé à l'écrivain s'il fait toujours partie de l'équipe de *Combat*, ce qu'il pense de la presse, à quoi il attribue l'échec de la Résistance sur le plan politique, quels sont ses projets « ... *Roman, Théâtre...* », sa position à l'égard de l'existentialisme, du christianisme, quelle est l'influence de l'Afrique du Nord dans son oeuvre, du roman américain sur *l'Etranger*, et enfin quels sont les écrivains contemporains que Camus met au premier rang de la production littéraire française. Cette dernière question a été rayée par l'écrivain, qui renvoie au manuscrit ci-dessus ; quant aux autres, il y répond par quelques mots d'une écriture minuscule et quasi illisible.

On joint un texte manuscrit d'une page et demie, titré « *Albert Camus* », probablement autographe du journaliste Henri Bourlon, résumant sa conclusion d'un débat auquel participa Camus, sur la littérature engagée, thème très représentatif du contexte des années 1945/50.

L'écrivain rédigeait alors son chef d'oeuvre, *La Peste*.

1 200 / 1 500 €



39

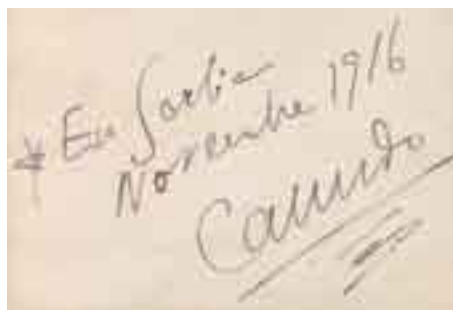
CAMUS ALBERT.
Lettre autographe signée, 1 page in-12 obl. sur carte à son nom imprimé ; [Paris],
8 janvier 1958. Enveloppe autographe.

« *Merci beaucoup, cher monsieur, de ce numéro de France Forum. L'article d'Etienne Borne m'a touché par sa générosité. On n'écrit plus à Paris qu'avec l'encre de la méchanceté et du dénigrement. Mais il a quelques hommes, des voix de vérité... Ils sont l'espoir...* ». A « *Monsieur H. Bourbon à France Forum... Paris* ».

Créée en 1957, la revue *France Forum* se situe dans la tradition démocratique d'inspiration personaliste ; elle est un lieu d'études et de débats et réunit des personnalités du monde du journalisme, de la politique, de l'université, du syndicalisme, de l'entreprise, des arts et des lettres. Le philosophe français Etienne Borne (1907-1993) collabora longtemps à ce périodique. Quant à Henri Bourbon, il en était le co-fondateur.

400 / 500 €





40

CANUDO RICCIOTTO (1877-1923) Poète et critique italien, installé en France dès 1902, ami d'Apollinaire. L'expression de *Septième art* pour désigner l'art cinématographique fut par lui proposée en 1912.

Lot de SEPT documents (cinq lettres ou cartes autographes signées, une copie d'époque, une photo), 8 pages de formats divers. En guerre, 1915/1916 et ca. 1921.

RARE CORRESPONDANCE INÉDITE ÉCHANGÉE AVEC LE POÈTE FRANÇAIS JOSÉ DE BERYS (1883-1957), PSEUDONYME DE JOSEPH BLOCH, ORIGINAIRE D'AIX-EN-PROVENCE, MONTÉ À PARIS EN 1903 OÙ IL FIT CARRIÈRE DANS LE JOURNALISME ET DANS LE THÉÂTRE.



Engagé volontaire dans la Légion étrangère, parti combattre sur le front macédonien, le « Capitaine Canudo » a trouvé en l'infirmier militaire Bloch l'ami qui lui porte de loin quelque réconfort.

- 20 décembre 1915. « ... Je suis là, après la terrible retraite. Ma blessure était presque guérie. Ça recommence. Mais j'espère tenir. Suis enchaîné... aux avant-postes... Envoie-moi... des journaux ou livres gais... ». Quelques jours plus tard, ce sont les cigarettes égyptiennes qui lui manquent (« ... On fume de la paille, ici... ») et puis encore, et toujours des « ... journalles illustrées pour les heures de cafard intense... ».

- 28 mai 1916. Il a reçu le somptueux envoi. « ... Merci aussi pour les lectures gaies. J'avais déjà vu ce numéro de Fantasio, ou l'Embusquée récalcitrante ; qui écrit les Tribulations d'une Embusquée n'est autre que Mme Val. de St P... ». Les lectures amusantes sont la consolation « ... des heures lasses où l'esprit dort... ». Il émet des critiques à propos de la tournée de conférences que donne la femme de lettres Marcelle TYNNAIRE aux combattants de Salonique : « ... Elle s'obstine... et soulève une pitié... ».

- 28 mai 1916. Copie dactylographiée d'une lettre de Canudo au même avec enveloppe autographe signée (franchise militaire). Remerciements pour l'envoi de colis pour ses soldats « ... avec mon hommage, ce salut ferme de mes hommes : FRANCE !... ».

- Passionné de photo et de cinéma, Canudo demande à Bloch de lui trouver « ... à Lyon quelques films Kodak Vest-Pocket... » pour son appareil photographique. De Serbie, en novembre 1916, il lui envoie une photo où il apparaît en uniforme et au dos de laquelle il a écrit : « ... Nous sommes oubliés un peu ici. Parlez-en à M. Herriot (l'homme politique lyonnais)... Ici, travail avec pelle et pioche... En avant toujours... », etc.

- Dans sa dernière lettre, écrite sur un papier verdâtre un peu défraîchi (Paris, 27 oct. 1921), l'écrivain sollicite des fauteuils pour un spectacle donné au théâtre dirigé par José Bloch ; en tête se trouve le cachet et l'adresse du « C. A. S. A. » (Club des Amis du Septième Art), fondé en 1921 par Canudo, Abel Gance et Germaine Dulac, entre autres.

- Curieuse et amusante photographie originale où Canudo pose en uniforme avec quatre compagnons de guerre faisant le salut militaire.

500 / 800 €

41

[Corse] CARCO, FRANÇOIS CARCOPINO-TUSOLI, DIT FRANCIS (1886-1958) Ecrivain d'origine corse, poète, journaliste et auteur de chansons. Connu aussi sous le pseudonyme de Jean d'Aiguières.

TROIS lettres autographe signées, 12 pages pleines in-8 ; Nice, 23 avril, 11 mai et 1^{er} juillet 1912. Une enveloppe.



« ... *POUR ÉCRIRE, SOYONS TOUJOURS AU DESSOUS DE NOUS. UNE TROP GRANDE INTELLIGENCE EST REDOUTABLE...* ».

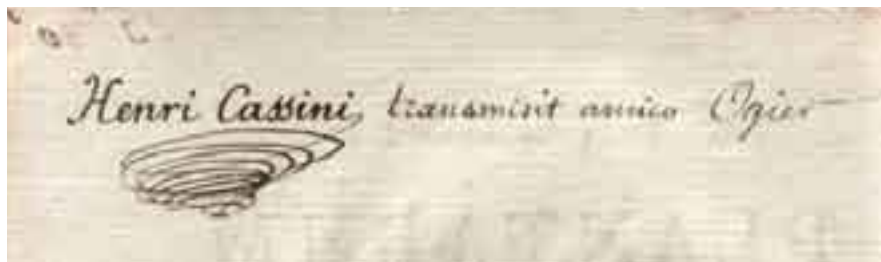
Belle et amusante correspondance littéraire à son vieil ami l'écrivain Robert de LA VAINIÈRE (1880-1937).

« *J'ai des ennuis. Je vis dans une affaire compliquée où l'amour tient un rôle et le mari... une arme à feu. Inutile de vous assurer que l'arme à feu a raté et que j'ai engueulé le mari, un artiste-ami, qui me reprochait mon manque de délicatesse - Carco avait une relation avec sa femme ! - et mon absence de talent littéraire ! On n'a pas idée ! J'ai affirmé avoir du génie et une bonne paire de c....* ».

Il a déjeuné avec « ... *Maeterlinck et Georgette Leblanc, deux sales cabots vaniteux...* » et connu Louis Bertaud, homme curieux, ami de Paul Fort. Il a reçu les épreuves de son premier recueil *La Bohème et mon coeur* (« *Merci mille fois* »), vient de vivre deux jours de cafard après avoir dû rompre avec sa belle (« ... *Je ne suis pas fait pour le grand amour : c'est trop ridicule...* »), travaille désormais solidement (« ... *le métier va - j'aurai la direction des Echos et des g^{des} interviews....* ») et se réjouit d'aller passer quatre mois en Corse : « ... *J'enverrai à la G^{de} France des articles sur l'actualité littéraire et au Gil Blas et au Figaro... des impressions de Corse. Du détail très savoureux sans chiqué : les mille influences de la terre, des arbres, du ciel. Ça fera un bouquin de 80 pages, pour la rentrée, intitulé En Corse. Ça aura de l'allure...* », etc.

En juillet, *La Bohème* est enfin publiée : « ... *Dans son ensemble, elle me déplaît. Je n'en aime que certains poèmes assez vifs. Enfin... pourvu que la critique me gâte !... je n'attends pas grand chose de ces poèmes. Au coin des Rues et Jésus la Caille (qu'il publiera en 1914) me touchent davantage...* ». Il a beaucoup aimé les proses de son ami, « ... *leur préférant toutefois des pages plus doucement sensibles telles que Mardi gras, Cabaret, etc. Leur clarté prodigieusement affinée, dépouillée, réduite est troublante. Il faut publier vivement... Cherchez... développez ces qualités admirables de composition qui sont en vous et défiez vous des synthèses trop vives. Pour écrire, soyons toujours au dessous de nous. Une trop grande intelligence est redoutable... Vous me dites aimer chez moi le sens de la langue et l'éloignement complet du symbolisme. Vous êtes sur ce point plus qualifié que moi... Mais n'allez pas au suprême de l'art, on crée avec les couilles et non avec l'esprit. Fermez les yeux. La force est là dans cet instinct trouble de la sève que quelquefois une certaine ironie combat heureusement... Il faut travailler beaucoup. Mettre sa joie dans le travail et ne pas se disperser... C'est pourquoi je filerai en Corse le mois prochain. Je voudrais vivre deux ou trois ans dans cette île verte et sauvage et revenir à Paris avec un wagon de manuscrits...* », etc.

400 / 600 €



42

CASSINI HENRI (1781-1832) Célèbre botaniste, conseiller du roi à la Cour de Cassation, et pair de France. On lui doit d'importantes découvertes. Pièce autographe signée, 8°, vers 1806. Reliure demi-veau rouge, un peu défraîchie. Pièce jointe.



Belle signature « *Henri Cassini* » au dos de la page de titre de l'ouvrage de Lamarck et Candolle, « *Synopsis Plantarum in flora gallica...* », 432 pages in-8, amplement annoté par Cassini avant de l'offrir à son ami Ogier (« *transmisit amico Ogier* »). Texte et annotations en latin.

Né à Nevers en 1773, OGIER allait être nommé en 1809, grâce à l'appui de Cassini, inspecteur d'Académie à Metz, Strasbourg puis Bourges. Esprit brillant et distingué, féru de mathématiques, de botanique et de poèmes, il échangea une vingtaine de lettres avec Cassini entre 1806 et 1809, essentiellement consacrées à la botanique.

On joint un manuscrit anonyme scientifique d'environ 500 pages in-4 sur les sciences vétérinaires, les chevaux, etc., avec quelques dessins dans le texte. Vers 1855-1860.

400 / 500 €

43

CHAGALL MARC (1887-1985) Peintre et illustrateur russe.

Dédicace autographe signée sur la page de garde d'un livre, illustrée. Volume in-4, 155 pages ; Paris, 1969. Reliure toile d'origine. Bon état. Jaquette défraîchie et déchirée.

Exemplaire auquel il MANQUE la lithographie jointe à l'origine à cet ouvrage de Jacques Lassaigne intitulé « *Dessins et Aquarelles Pour le Ballet* ». Texte richement illustré de reproductions d'oeuvres de l'illustre artiste.

500 / 600 €

44

CHALLAMEL A. et W. TENINT.

« *Les Français sous la Révolution... Avec quarante scènes et types dessinés par M. H. Baron, gravés sur acier par M. L. Massard* », Challamel éditeur, Paris [1843]. Reliure d'époque cartonnée, dos en maroquin noir à cinq nerfs, titre doré. Coiffes usées, rousseurs au texte et aux gravures, bords brunis.

Ouvrage orné de 40 gravures, titre compris, colorées à l'époque. Volume enrichi de trois aquarelles hors texte signées par l'illustrateur et ayant en partie servi de modèle au graveur Massard.

250 / 300 €

45

CHARLES X (1757-1836) Roi de France de 1824 à 1830.

Lettre autographe signée « *Charles Philippe* », 1 page in-4 ; Londres, 23 décembre 1800.

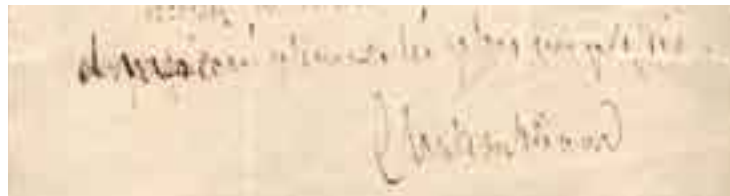


« ... *SI LA GUERRE SE SOUTIENT AVEC VIGUEUR, LES ROIALISTES DE L'OUEST SERONT EN ÉTAT POUR LE PRINTEMPS DE FAIRE UNE PUISSANTE DIVERSION...* ».

Missive écrite la veille de l'explosion de la Machine infernale visant le carrosse du Premier Consul, rue Nicaise, alors que Bonaparte se rendait à l'opéra.

« ... *Nous savons les tristes détails de l'affaire du 3* (Victoire du général Moreau sur l'archiduc Jean à HOHENLINDEN, à l'Est de Munich)... *Nous attendons des nouvelles avec la plus vive impatience...* ». Il espère que la suite sera plus heureuse et que les troupes républicaines se repentiront d'avoir pénétré si avant dans l'Allemagne. Il recommande à son correspondant de prendre soin de tout ce qui tient à l'existence et à l'intérêt de sa famille, et de ses enfants en particulier. « ... *Je vous demande aussy de veiller à ce que Madame puisse avoir un autre azile, si les mouvements des armées l'obligeoient à quitter Clagenfurth* (en Autriche). *Je vous charge aussy de profiter de toutes les occasions pour assurer le Ministère autrichien que si la guerre se soutient avec vigueur, les Roialistes de l'Ouest seront en état pour le Printems de faire une puissante diversion dans le cas où on appuieroit leurs efforts. Je vous charge encore de chercher à voir la Reine de Naples... On est affligé ici des mauvaises nouvelles mais point abattu...* », etc.

500 / 600 €



46

CHATEAUBRIAND, FRANÇOIS-RENÉ, VICOMTE DE (1768-1848) Ecrivain et homme politique français, l'une des figures centrales du romantisme.

Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; Paris, 11 mars 1823. Pli central restauré au dos.



RELATIVE AUX INDEMNITÉS À ACCORDER AUX EMIGRÉS.

« ... *J'ai vu... sur un exemplaire de votre discours qui m'est parvenu, mon adresse écrite de votre main. Vous savez... que je pars, relativement à l'indemnité, d'un principe que vous n'admettez pas ; mais pour la plupart des détails, je suis de votre avis : quelle loi, quels hommes !...* ».

Lettre écrite pendant son ministère aux Affaires étrangères (1822-1824) dans le gouvernement Villèle - celui-ci, après l'avoir nommé à la place de Montmorency, le renverra sèchement le 6 juin 1824 et Chateaubriand passera à l'opposition - témoignant de la tension qui régnait alors au sein du gouvernement, lequel allait faire voter en 1825 la loi dite « *du milliard des émigrés* » indemnisant les propriétaires ayant fui la France lors de la Révolution.

400 / 500 €



47

CHEVALIER MAURICE (1888-1972) Chanteur et acteur français.

NEUF lettres autographes signées ou cartes, 12 pages, format divers, nombreux en-têtes ; 1948-1964. Trois photos jointes de Cécile SOREL.

- Beverly Hills, 11 janvier 1948. Voeux de « *Bonne Année, Bonne Santé, Bonne France...* », sur papier à l'en-tête de la résidence californienne de Louis Verneuil.
 - Vichy, 16 juin 1948. Il demande l'envoi de quelques exemplaires de chaque pose « *... pour que je me rende compte...* » et suggère de mettre en vente des photos « *... format cartes postales dans toute la France car les libraires en ont été dévalisés partout où je passe...* ».
 - Vichy, 28 juin 1948. Il trouve ses visages parfaits, « *... Mais les cheveux quoique splendidement refournis me font paraître brun et j'aimerais y voir un peu de cheveux gris...* ».
 - Paris, 24 octobre 1950. « *... Si vous voulez venir avec votre femme aux Variétés... il y aura des places pour vous...* ».
 - Las Vegas, 20 juin 1964. « *... Merci... pour les photos du buste et du tableau de La Louque ma mère - que vous avez eu la délicatesse de m'envoyer ici - loin du bercail. Vous m'avez déjà apporté beaucoup de joies par les travaux particuliers que je vous ai demandé à maintes reprises...* ». Etc.
 - La carte de visite, avec 4 lignes autographes signées « *Maurice* » est adressée à Jean GABIN ; il lui recommande « *... le très intéressant photographe Delarue...* ».
- On joint** trois photos de l'actrice Cécile SOREL (1873-1966) : deux beaux portraits signés in-4 dont l'un en pied (clichés du Studio parisien *Intran*) et portrait in-12 obl. (en costume, reprod.), avec trois lignes autographes signées au verso.

250 / 300 €



48

CLARKE HENRI-JACQUES-GUILLAUME (1765-1818) Ministre de la Guerre, duc de Feltre et comte de Hunebourg sous l'Empire, il fut fait maréchal de France à la Restauration.

ONZE lettres signées « *Clarke* » ou « *C^e d'Hunebourg* », 15 pages in-folio ; Paris ou Saint-Cloud, 26 avril au 10 octobre 1808. Pièce jointe.

INTÉRESSANTES LETTRES RELATIVES À LA DÉFENSE DES CÔTES FRANÇAISES.

Au général de division Etienne HEUDELET DE BIERRE (1770-1857), qui commandait depuis le 18 janvier la 13^e division militaire et le camp de réserve de Rennes.

- 26 avril. « *... Sa Majesté me charge de vous informer... que son intention est que tout ce qui doit former chacun des Camps de Rennes, Pontivy et Avranches, reste réuni et prêt à se porter partout où la présence de ces troupes seraient nécessaire en cas d'attaque...* ». Suivent de nombreuses instructions sur les différents corps des troupes sous les ordres du général Heudelet.
- 3 mai. Clarke n'autorise pas Heudelet, avant avis favorable de l'Empereur, à envoyer une partie de l'artillerie de Rennes à Pontivy.
- 2 juin. Transmission confidentielle d'une dépêche télégraphique que Clarke a reçue en date du 30 mai à 6 heures de l'après-midi : « *... La vigie de Dunkerque a aperçu, sous voiles, 28 vaisseaux anglais et deux frégates à la distance de 8 à 10 lieues, se dirigeant vers l'Ouest. Ordonnez une grande surveillance dans l'étendue de votre commandement et tenez-moi informé sur tout ce que vous pourrez apprendre sur la destination de cette flotte...* ».
- 4 juin. Nouveau rapport secret prévenant le général Heudelet qu'indépendamment des vingt-huit vaisseaux et des deux frégates qui ont été aperçus faisant route vers



l'Ouest, cinquante autres voiles ont été reconnues comme faisant partie de cette même flotte. « ... Je vous recommande à nouveau la plus grande surveillance... attendu qu'il parait que ce convoi a pris sa direction vers la Manche... ».

- 11 juin. Clarke est fort étonné que « ... plusieurs émissaires de l'ennemi aient pu être débarqués sur la côte sans être arrêtés ni même aperçus par les canonnières gardes-côtes et les douaniers. Vous exposez, à ce sujet,... que les postes sur la côte ne sont point assez nombreux pour prévenir toujours ces petits débarquements pendant les nuits obscures, que le Ministre de la Police générale est d'ailleurs instruit par ses agents de tous les détails relatifs aux individus dont il s'agit, et que vous ne vous en occupez qu'indirectement...

Je vous préviens... que tout ce qui tient à la tranquillité publique, tout ce qui peut intéresser la sûreté des côtes, vous concerne d'une manière directe et spéciale, et je vous recommande... de veiller avec le plus grand soin à ce qu'on ne néglige rien... Ceci n'exclut pas la vigilance que la Police doit avoir... », etc.

- 20 août. Les établissements militaires de Port-Liberté (Port-Louis, Morbihan) étant mal gardés et exposés à un coup de main, Clarke demande que l'on remédie à cela.

- 28 et 30 août. Extrait d'une minute de la Secrétaire d'Etat décrétant au nom de l'Empereur (en-tête imprimé) que les prisonniers PRIGENT et trente-trois autres complices soient traduits devant une commission militaire spéciale siégeant à Rennes « ... pour y être jugés comme prévenus d'embauchage et d'espionnage... » - Lettre ordonnant la formation de ladite commission dans les vingt-quatre heures.

Fils d'un marchand de fruits de Saint-Malo, François-Noël PRIGENT se chargea dès 1792 de la correspondance entre le continent et l'île de Jersey pour le compte du marquis de La Rouërie. C'est lui qui apporta à l'armée vendéenne l'annonce d'une expédition de secours anglaise s'ils s'emparaient d'un port comme Saint-Malo ou Granville (1793). Il continua son métier de courrier et d'espion pour le compte des royalistes et dirigea la correspondance anglo-émigrée de 1801. Il débarqua beaucoup d'argent pour CADOUDAL. Le 5 juin 1808 il fut livré à la police impériale par son compagnon Bouchard (cité comme complice dans notre document). Prigent fit de nombreuses révélations pour sauver sa vie, mais il fut condamné à mort malgré l'intervention de Fouché début octobre, et fusillé par ordre de Napoléon le 11 octobre à Rennes.

- 26 septembre. Lettre relative à la façon dont se fait le service dans l'île de Sein où les canonnières ne contribuent à rien et les guetteurs et vigies sont dépourvus de poudre et cartouches. Clarke demande qu'on l'informe sur les mesures qui seront prises « ... pour que ce Poste soit surveillé plus particulièrement à l'avenir... ».

- 9 et 10 octobre. « ... D'après les Conventions qui ont eu lieu en Portugal, le Corps d'armée française, sous les ordres du duc d'Abrantès doit être transporté, par Mer, dans un des Ports de France, entre Rochefort et Lorient inclusivement... » (mesures prises par Junot après avoir été battu par Wellington à Vimeiro, le 21 août 1808, et spécifiées par la capitulation de Cintra, le 30 août). L'intention de l'Empereur est que ces troupes soient envoyées à Saintes, Niort et La Rochelle ; Clarke recommande que l'on prenne toutes les mesures nécessaires pour que ce débarquement s'effectue « ... avec toutes les précautions que commandent les circonstances pour empêcher l'ennemi de pénétrer dans les ports... », etc.

On joint une lettre militaire signée par le général Jean-François LEVAL (1762-1834) au général Heudelet, concernant la défense des côtes et les forces dont il dispose. « ... Il conviendra que nous nous prévenions mutuellement si l'ennemi fait quelques tentatives sur les points de nos arrondissements qui s'avoisinent... » (2 pages in-4, datée de Caen le 28 avril 1808).

[Voir aussi les lots 100, Jullien de Bidon et 133, Mignotte]

500 / 600 €

49

CLARKE HENRI.

DEUX lettres signées « *Le Duc de Feltré* », une entièrement autographe, 2 pages in-folio ; Gand, 6 et 9 mai 1815.

MINISTRE DE LA GUERRE DE LOUIS XVIII, CLARKE A SUIVIT LE ROI DANS SA FUITE À GAND.

- Gand, 6 mai 1815. Lettre signée au duc de WELLINGTON, sur papier à l'en-tête du *Ministère de la Guerre*. « ... d'après la demande qui en a été faite par les Autorités civiles de ce Pays, le Roi [Louis XVIII] a désigné Mr le Maréchal de camp, Comte de Bourbon-Busset pour aller à Liège, et Mr le Colonel Comte de Choiseul à Ostende... » ; il le prie de bien vouloir en informer les autorités militaires.

- Gand, 9 mai 1815. Longue lettre autographe signée (33 lignes) au chevalier STUART (1779-1845), ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté britannique. Clarke a reçu sa note et la copie de celle du duc de Wellington au sujet de la fourniture de deux mille souliers et uniformes que l'Angleterre envoie au roi de France et qui seront à remettre au commissaire de guerre Guiroye. Il explique les raisons qui ont conduit le roi de France à envoyer le comte de Choiseul à Ostende ; quant à M. de Bourbon-Busset, « ... Si ce que Monsieur le Chevalier Stuart m'a dit... se trouve vrai, on le laissera peu de temps à Liège et le soussigné le rappellera le plus tôt possible... », etc.

200 / 300 €



50

CLAUDEL PAUL (1868-1955) Dramaturge, poète, essayiste et diplomate français. Académicien de France. Frère de Camille Claudel.

Lettre autographe signée, 2 pages gr. in-8 ; Paris, 18 février 1848. Papier à son adresse.

Longue lettre rassurant les parents de la jeune Carmen Duparc, montée à Paris pour se produire au théâtre. « ... *Carmen est une petite personne qui sait ce qu'elle fait et ce qu'elle veut... comme le personnage qu'elle incarne... elle a fait la conquête de tout le monde par sa gentillesse et sa gaieté !... son grand talent... me l'a fait exceptionnellement distinguer... Elle réussit à rendre sympathique... un rôle odieux. Tout le monde est enchanté... je ressens à son égard une espèce d'orgueil paternel...* », etc.

Carmen Duparc allait devenir l'actrice préférée de Claudel. Elle incarnait alors *Mara*, dans l'*Annonce faite à Marie*, au Théâtre Hébertot.

100 / 150 €



51

COCTEAU JEAN (1889-1963) Poète français, artiste aux multiples talents.

Poème autographe, signé de sa typique étoile au début et à la fin, 1 page gr. in-folio ; (vers 1938/40). Carte jointe du même.

BEAU POÈME IMPROVISÉ POUR SON COMPAGNON JEAN MARAIS, TITRÉ
« TON SALE MAL ».

« Mon Jeannot je baise tes pieds / Qui te mènent de long en large... / Je n'ose veiller, t'épier,
/ Vivre dans ta douleur, en marge / Si je savais chanter les lais que chantèrent les fées
aux reines... », etc. La dernière strophe de cette pièce composée de quatre quatrains
témoigne de la complicité qui liait les deux hommes : « ... Satisfait d'être chanté tant /
Et d'habiter ta belle bouche / Que mon porte plume le touche / Et qu'il se repose content ».

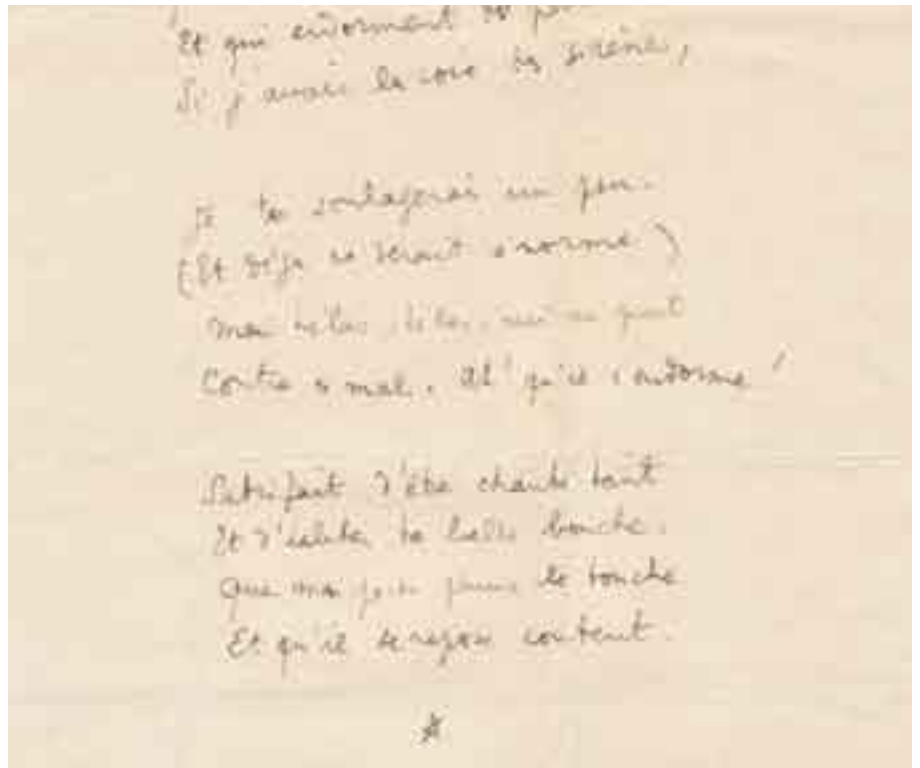
On joint une carte postale adressée des années plus tard au même destinataire (« Jean
Marais - Marne La Coquette... », etc.) avec six lignes autographes signées « Ton Jean* »,
écrite « ... dans le ciel entre Paris et Moscou et plus près de Moscou que de Paris. Je pense
à la scène que tu tournes et te regarde volant de ce ciel où va Mr de Clèves... ».

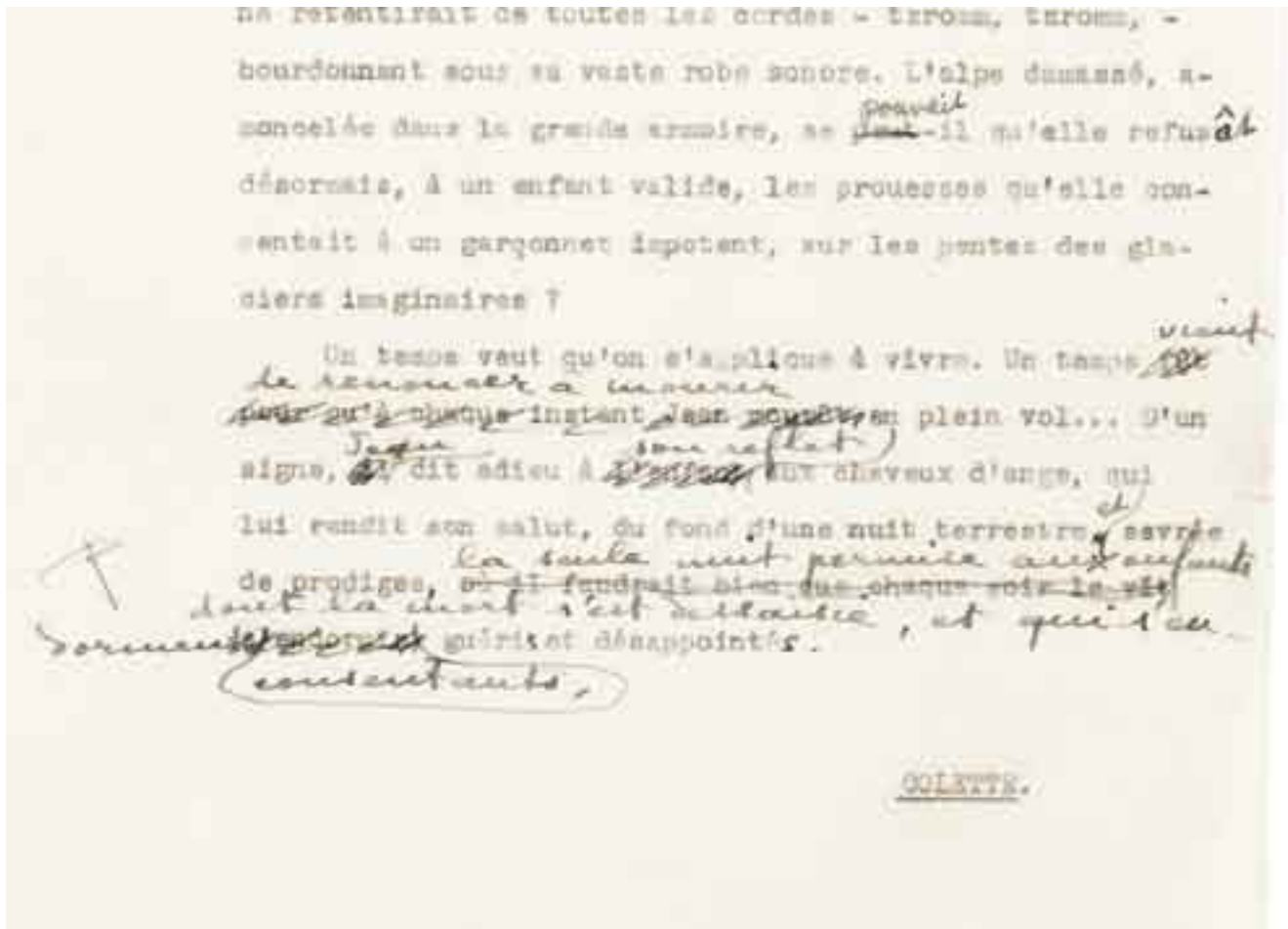
[Cachet postal daté de Warszawa, le 22 octobre 1960]

L'illustration imprimée au dos a été revue par l'écrivain qui a transformé une lampe japonaise
en une tête rapidement esquissée, signée au-dessous « Jean* » sur le Fuji-Yama enneigé.

Jean Marais interprétait alors le rôle du prince dans *La Princesse de Clèves*, film
de Jean Delannoy sur un scénario de Jean Cocteau et d'après le roman de Madame
de La Fayette.

600 / 800 €





52

COLETTE SIDONIE GABRIELLE (1873-1952) Romancière française.

Tapuscrit présentant de très nombreuses corrections, 40 pages in-4 ; été 1945.

« ... UN TEMPS VEUT QU'ON S'APPLIQUE À VIVRE. UN TEMPS VIENT DE RENONCER À MOURIR... ».

Tapuscrit complet de son émouvant « Conte de l'enfant malade » (édition définitive de *Gigi* que lui a demandé l'éditeur Ferenczy), en tête duquel se trouve la mention manuscrite : « Pour compléter 'Gigi' - Envoyer épreuve complète sous huitaine », vraisemblablement de la main de Maurice GUDEKET, dernier époux de la romancière, qui a également corrigé le texte par endroits et ajouté une page entière, probablement sous la dictée de la romancière dont la santé était précaire.

Colette a, quant à elle, repris de sa main la très belle fin de ce conte : « ... Un temps veut qu'on s'applique à vivre. Un temps vient de renoncer à mourir en plein vol. D'un signe Jean dit adieu à son reflet aux cheveux d'ange, qui lui rendit son salut du fond d'une nuit terrestre et sevrée de prodiges, la seule nuit permise aux enfants dont la mort s'est dessaisie et qui s'endorment consentants, guéris et désappointés ».

600 / 800 €



53

COMITÉ DE SALUT PUBLIC, 25 AOÛT 1795.

Pièce signée par BOISSY D'ANGLAS (1756-1826), LE TOURNEUR (1751-1817), MERLIN DE DOUAI (1754-1838) et DOULCET DE PONTCOULANT (1764-1853), 2 ½ pages in-folio ; Paris, 8 fructidor an 3. En-tête imprimé avec vignette. Papier défraîchi. Pièce jointe.

« ... convaincu que la saison est trop avancée pour pouvoir espérer une longue suite de succès en Italie... », le Comité répond au général SCHERER, commandant l'armée de ce pays, que des considérations politiques l'ont déterminé à arrêter « ... qu'aussitôt l'arrivée des premiers renforts... l'armée d'Italie reprendrait l'attitude d'une offensive audacieuse... », etc.

On joint une pièce signée du citoyen ANSELIN, agent national près le Comité Civil, invitant son correspondant à surveiller de près la situation à Paris où il y a risque d'insurrection. 2 pages in-4 ; Paris, 21 mai 1795. En-tête imprimé. Mouillure touchant la moitié de la feuille.

200 / 250 €

CORSE : Voir les lots 28, 29, 41, 68, 114, 154 et 160



54

DANTON GEORGES (1759-1794) Homme politique et révolutionnaire français, il fut guillotiné.

Pièce signée, 1 ½ page in-folio ; Paris, 6 septembre 1792. Belle vignette du *Conseil exécutif provisoire* signée *Moisy spt* (variante de Boppe & Bonnet n° 27) et cachet rouge.

DOCUMENT SE PLAÇANT DURANT LES MASSACRES DE SEPTEMBRE ET ALORS QUE LES TROUPES AUTRO-HONGROISES MENAÇAIENT LES FRONTIÈRES FRANÇAISES.



« Loi du trente Août 1792... L'Assemblée Nationale, considérant que le nombre de troupes françaises vient d'être considérablement augmenté et qu'il le sera encore, qu'il est nécessaire d'augmenter le nombre des officiers généraux qui doivent les commander, décrète qu'il y a urgence... » ; elle porte donc le nombre de lieutenants de quarante deux à cinquante, celui des maréchaux de camp de quatre vingt quatre à cent, et celui des adjudants généraux de trente trois à quarante. Le conseil exécutif provisoire mande et ordonne à tous les corps administratifs et tribunaux que les présentes soient consignées dans leurs registres, publiées et affichées dans leurs départements respectifs.

Longwy et Verdun avaient capitulé le 23 août et le 2 septembre, et Thionville était assiégée par les émigrés de l'armée des princes. Les Prussiens s'apprêtaient à franchir l'Argonne.

1 000 / 1 200 €



55

DAVOUÏ LOUIS NICOLAS (1770-1823) Maréchal d'Empire, né à Annoux dans l'Yonne. Duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl, ministre de Napoléon I^{er} en 1815. Pièce signée, 1 page in-folio ; (Ambleteuse, Pas-de-Calais), 10 juillet 1805.

Apostille signée « L. Davout » en marge d'un rapport à lui adressé par le commandant d'armes Pernette dirigeant le « Corps de droite de l'armée des Côtes de l'Océan à Ambleteuse ». Ce dernier, qui deviendra plus tard chef de bataillon et officier de l'état major, informe son supérieur que « ... la division anglaise mouillée hors de portée de canons, devant le fort Philippe (port de Gravelines), est composée de six bâtiments... ». Il lui fait un état précis la situation et remarque que « ... Dix autres bâtiments ennemis sont en croisière depuis le O. N. O au N. N. E. à la distance de 5 à 6 lieues... A 2 heures... les six bâtiments ennemis ont mis leurs canots à la mer et ont enlevé les filets des pêcheurs qui les avaient tendus et laissés hier soir... ». Ne pouvant surveiller les pêcheurs qui ramassent « ... à marée basse des grenades... », il voudrait interdire ce type de pêche. Le maréchal Davout partage cette opinion et demande au ministre de la Marine, Gudin, de « ... deffendre toute espèce de pêche lorsque l'ennemi est au mouillage... ». Le 22 juillet, au large du Cap Finistère, un combat naval entre les escadres de Villeneuve et de Calder allait obliger les Français à se replier sur Cadix. C'est en sortant de ce port, le 21 octobre suivant, que Nelson vaincra Villeneuve à Trafalgar.

200 / 250 €

56

DEBUSSY CLAUDE (1862-1918) Compositeur français. Lettre autographe signée, 2/3 page in-8 ; [Paris], 4 novembre 1910.

JOLIE MISSIVE AU PREMIER INTERPRÈTE DE PELLÉAS.

« Mon cher Périer, l'affection de votre lettre, dans un si dur moment, m'a profondément touché... mon pauvre père n'a jamais cessé d'avoir pour vous une sincère amitié où il entrait beaucoup de reconnaissance ; et il avait bien raison ! Soyez sûr de trouver en moi les mêmes sentiments... ».

Le baryton français Jean-Alexis PÉRIER (1869-1954) était un artiste fort applaudi sur les scènes les plus diverses du répertoire lyrique ; il fut le premier interprète de *Pelléas* à Paris en 1902.

1 500 / 2 000 €





58

57

DESCHAMPS DE SAINT-AMAND, ANTOINE (1800-1869) Poète français, frère d'Emile. Six lettres autographe signées, environ 11 pages in-8 ou in-12 ; Montmartre et Passy, 9 décembre 1844/27 janvier 1868. Quelques adresses.

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE À L'ÉCRIVAIN ET PATRIOTE ITALIEN GIUSEPPE RICCIARDI (1808-1882), EXILÉ EN FRANCE.

Longues lettres témoignant de son profond attachement à l'Italie - à laquelle il dit devoir son amour pour les arts et la poésie -, pays dont il embrasse la « *cause sacrée* » de l'indépendance, rendant notamment hommage à ses martyrs de Calabre (allusion à l'exécution en 1844 des frères Bandiera et de Domenico Moro, après une tentative insurrectionnelle à Cosenza). Longs passages relatifs au journal *La Presse*, devenu quelque peu frileux après sa suspension en 1857, et à la littérature française dont Antoine Deschamps cite plusieurs acteurs : Edouard Ploviere, Alexandre Dumas, son frère Emile Deschamps, Alexandre Chodzko, que Ricciardi a eu le bonheur de lui faire connaître, etc.

Il annonce en outre la mort du Docteur Blanche dont il a été longtemps l'hôte et dont le fils a repris l'oeuvre, commente brièvement un discours de Montalembert, évoque les magnifiques obsèques faites à Béranger dont il avait la plus haute estime, annonce qu'il se rend chez Louise Colet, cite le journaliste Léon de Wailly (de *L'Illustration*) qui a certaines antennes en Italie et peut oeuvrer pour la cause sacrée de l'indépendance de ce pays en agissant prudemment pour ne pas éveiller l'attention de l'Autriche.

150 / 200 €

58

[DESTOUCHES, ANDRÉ-CARDINAL]

Musique manuscrite en copie, 97 pages in-4 obl. ; fin du XVII^e siècle. Reliure souple, plats recouverts de papier peint à petits motifs, dos défectueux.



Intéressant manuscrit de cette célèbre tragédie lyrique en cinq actes d'André-Cardinal DESTOUCHES (1672-1749), imprimée à Paris en 1699, année et lieu de sa première représentation. Sont présentes ici les parties pour chant, accompagnées des indications relatives à l'instrumentation. Huit portées par page, avec musique, corrections et modifications tracées à l'encre brune, parfois d'une autre main.

Ce manuscrit semble avoir servi lors de représentations ; certaines annotations pourraient être de la main même du compositeur.

Cachet d'appartenance et ex-libris du célèbre pianiste et musicologue Alfred CORTOT. Elève de Campra, André-Cardinal Destouches connut la célébrité avec *Issé*, pastorale interprétée en 1697 en présence de Louis XIV qui l'apprécia beaucoup. Mais c'est avec *Amadis de Grèce*, son second grand succès, qu'il s'affirma. Il devint surintendant de la Musique Royale après Lalande, en 1718, puis directeur de l'Opéra.

600 / 800 €



59

[Hugo] DROUET JULIETTE (1806-1883) Actrice française, célèbre maîtresse de Victor Hugo. Lettre autographe signée « Juliette », 4 pages pleines in-8, datée « 15 Juin Jeudi matin 8 h » ; [1848]. Papier bruni. Sous verre.



« ... JE VOUDRAIS QUE LE DIABLE EMPORTE L'ASSEMBLÉE NATIONALE ET QUE VOUS REDEVENIEZ TOTO... »

Magnifique missive à Victor Hugo qui vient d'être élu député de Paris (4 juin 1848) et s'apprête à prononcer, le 20 juin, son premier discours à la Constituante sur les fameux ateliers nationaux dont la fermeture, le 21 juin, allait déclencher l'insurrection ouvrière parisienne réprimée par l'armée.

« bonjour, mon petit homme, bonjour, mon cher représentant, bonjour. Je voudrais que le diable emporte l'Assemblée Nationale et que vous redeveniez Toto comme d'avant. Je ne peux pas supporter l'idée de vous savoir à cette chambre... Si cela dépendait de moi, vous n'y auriez jamais mis les pieds et la patrie se serait passée de vos services... j'entends mes intérêts personnels un peu mieux que les représentants à 25 fr. par jour, non compris les coups de pistolet et autres pour boire du même calibre... La république m'abrutit... Encore si elle... était plus drôle, je lui pardonnerais le mal qu'elle me fait, mais c'est qu'elle est encore plus stupide et plus absurde que moi... Aussi je ne lui conseille pas de me demander ma voix. J'aimerais mieux la donner à n'importe quel chien coiffé que de la lui donner. Je suis réactionnaire à votre nez et à votre barbe de représentant et je crie tout, excepté liberté, égalité, fraternité... » !

1 500 / 1 800 €

60

DUMAS PÈRE, ALEXANDRE (1802-1870) Romancier français. Jolie photographie format carte de visite signée « Alex. Dumas ». Célèbre cliché mi-buste en médaillon du photographe parisien Pierre Petit. Vers 1868.



400 / 500 €



61

ECRIVAINS DU XIX^E SIÈCLE.

QUATRE pièces autographes signées (3 L.A.S. et 1 P.A.S.). Trois pièces jointes.

- Marie d'AGOULT (1805-1876). Lettre autographe signée, 1 page in-8 ; Nice, 27 février 1869. Elle transmet à son correspondant une lettre de Léon Pelatte, pasteur de l'église évangélique de Nice, « ... l'un de ceux que je tiens en plus haute estime... ». **On joint** un fragment de la même avec compliments autographes signés (24° obl.).

- Frédéric MISTRAL (1830-1914). Pièce autographe signée, dédiée « en memòri d'Uguero princesse di Baus (Calendau, Cant. 1) - F. Mistral - Maiano Provenço 30 de jun 1911 ». **On joint** : 1) carte de son épouse bourguignonne Marie-Louise RIVIÈRE, avec dédicace autographe signée « A Monsieur René Druart - Poète Champenois - Marie Frédéric Mistral » ; 2) poème manuscrit de six vers en provençal, titré « Per l'Espagna » et daté « Maiana, 11 de novèmbre 1879 », faux imitant l'écriture de l'écrivain.

- Delphine GAY (1804-1855). Lettre autographe signée, 1 page in-4, datée « ce 19 mars 1824 ». Adresse et petit cachet de la collection Crawford. A Louis-Simon AUGER (1772-1829), « à l'Académie Française » qui lui a prodigué des conseils. « ... Guidée par l'esprit et le goût d'un aussi bon mentor je parviendrai peut-être à mériter les succès que votre indulgence me prédit... », etc.

- Henri MEILHAC (1831-1897). Lettre autographe signée, 1 page in-8, déclinant l'invitation de sa « chère Marie » et la priant de venir le voir lundi.

200 / 250 €



62

EGYPTE, CAMPAGNE D'.

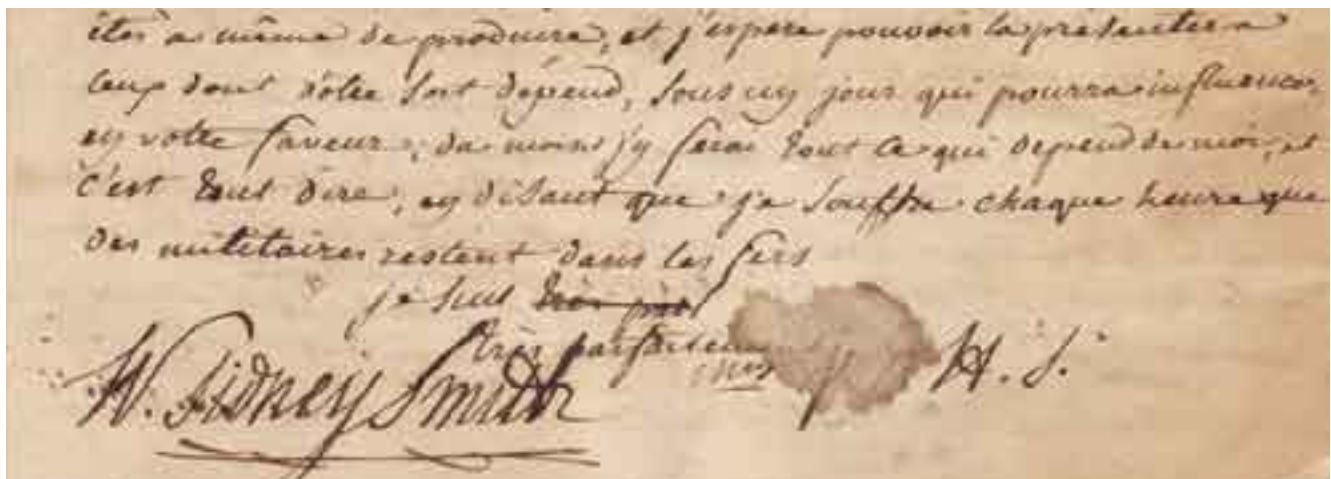
Pièce signée par William Sidney SMITH (1764-1840), amiral britannique s'étant distingué au cours des guerres contre la France de la Révolution et de l'Empire, et contribua à l'échec de Bonaparte devant Saint-Jean-d'Acre. 20 pages in-4 ; (Constantinople), 1799.

DOCUMENT HISTORIQUE RELATIF AUX NÉGOCIATIONS POUR LA LIBÉRATION DES PRISONNIERS FRANÇAIS FAITS À ABOUKIR ET INCARCÉRÉS AU BAGNE DE CONSTANTINOPLE.

Copies des lettres adressées par les prisonniers français à Spencer SMITH, frère de l'amiral, ambassadeur d'Angleterre en Turquie, au chevalier de BOULIGNY, ministre d'Espagne à Constantinople, à Sidney SMITH lui-même, au ministère des Relations extérieures de France. Deux copies de lettres adressées par Spencer Smith aux prisonniers français.

Sidney Smith a légalisé en quelque sorte ces copies en signant le manuscrit à la fin.

« ... Dès que nous avons été dans le malheur, nous nous sommes adressés à Votre Excellence, persuadés que dans quelque circonstance qu'il se trouve, un ministre espagnol ne peut être qu'humain et généreux. Une lettre que nous avons eu l'honneur d'adresser de Syphante à V. E. a dû l'instruire de notre sort et de nos réclamations, comme la voix publique a pu lui apprendre nos malheurs et le traitement que nous éprouvons ; que le gouvernement turc condamne les prisonniers de guerre à l'ignominie, aux fers et à la misère, c'est un usage contre lequel il nous semble que les autres puissances devraient réclamer pour leur propre intérêt... Que ces mêmes individus soient chargés de chaînes, donnés en spectacle et jettés dans un bagne empesté, où ils partagent les fers du crime, ce traitement doit, ce nous semble, engager et autoriser les ministres des autres puissances à s'intéresser au sort de ces mêmes individus... Nous supplions V. E. d'avoir quelque fois présent à son souvenir le séjour que nous habitons et la position aussi pénible qu'humiliante où s'y trouvent 46



militaires que le sort des armes a rendus prisonniers des vainqueurs d'ABOUKIR et que ce titre semblait devoir mettre à l'abri d'un pareil sort... Nous avons reçu la lettre que V. E. a bien voulu nous écrire... Nous y voyons avec satisfaction qu'elle a fait au contre-amiral NELSON et au commandant en station devant ALEXANDRIE la demande de communication du cartel d'ABOUKIR qui doit la mettre à même de faire valoir avec succès nos droits auprès de la Porte. Nous sommes peinés de voir les difficultés que V. E. nous annonce exister dans ses communications avec nous. Monsieur l'envoyé d'Espagne nous faisant espérer qu'il viendra icy un de ces jours nous consoler par sa présence, nous l'attendons pour lui remettre, d'après les conseils de V. E. les pièces qu'elle nous a demandé... ».

(A Sidney Smith). « ... Vous êtes militaire et anglais, nous nous rappelons avec reconnaissance et estime la manière dont nous avons été traités par vos compagnons de fortune et de gloire, les vainqueurs d'ABOUKIR, et en nous adressant à vous, nous nous confions en cette même générosité. Si quelques défauts dans nos titres ne nous permet de recourir uniquement à votre justice, notre sort dépend de vous et de Mr le ministre votre frère, vous seuls êtes ici notre appui... ».

(Lettre de S. Smith aux prisonniers français). « ... Votre lettre d'avant-hier me fut remise ce matin à bord du Tigre, je m'empresse en descendant à terre, de vous ménager au moins la consolation d'une prompte réponse, sachant par une triste et longue expérience, combien l'attente y est pénible (enfermé au Temple en 1796, il était parvenu à s'échapper) dans votre malheureuse position... J'ai employé mes premiers moments dans l'examen attentif [de vos pièces justificatives], il est plus facile d'y reconnaître des défauts de preuve que des droits au titre sacré de prisonniers de guerre de ma nation. Ce titre aura toujours sa vraie valeur auprès de moi ; les mauvais exemples de votre gouvernement ne m'influent en rien et je n'hésite pas de vous indiquer un moyen de suppléer aux défauts que j'y trouve... Alors je posséderai la meilleure évidence que vous êtes à même de produire et j'espère pouvoir la présenter à ceux dont votre sort dépend sous un jour qui pourra influencer en votre faveur ; du moins j'y ferai tout ce qui dépend de moi ; et c'est tout dire, en disant que je souffre chaque heure que des militaires restent dans les fers... ».

Bien que livrant de nombreux combats contre les forces françaises, Sidney Smith fit toujours preuve de francophilie, au point de s'établir en France au rétablissement de la Monarchie et d'y rester jusqu'à sa mort.



300 / 400 €



63

[Médecine] EGYPTE, CAMPAGNE D'.

Minute du décret paru sous la signature de Bonaparte au Caire le 6 juillet 1799, ici en copie conforme signée par l'Ordonnateur en chef Hector D'AURE (1774-1846).

1 page in-folio. Piqûres. Pièce jointe.

Décret relatif à l'Ecole de médecine nouvellement créée en Egypte.

On joint un curieux manuscrit de 4 pages in-8. Notes médicales en français et en arabe, notamment sur l' « *alkali bilieux* », le suc de cerfeuil, etc., employés « ... *dans les obstructions du foie...* ».

120 / 150 €

64

ELBE EN 1815, ILE D'.

Lettre signée de Vincenzo FORESI, 1 page in-4 ; (Portoferraio, début 1815).

Intéressante missive émanant de l'un des membres les plus influents de l'île, riche, généreux et habile en affaires. Il exprime sa reconnaissance au gouverneur DROUOT qui a obtenu de Napoléon qu'il lui cède « ... *per il prezzo di Franchi Cinquemila lo stabile contiguo alla Gran Guardia...* ». Si l'affaire aboutit, il s'engage à payer mille francs à la signature et le reste par tranches de deux mille francs, encaissables en juin et en août 1815. Personne ne se doutait encore que Napoléon regagnerait le continent au mois de mars... Auteurs d'ouvrages sur l'Empereur, les descendants de Foresi ont légué à la ville de Portoferraio leur importante bibliothèque de trente mille volumes, constituant aujourd'hui la célèbre *Biblioteca Foresiana*, la plus importante de l'île.

120 / 150 €



65

ESPAGNE ET PORTUGAL, PERSONNALITÉS DIVERSES.

DOUZE lettres ou documents signés, certains entièrement autographes, environ 16 pages in-8 ou in-4 ; 1640/1882 ou sans date.

Beau lot réunissant des pièces de politiciens et écrivains dont un sonnet autographe signé de Henrique LOPES DE MENDOÇA (1856-1931), intitulé *Terra de amargura*, des lettres de Francisco MARTINEZ DE LA ROSA (1782-1862), Fernando de CASTRO (1814-1874), Federico D. LINACERO de 1882, Domingo VASQUEZ (1846-1909, en tant que président du Honduras), du duc de BAILEN de 1858, ainsi que des documents signés des généraux Ildefonso ARIAS DE SAAVEDRA (mort en 1810), José de URRUTIA (1739-1803, Francisco Goya fit de lui un célèbre portrait en pied), Francisco SANCHEZ-PARDO de 1666, Matteo Francisco de ROSALES (1608-1674), Francisco de TUTAVILA, duc de San German, vice-roi de Catalogne, etc.

200 / 300 €



66

FIORAVANTI VALENTINO (1764-1837) Compositeur italien, ses opéras fort gais jouirent d'une véritable vogue. Il est également l'auteur de musique sacrée composée lorsqu'il était maître de chapelle de Saint-Pierre de Rome. Musique autographe signée « V. F. » à la fin, 9 pages in-8 obl. + page de titre. Joli papier à encadrement gaufré. Pièce jointe.

Charmante composition musicale complète pour deux voix et piano, « *Duettino a due Soprani - Espressamente scritto dal M^r Valentino Fioravanti - Per la Sig.^{ra} Contessa Sofia Woyna* », « *Andantino* » sur les paroles « ... *Chi mai di questo core saprà le vie segrete - Se voi non lo sapete - Pegli ochj del mio ben...* », etc.

On joint un manuscrit musical autographe (également écrit sur papier gaufré, 16 pages in-8 obl.) avec dédicace autographe signée du compositeur allemand Peter von WINTER (1754-1825) à la même comtesse. Il s'agit de deux compositions pour soprano, ténor, deux violons, flûte, contrebasse et viole, sur les paroles « *Se mai nemica sorte...* », et « *Se tu non vedi tutto il core - Se tu non credi che tuo son io, che del suo bene si fide...* », etc. Ce manuscrit, daté de Milan le 2 avril 1818, est offert par l'auteur « *Pietro de Winter* » à la comtesse Sophie WOYNA (1790-après 1860), soeur du feld-maréchal autrichien Felix WOYNA (1788-1857), et dame de palais de l'archiduchesse Elisabeth d'Autriche, vice-reine de Lombardie. En 1818 déjà, Rossini avait dédié une de ses compositions à la comtesse Woyna, mécène et protectrice d'artistes et musiciens.

200 / 300 €

67

FOUCHÉ JOSEPH (1759-1820) Duc d'Otrante, célèbre ministre de la Police de Napoléon I^{er}. Lettre signée, 1 page in-4 ; Paris, 9 juin 1815.

NEUF JOURS AVANT LA DÉFAITE DE WATERLOO.

Fouché demande au ministres de la Guerre Davout le remboursement de trois mille francs avancés par le préfet de la Mayenne. « ... *au moment où les troubles ont éclaté dans le Département de la Mayenne, le Préfet n'avait rien à sa disposition. Pour fournitures de poudre, plomb, réparations d'armes, paille, bois, lumières aux bivouacs... et pour subvenir aux besoins extrêmes des réfugiés...* », etc.

150 / 200 €





68

FRANCESCHI JEAN-BAPTISTE M. (1766-1813) Général d'Empire né à Bastia et mort à Dantzick.

Lettre autographe signée, 3 pages in-4 ; Mayence, 21 avril 1808. Adresse sur la IV^e page. Petits manques sans perte de texte. En français et en italien.

AMUSANTE MISSIVE À UNE COMPATRIOTE ALORS QU'IL QUITTE MAYENCE POUR ALLER SERVIR EN ESPAGNE.

« ... Demain, ma belle et aimable Dame, je pars... pour l'Espagne... Je vais donc faire mes adieux et sans peine à la seconde capitale des Jeanbons, à Madame L'Allemagne rudesque et Madame L'Allemagne La française, je m'éloignerai d'elle sans regret faisant des vœux pour ne la revoir de longtems, car ce beau Pays est excellent pour ceux qui aiment la Bierre, le Jambon, la Chouxcroute &... » mais point pour ceux qui « ... comme nous, aiment dei buon Capponi, del buon vino di Monferrato, e di Borgogna, e delle buone truffole di Torino. En attendant que nous soyons rappellé auprès de nos Dieux pénates... consolons-nous de nos contrariétés par l'espoir qu'elles ne seront pas de longue durée et qu'un beau soleil luira enfin pour nous... », etc.

Le 24 mars, Franceschi avait été nommé à l'état-major de l'armée d'Espagne où la nation toute entière se soulevait contre les envahisseurs français. Le 6 juin, le junte espagnole de Séville allait déclarer la guerre à la France.

150 / 200 €

69

GANILH CHARLES (1758-1836) Economiste et homme politique. Il défendit les libertés publiques, mais toujours avec modération.

Pièce autographe signée, 2 pages pet. in-4 ; Paris, 4 février 1806.

Brouillon autographe du traité, « ... fait double entre nous... », composé de 9 articles et conclut entre « ... nous Charles Ganilh avocat et Giguet et Michaud [qui] imprimeront l'ouvrage de M. Ganilh intitulé Essai politique sur le Revenu public en deux volumes in 8°, caractère St Augustin interligné, pour la fin de mars... il en sera tiré mille exemplaires... Art. 8 - M. Ganilh apposera sa griffe sur chaque exemplaire et il n'en sera point vendu sans qu'ils en soient revêtus... », etc.

L'ouvrage parut effectivement en 1807, sous le titre « Essai politique sur le revenu politique des peuples de l'antiquité, du moyen âge, des siècles modernes, et spécialement de la France et de l'Angleterre ».

150 / 200 €





70

GARAT DOMINIQUE JOSEPH (1749-1833) Révolutionnaire, il succéda à Danton comme ministre de la Justice en 1792. Lettre autographe signée, 2/3 page in-4 ; (Paris, 1793), « 3 août, l'an II de la république ». Brunissures. Pièce jointe.

DANTON SAUVE LA TÊTE DE GARAT, ACCUSÉ PAR LES JACOBINS D'AVOIR VOULU AFFAMER PARIS.

Le 3 août 1793, deux semaines avant sa démission du ministère de l'Intérieur - qu'il dirigea du 14 mars au 15 août 1793 - Garat remercie DANTON de l'avoir protégé au Comité de Salut Public devant les Jacobins l'accusant d'avoir voulu affamer la capitale. « ... Je vous remercie, mon cher Danton, de l'appui que vous avez prêté hier à ma très grande innocence. Je voudrais bien causer avec vous une ou deux heures, si vous ne répugnez pas à dîner chez un ministre qui a été accusé et que vous avez défendu. Nous dînerons en tête à tête, car nous avons besoin d'être seuls pour ce que je veux vous dire et vous lire... ». **On joint** une lettre du Comité de Salut Public signée par Merlin de DOUAI et Doulcet de PONTECOULANT. Paris, 22 août 1795. Belle vignette.

400 / 600 €



71

GARDEL PIERRE (1758-1840) Danseur et maître de ballet français, il géra le ballet de l'Opéra de Paris durant quarante ans. Lettre signée, 2 pages in-4, datée « 22 Juin » [1811], Adresse sur la IV^e page. Traces brunes. Pièce jointe.

UNE GRANDE FÊTE ORIENTALE SE PRÉPARE POUR LE LENDEMAIN DANS LE PARC DE SAINT-CLOUD, MAIS UN ORAGE ÉPOUVANTABLE LA TROUBLERA...

Gardel prévient l'« architecte de l'Empereur » Pierre-François-Léonard FONTAINE (1762-1853) qu'il ne peut lui donner l'état précis des dépenses de la fête qui se prépare, certains articles ne pouvant se connaître qu'après l'exécution ; il souligne en outre qu'il n'a pas compris « ... dans le nombre des artistes payés, ceux attachés particulièrement à Sa Majesté, quoi que cette fête se passe en plein air et qu'ils dansent sur l'herbe, & que je ne porte le prix de ceux qui n'appartiennent point au service ordinaire de S. M. que comme s'ils dansaient sur un Théâtre de l'Empereur... ». Il prévoit dans l'ensemble une dépense de 4000 francs.

On joint une lettre autographe signée « Denuelle », l'un des employés de l'architecte, (1 page in-4, datée « Ce 25 Juin 1811 ») faisant passer à son patron « ... une lettre que lui a écrite Monsieur Gardel relativement à la fête dernière... », etc.

300 / 350 €



72

GAULLE, CHARLES DE (1890-1970) Général et président de la République française. Lettre autographe signée « C. de Gaulle », 1 ½ pages in-4, datée « 15 Mai 1956 ». Papier à son nom et grade. Enveloppe autographe.

A « Monsieur René Micha - aux bons soins des Editions Seghers... », dont il vient de recevoir « ... le livre... consacré à Pierre Jean Jouve. C'est avec talent que vous traitez de son talent. C'est avec une émotion discrète et bien sympathique que vous évoquez sa personne... », etc. Pierre Jean Jouve de René Micha, paru en 1956, fut le premier ouvrage de référence sur l'écrivain dans la collection *Poètes d'aujourd'hui* des éditions Pierre Seghers.

400 / 500 €

73

GENET JEAN (1910-1986) Ecrivain, poète et auteur dramatique français.
Lettre autographe signée « J. », 2 ½ pages in-4 (72 lignes d'une petite écriture).
[New York, 1970].



MAGNIFIQUE MISSIVE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE SUR LA RÉVOLTE DE MAI 1968.

Il remercie son amie Carole [ROUSSOPOULOS, 1945-2009, journaliste et réalisatrice suisse] pour l'envoi de son livre. « ... *De tous ceux que je connais, c'est lui le plus mal écrit mais c'est le plus franc et le plus frais. C'est peut-être aussi le plus intelligent. Je veux dire le plus net...* ». Il avait aimé *Les Murs ont des oreilles* « ... *puisque'il reproduit en caractères d'imprimerie des inscriptions dont la chaleur et l'éloquence - ou la poésie si tu veux - étaient communiquées autant par la calligraphie, les fautes d'orthographe, la qualité du mur, la matière graphique, l'endroit, etc. - jamais pourtant ma main sur une braguette, ou alors par inadvertance...* ».

Il donne sa vision des événements de mai 1968. S'il lui a fallu deux ou trois jours « ... *pour entrer dans le bain de mai, c'est que je revenais d'un tour du monde, d'une vie solitaire et de mon deuxième voyage chez les morts. La force - ou l'évidence (ou inverse l'ordre des mots) m'ont bouleversé. Pendant quelques jours, à peu près du 20 au 24 mai, j'ai cru à l'existence de Dieu : le système s'effondrait. Et puis, en fin de compte, Dieu n'existe pas. Pas encore. Ton livre est venu à point. Sauvageot, Cohn-Bendit, Duteil, Geismar mettent tranquillement les points sur les i. Leur royaume est de ce monde, et pour tous. Voilà ce qu'ils disent en clair. Ils disent aussi qu'il n'y eut pas de miracle. Non que tout fut conçu par eux, mais qu'à partir d'actions nécessaires, un enchaînement nécessaire devrait se poursuivre. Et que s'il a été interrompu, il n'est pas stoppé...* ».



Genet en vient ensuite à la contestation, qui existe certes dans l'enseignement, mais combien restent dans la contestation après l'université ? « ... *Les littéraires surtout (sauf Pompidou) et qui seraient peut-être les premiers à accepter la contestation, mais les scientifiques, presque tous vont chez Dassault, Matra, Rothschild, et alors va porter la contestation dans les laboratoires de Radiocité, du Creusot, au Nickel de Nouvelle Calédonie - ou même à Pierrelatte. Il y a la recherche au CNRS, où il est possible de porter la contestation... [elle] est possible dans les Facultés de Médecine et dans celles de Droit. Va la mener dans les cliniques et les palais de justice. Sauvageot n'en parle pas. Il parle de liaisons des luttes étudiantes et ouvrières, il parle à peine des luttes paysannes... [et] des autres structures professionnelles...* ».

Ce que propose l'UNEF plaît cependant à Genet qui fait encore des reproches à Jacques Sauvageot et à Alain Geismar, avant de s'arrêter, épuisé : « ... *Je n'en peux plus. Je suis à New York et j'ai été avec des hyppies. Je suis entré dans plusieurs de leurs (mot illisible) et j'y ai connu un vertige à rendre jaloux le fils de la pastoresse. Je t'envoie un journal qu'on vend là bas...* ».

A la suite d'une demande qui lui avait été faite d'écrire une préface aux lettres de George Jackson, prisonnier noir fondateur du mouvement révolutionnaire afro-américain *Black Panthers*, Genet avait décidé de partir pour les Etats-Unis afin de rencontrer ces derniers et de prendre publiquement position pour eux. Bien qu'interdit dans ce pays, il y séjourna plusieurs mois en 1970.

1 500 / 2 000 €

74

GEORGE II (1683-1760) Roi d'Angleterre dès 1727.

Pièce signée en tête « *George R.* », 1 page gr. in-4 obl. sur vélin ; Hampton Court, 26 août 1737. Tachée et défraîchie. En anglais.

Le capitaine Osborne Jephson est promu enseigne dans le régiment à pied de l'armée d'Irlande, commandé par Charles Lanoe. Il sera chargé de la formation et de la discipline des sous-officiers et des soldats de sa compagnie. Pièce contresignée par William CAVENDISH, troisième duc de Devonshire (1698-1755).

120 / 150 €

75

GEORGE III D'ANGLETERRE (1738-1820) Roi dès 1760, il perdit la souveraineté sur les colonies américaines en 1788.

Pièce signée, 1 page in-folio obl. sur vélin ; Londres, 2 mai 1800. Sceaux. Pièce jointe.

Lettres-patentes en faveur de « *David Finlayson - Gent. 1^{er} Lieutenant in the Barrock Volunteers* », contresignées par le 3^e duc de PORTLAND (1738-1809).

On joint une lettre de 10 pages in-folio du prince FRÉDÉRIC-AUGUSTE d'Angleterre (1763-1827), duc de York et d'Albany, nommant John STUART (1759-1815) lieutenant général et lui communiquant les instructions du roi. Horse Guards, 25 février 1808.

200 / 300 €

76

GÉRARD, FRANÇOIS, DIT LE BARON (1770-1837) Peintre d'histoire et portraitiste néo-classique français.

DEUX lettres autographe signées « *F. Gérard* », 3 pages in-4, datées « *25 avril* » [1820] et « *31 j.[anvie]^r* ». Pièce jointe.

- 25 avril. Relative à l'exposition, le 3 mai [1820], de deux de ses oeuvres, le portrait « *...de S. A. R. M.gr le Duc de Berry et l'entrée de Henri IV... Je me tiendrai prêt pour que le tableau du Prince soit mis sous les yeux du Roi, la veille ou l'avant-veille de ce jour. J'attendrai à cet effet vos ordres, Monsieur le Comte, ou ceux de la chambre de S. M. en me permettant d'observer qu'il faudra quelques momens pour placer le tableau convenablement...* ». L'exposition de ces deux tableaux allait susciter des critiques, notamment de la part de Chateaubriand.

- 31 janvier. A un confrère dans l'inquiétude sollicitant son aide. « *... Je me vois dans la nécessité absolue d'accepter cette sorte de sacrifice, car on ne vient ici aujourd'hui que pour vous et pour votre bel ouvrage. Il faut que l'un dédommage de l'autre... Il vous reste à décider qui de Mr de Longchamps ou de Talma pourra le mieux vous remplacer...* ».

On joint une amusante lettre autographe signée du caricaturiste français Amédée Charles de Noé, dit CHAM (1818-1879) qui vient de recevoir la légion d'honneur, ce qui le recommandera désormais à la considération de ses concitoyens « *... et empêchera les cochers de fiacre de me tutoyer... enfin, je l'ai !... ma chère femme en porterait volontiers la moitié, ce qui en somme serait son droit...* », etc. 4 pages in-8 datées « *ce 14 Fév.* ». Enveloppe.

200 / 250 €





78



77

GOSSEC JEAN-FRANÇOIS (1734-1829) Compositeur, violoniste et pédagogue français, il fut l'ami de Mozart et est considéré comme le père de la symphonie française. Il fonda avec Grétry le Conservatoire de Paris où il enseigna de 1795 à 1814. Lettre signée « *G. Gossec* », 1 page in-4 ; Paris, 30 décembre 1814. En-tête et cachet du Conservatoire Royal de musique et de déclamation. Légères taches brunes. Pièce jointe.

Extrait du procès-verbal des séances du jury chargé de décerner des prix aux élèves du conservatoire royal de musique. Le premier prix d'harmonie de cette année 1814 fut attribué à Louis-Etienne RIFAUT (1799-1838), futur compositeur qui, après avoir séjourné dans plusieurs capitales européennes, obtint en 1833 la place de professeur d'harmonie et d'accompagnement du conservatoire de Paris ; Rifaut a laissé de nombreux opéras. La lettre est contresignée par Michel-Joseph VINIT (mort en 1851), secrétaire du Conservatoire et ami de Gossec.

On joint une lettre signée du ministre Jean-Baptiste de Nompère de CHAMPAGNY (1756-1834), signée « *duc de Cadore* », prévenant le baron Allent, ministre des requêtes, que l'Empereur l'a désigné pour faire partie de la commission chargée d'examiner le projet de budget de l'Académie Impériale de musique pour l'année 1813. (2/3 page in-4, datée de Fontainebleau le 23 janvier 1813).

200 / 300 €

78

GOUNOD CHARLES (1818-1893) Compositeur français.
Lot de trois lettres et une pièce musicale autographes signées.

- Paris, 25 mars 1880. Lettre autographe signée, 1 page in-8 sur papier à son chiffre. Il s'excuse, car souffrant « *... de ne pouvoir tenir la promesse que je vous avais faite de diriger mes morceaux aux deux Concerts du Vendredi Saint et de Pâques...* », etc.

- 30 avril 1885. Lettre autographe signée, 2 pages in-8, recommandant à son ami, le chef d'orchestre Edouard COLONNE (1838-1910), fondateur des célèbres concerts en 1873, une « *... vaillante petite femme qu'il faut faire jouer dans notre Concert pour les aveugles. C'est Lucie Palicot, pédaliste émérite. C'est non seulement un atout comme talent, mais une 'attraction' comme virtuosité spéciale...* ». Gounod avait connu la jeune Lucie PALICOT en 1880 et s'était enflammé d'enthousiasme pour cette brillante musicienne. En 1885, elle interpréta à la Salle Erard à Paris, avec le compositeur au second piano, l'élaborée *Suite concertante*, version pour piano pédalier.

- Curieuse ligne de musique autographe signée sur double portée, titrée « *J'ai du bon tabac* » (invitation ?), début de la célèbre chanson populaire attribuée à l'abbé de LATTIGNANT (1697-1779). 8° obl. (6,5 x 22 cm).

300 / 350 €



79

GOURMONT, RÉMY DE (1858-1915) A la fois romancier et critique d'art, il fut proche des Symbolistes.

DEUX manuscrits autographes signés, 3 ½ pages in-8 et in-4. Pièce jointe du même.

TRÈS BEL HOMMAGE À PAUL FORT QUI VIENT D'ÊTRE INTRONISÉ « *PRINCE DES POÈTES* ».

- Manuscrit autographe complet, signé « *Rémy de Gourmont* », 2 pleines pages in-8 où il dit toute son admiration pour Paul Fort qui vient d'être élu *Prince des poètes* par ses pairs, article préparé pour l'écrivain, journaliste et critique littéraire André du FRESNOIS (1887-1914). « ... *Le voilà proclamé Prince des poètes, mais ne l'était-il pas déjà ? On ne le voyait marcher dans les rues qu'entouré d'une cour familière de jeunes aides et c'est parmi eux qu'il se reposait...* », etc. Et plus loin : « ... *Paul Fort chante dans une langue pure, sans afféterie ni mauvaise recherche, des joies auxquelles presque tous les hommes sont sensibles...* », etc.

Au dos de ce manuscrit, lettre autographe signée de Rémy de Gourmont à André du Fresnois accompagnant l'article et le priant de lui renvoyer son texte s'il lui parvenait trop tard. ½ page in-8.

- Manuscrit autographe signé deux fois « R. G. », 1 pleine page in-4 (pli horiz. fendu), intitulé « *Curiosités* », passant en revue les *Mercures* français et européens qui ont précédé le « ... *Mercure galant de 1672... ceux qui le suivent sont innombrables...* ». Les huit dernières lignes sont consacrées à BAUDELAIRE qui eut « ... *la velléité de suivre les cours de l'Ecole des Chartes...* », etc.

Joint : Fiche de renseignements destinés à être publiés dans les « *Listes des Collectionneurs éditées par E. Renart* », complétée à la main par Rémy de Gourmont qui, au-dessous de ses nom et adresse, ajoute deux lignes nous renseignant sur la nature de ses collections.

200 / 250 €

80

GOURMONT, RÉMY DE.

DEUX lettres autographes signées, 2 ½ pages in-12 ou in-8 ; Paris, 9 janvier 1904 et 31 janvier 1910.

- 9 janvier 1904. Il a lu la réponse que son correspondant (l'écrivain et critique anglais Edmund GOSSE, 1849-1928) a bien voulu lui faire dans le *Times* ; elle est telle qu'il l'attendait. « ... *Il y a aujourd'hui une tendance en France à croire que les Anglais se désintéressent de tout ce qui est intellectuel. Cela n'a jamais été mon opinion et je n'ai pas pris très au sérieux l'article des Débats. Mais il fallait un juge autorisé : je le remercie d'avoir pris la parole et d'avoir prononcé la sentence...* », etc.

- 31 janvier 1910. « ... *Je suis très occupé en ce moment, mais vers la fin de la semaine, je vous ferai quelque chose...* ».

100 / 120 €



81

GOURMONT, RÉMY DE.

Beau manuscrit autographe signé, 10 pages in-8 ; [1908].

AMUSANT ARTICLE SUR UN PASTEUR PROTESTANT SE DISANT L'INCARNATION DE DIEU.

Intitulé « *Causeries - Les faiblesses d'un dieu* », ce manuscrit, présentant quelques ratures et corrections, raconte avec humour l'histoire de Guillaume Monod, pasteur protestant « ... qui se crut un beau jour l'incarnation de Dieu et qui fut reconnu comme tel par de nombreux disciples... ». Né à Copenhague en 1800, cinquième des douze enfants du pasteur Jean Monod, originaire de Genève, son délire se transforma en doctrine. Rémy de Gourmont analyse « ... l'ordre de marche de cette transformation ... » d'un enfant à la fois timide et orgueilleux qui plus tard, « ... même arrivé à l'état de Dieu... » tremblait devant sa femme. Plusieurs fois interné pour troubles mentaux, il entendit une voix le proclamer le Christ et sous la forme « ... Monod, Jésus, repentant de son ascétisme, prenait sa bonne part des plaisirs terrestres. Cette réhabilitation de la chair par l'exemple d'un Christ adonné au devoir conjugal, ne dut pas être sans influence sur les prêtres catholiques qui se firent monodistes. Si le moine Luther n'avait point pris femme, que serait devenue sa réforme ?... ».

Nommé pasteur à Paris, Guillaume Monod publia une brochure qui l'intronisa officiellement Dieu, puis il régna dans toute sa gloire pendant plus de vingt ans, avant de mourir tout à fait gâteux à l'âge de 96 ans, entouré de disciples bienveillants qui ne tardèrent pas à trouver dans un enfant divin la réincarnation de leur maître.

Ce manuscrit parut sous la forme d'article dans la *Dépêche de Toulouse* le 17 mars 1908.

500 / 600 €



82

GRÈCE - SPILIADIS NICOLAS (1785-1867) Patriote, homme d'Etat et historien grec. Membre de l'organisation révolutionnaire *Philiki Etaireia*, dès la fin de 1820 il s'engagea dans la préparation de la guerre d'indépendance de 1821. Il occupa ensuite divers postes importants au sein des gouvernements successifs et devint, en 1828, Secrétaire d'Etat avec fonctions de Premier ministre et ministre de l'Intérieur sous Capodistrias, jusqu'à l'assassinat de ce dernier en 1831. Auteur d'importants *Mémoires* sur les événements de son temps et d'écrits historiques restés inédits. Manuscrit autographe en français d'environ 300 pages in-4, conservé dans une reliure cartonnée, dos cuir avec titre en grec imprimé.

PRÉCIEUX MANUSCRIT HISTORIQUE DE PREMIER JET, INÉDIT, TRÈS TRAVAILLÉ ET ESSENTIEL POUR UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DES ÉVÉNEMENTS AYANT SUIVI LA PROCLAMATION DE L'INDÉPENDANCE DE LA GRÈCE EN 1821.

Après l'assassinat du président Jean CAPODISTRIAS en 1831, le bavarois Friedrich THIERSCH (1784-1860), alors lui-même membre du gouvernement grec, publia en 1833 à Leipzig un ouvrage en deux tomes intitulé « *De l'état actuel de la Grèce et des moyens d'arriver à sa restauration* », ouvrage se plaçant ouvertement du côté des adversaires politiques du président assassiné et portant sur ce dernier un regard accusateur. Profondément marqué par la disparition brutale de son chef, Spiliadis considéra alors nécessaire de réfuter point par point les inexactitudes grossières et les mensonges de ceux qui, même indirectement, avaient ôté la vie à un homme dont l'honnêteté et l'intégrité étaient reconnues par tout le peuple grec ainsi que par la communauté internationale.

Le présent manuscrit, au contenu d'une grande importance historique, fut préparé par Spiliadis en vue d'une publication qui ne vit jamais le jour. Titré par lui « *Réfutation faite par un grec l'an mil huit cent trente huit de l'ouvrage intitulé : De l'état actuel de la Grèce... publié par Mr F. Thiersch l'an 1833* », il est resté totalement INÉDIT et n'a encore fait l'objet d'aucune étude de la part de chercheurs et d'historiens. Son contenu, émanant d'un témoin direct, fiable et prestigieux, proche collaborateur et confident de Capodistrias, nous révèle des renseignements précieux sur cette période cruciale de la renaissance grecque.

A noter que depuis le 6 février 1833, la Grèce était gouvernée par Othon I^{er}, souverain d'origine bavaroise imposé par les puissances européennes.

20 000 / 30 000 €

83

HAHN REYNALDO (1874-1947) Compositeur français.

Manuscrit d'une autre main, très corrigé et signé par son auteur, puis révisé par Hahn par endroits, 3 pages in-4.



« ... ON SACRIFIE TROP LA MUSIQUE AUX IMAGES, NOUS DÉCLARE REYNALDO HAHN... ».

Interview intitulée « *La musique et le cinéma* », donnée par le compositeur au journaliste René Brest. Celui-ci en a écrit le texte, laissant à Reynaldo Hahn le soin d'apporter quelques corrections finales. Après avoir évoqué l'amour du musicien pour les autographes, qu'il préfère aux tableaux (dans le salon vert « ... nous avons examiné des lettres de Liszt, Dickens, Michelet, Chateaubriand et Napoléon en l'attendant... », et dans le salon rouge « ... Catherine de Médicis, Henri IV, et une demi douzaine de Louis qui furent tous Rois de France... »), ainsi qu'une anecdote de Jean Cocteau relative au compositeur, René Brest interroge Hahn sur les rapports de la musique et du cinéma : « ... Le compositeur se trouve au cinéma sous la férule de trois personnages. Le producteur qui lui demandera... d'exprimer en 39 secondes le regret d'un amour passé et l'espoir d'un avenir meilleur. Le metteur en scène qui lui dira très facilement 'Coupez !' au moment où va se produire un mouvement musical ou, non moins aisément : 'Il faut m'ajouter huit mesures' quand le morceau est complet. Enfin l'ingénieur du son, possesseur d'une oreille assez fine (mais spéciale) pas toujours d'une profonde éducation musicale. Celui-ci, pour satisfaire les exigences d'un micro tyrannique, le prier de supprimer la petite flûte qui fait trop acide ou de couper la timbale qui ressemble à un coup de tonnerre... », etc.

120 / 150 €

84

HENRI III (1551-1589) Roi de France dès 1574.

Lettre signée « Henry », 2/3 page in-4 ; Paris, 5 février 1587. Adresse et traces de cachet au verso. Bords supérieur et inférieur légèrement effrangés.



HENRI III FAIT DON DE L'ABBAYE DE BRETEUIL AU CARDINAL DE SAINTE-CROIX.

« Mons.^r le Cardinal. J'ai faict avec vous par mes dernières l[et]tres l'offre de condoleances sur la mort de feu mon oncle le Cardinal d'Este (Louis d'Este, décédé le 30 décembre précédent) et vous ay prié sur ceste occasion, puisque mes affaires estants destituées de ledit principal appuy, d'en vouloir exercer la dite protection tout ainsi que vous faisiez de son vivant... Je vous ay faict donc don de l'abbaye de Brethuel, vacante par le deces de feu mon dict oncle, en attendant quil se presente quelque meilleure occasion de vous gratifier selon la bonne volonté que l'on ay ainsi que vous entendiez plus amplement du Marquis de Pisanj, Ch.^r de mes ordres et mon Ambassadeur a Rome... », etc. Contresignée par son secrétaire d'Etat Nicolas de NEUFVILLE, Seigneur de Villeroi (1542-1647).

Louis d'ESTE (1538-1586) était le fils cadet de Renée de France, fille de Louis XII, et de Hercule II d'Este, duc de Ferrare. Quant à l'abbaye de Breteuil, dans l'Oise, sa principale activité, fort lucrative, était la fabrication d'hosties. Louis en avait hérité les bénéfices de son oncle Hippolyte (1509-1572), cardinal de Ferrare, qui avait été nommé abbé commendataire par François I^{er}.

400 / 600 €



85

HENRI III.

Lettre signée « Henry », 2/3 page gr. in-4 ; Paris, 1^{er} octobre 1588. Deux taches d'humidité, bords irréguliers. Adresse et reste de cachet de cire rouge au verso.

DIX MOIS AVANT SON ASSASSINAT.

Dès son avènement, Henri III fut confronté à de sérieux problèmes religieux, politiques et économiques ; son règne fut entre autres miné par quatre guerres de religion attisées par les puissances étrangères, et la Cour dut faire face aux complots fomentés par son frère François d'Alençon qui menait le parti des *Malcontents*, ainsi que par le futur Henri IV.

Cette importante missive témoigne des tensions qui régnaient entre Sixte V et le roi de France, lequel avait récusé le cardinal Frangipani comme ministre à Paris. Le pape ne supporta pas un tel outrage et le fit ouvertement savoir. Dans cette missive au cardinal Prospero de Sainte-Croix, Henri III remercie pour la « ... *bonne volonté envers moy de notre Saint père... Mais il me semble que les envyeux du bien de mon royaume ayent plus de pouvoir en son endroit que ma droite et sincere intention... Vous scavez la reverence que Jay tousjours portée au Saint Siège. Je desire perséverer en Icelle, car je ne me lasseray jamais de bien faire à l'exemple des Roys mes predecesseurs. Mais aussi je suis tres resolu conserver ma dignité comme Ils ont fait, et touteffois preferer le bien public de la republique chrestienne a tout consideration privée comme ung Roy tres chrestien doibt faire et feray paroistre par mes comportemens, dont je vous pryé respondre pour moy où vous cognoistrez qu'il sera besoing...* », etc. Contresignée par son secrétaire d'Etat Nicolas de NEUFVILLE, Seigneur de Villeroy (1542-1647).

600 / 800 €



86

HENRI IV (1553-1610) Roi de Navarre puis de France en 1589.

Lettre autographe signée « Henry », ½ page in-4, datée « ce VIII^{me} mars à fontainebleau ». Adresse autographe et quelques mots de la main de SULLY au dos. Légère tache d'humidité loin du texte.

FINANCEMENT POUR LA COMPAGNIE DE CHEVAU-LÉGERS DU GENDRE DE SULLY.

Très rare missive, entièrement autographe du roi, réunissant les noms de trois importants personnages de l'histoire de France.

« mon amy, cest an faveur de m.^r Soubyse que ie vous fay ce mot pour vous dyre que vous amployès dans le premyer contant que vous ferès au tresoryer de mon espargne la somme de douse mylle Lyvres laquelle Je luy ay accordée pour la levée de la compaignye de chevos legers que ie luy ay commandé de fere pour mon cervyce... ».

Au dos, adresse autographe : « A mon cousin le duc de Sully » et deux lignes de la main de celui-ci.

Cousin et compagnon de Henri IV, Henri de ROHAN, duc de Soubise (1574-1638), appartenait à la plus haute noblesse bretonne. le roi le fit duc et pair. Il épousa en 1604 la fille du futur duc de Sully, Marguerite. Après l'assassinat du roi, il devint un ennemi acharné du cardinal de Richelieu et fut contraint à l'exil.

4 500 / 5 000 €



87

HILLER, FERDINAND VON (1811-1885) Compositeur et pianiste allemand.
Lettre autographe signée, 2 pages in-4 ; Francfort-sur-le-Main, 4 juin 1833.
Adresse et marques postales. En allemand. Pièce jointe.

Longue missive à son éditeur Peters, de Leipzig, à propos de ses nouvelles compositions. Il aimerait les faire publier en Allemagne bien que son nom soit encore peu connu là-bas, ayant jusque-là vécu hors de son pays, et surtout à Paris où l'on a déjà imprimé ses « *Etudes für Piano* », « *Neuer Frühling* », des « *Liederkreis von 12 Gesängen von H. Heine...* », etc.
On joint une lettre autographe signée du pianiste Julius SCHULHOFF (1825-1898), 1 page in-8, à propos d'une séance artistique chez une comtesse.

200 / 250 €



88

HOFFMANN GEORG FRANZ (1760-1826) Célèbre botaniste allemand.
Lettre signée, 2 pages in-4 ; Göttingen, 17 mai 1802. Légers défauts.

Relative à l'impression d'ouvrages scientifiques, au docteur de La Vigne qui s'est « ... opiniâtre à attendre ces exemplaires. C'est après demain qu'il part... et se propose de vous faire passer de Russie tout ce qu'il vous destine... », de la publication des premiers cahiers des feuilles phytographiques et des « *fungi subterranei* », de mémoires à faire parvenir à la Société phytographique et d'un ouvrage de son correspondant sur la flore britannique. Auteur d'un célèbre herbier (aujourd'hui conservé à l'université de Moscou), Hoffmann dirigea le Jardin botanique de l'université de Göttingen puis le département de botanique de celle de Moscou et le jardin botanique de cette ville. Ses leçons étaient renommées et Goethe et Humboldt y assistèrent.

120 / 150 €

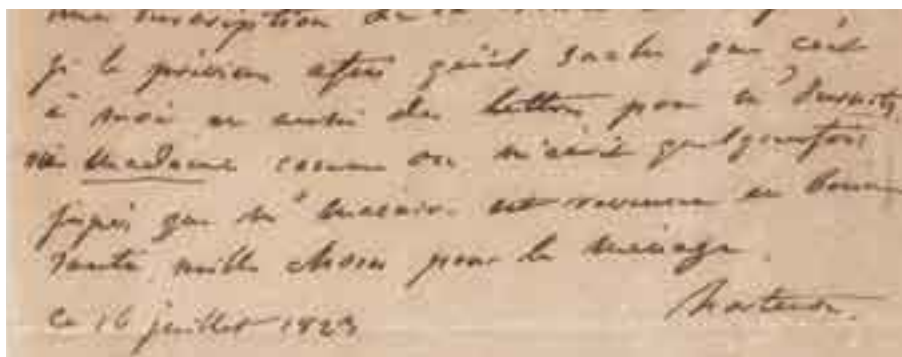
89

HOMMES POLITIQUES FRANÇAIS FIN XIX^e/DÉBUT XX^e.

Lot d'environ VINGT pièces, dont 17 lettres autographes signées, 1 lettre signée, 2 cartes de visite dont une vierge, environ 27 pages in-12 ou in-8. Nombreux en-têtes. Deux portraits.

Agénor BARDOUX, Léon BLUM, Aristide BRIAND (lettre et c. de v.), Joseph CAILLAUX (amicale et politique peu avant des élections alors que « ... même le poincarisme a fait quelques ravages... »), Paul de CASSAGNAC (3, se disant en 1879 « ... fidèle à la dynastie des Napoléon... » et avouant qu'à choisir entre foi politique et foi religieuse c'est du côté de la seconde qu'il irait), Emile COMBES, Anatole DE LA FORGE, Jules FERRY (2, au sujet de rendez-vous au Ministère, d'un médaillon qui le représentera et de plaidoiries qui l'obligent à se rendre à Colmar et à Lyon : « ... Vous haussez les épaules... Que voulez-vous ? la réussite !... » - Joint, beau portrait en pied, lithographie), Charles FLOQUET (demandant qu'on évite « ... tout déploiement de police qui nous ferait accuser de n'avoir pas dans la population la confiance que nous avons... », + carte de visite vierge), Jules MÉLINE (lettre + belle photo mi-buste), Joseph PAUL-BONCOUR (missive relative au budget des Beaux-Arts + carte de visite), Camille PELLETAN (curieuse lettre), Théodore STEEG (il sera heureux d'aller avec son correspondant à Bazouls, dans l'Aveyron, s'associer à la joie de ses compatriotes), Edouard VIVIANI (annonçant que le Président de la République a prononcé sa réhabilitation) et son fils René VIVIANI (lettre + long message sur carte de visite), Pierre WALDECK-ROUSSEAU (argument politique).

150 / 200 €



90

HORTENSE DE BEAUHARNAIS (1783-1837) Reine de Hollande, femme de Louis Bonaparte et mère de Napoléon III.

DEUX lettres autographe signées, 1 ½ pages in-8 ; Aix, 24 juillet [1813] et Augsbourg, 25 décembre 1821. Papier bruni. Pièce jointe.



- En 1813, Hortense confie sa peine à M. et Mme de BOUFLERS après la mort de Madame de Broc, belle-soeur du maréchal NEY. « ... *le chagrin que l'on éprouve n'empêche pas de partager le bonheur des personnes qu'on aime. Il devient plus précieux quand on le croit si rare... Je suis sûre que vous m'avez plaint : j'ai fait une grande perte, une amie de l'enfance, comme celle que je regrette, ne se remplace jamais...* », etc.

- Quelques années plus tard, de son exil d'Augsbourg en 1821, l'ancienne reine de Hollande remercie pour l'envoi d'un ouvrage qu'elle avait déjà lu. « ... *Avec tout l'intérêt qu'il doit m'inspirer, l'auteur ne pouvait m'être indifférent et je suis bien aise qu'il me procure lui-même l'occasion de le remercier...* », etc.

On joint une ancienne feuille d'album sur laquelle sont montés deux autographes (signatures sur fragments de lettre) du roi Louis BONAPARTE et de sa femme la reine HORTENSE (cette dernière de Florence en 1831).

400 / 500 €

91

HORTENSE DE BEAUHARNAIS.

TROIS pièces (une lettre autographe, une lettre autographe signée et une pièce signée), 2 pages in-8 et 3 pages in-4 ; Constance et Augsbourg, 1816/1823. Papiers brunis et défraîchis.



- Longue missive du 20 janvier 1820 à Madame Despreville, une proche de son ancien intendant de Saint-Leu, M. Labarre. « ... *Je me plais à compter sur votre attachement, et j'espère que je ne serai pas trompée de ce côté. J'ai promis à Labarre de lui prêter. Je le ferai en pensant que cela augmentera votre bien-être à tous. Je ne vous cache pas cependant que je serai peut-être obligée d'emprunter moi-même...* », etc.

- Le 16 juillet 1823, la reine Hortense prie le banquier Macaire de lui transmettre un envoi de M. Cottier ainsi que « ... *des lettres pour M. Duruys ou Madame, comme on m'écrit quelquefois...* ».

- Document daté de Constance (Bade) le 26 juin 1816, signé « *hortense duchesse de St Leu* ». La reine autorise la vente de sa maison d'Argenteuil, Seine-et-Oise, à Marie-Constance-Albertine Devaux, fille du baron Devaux, son homme de confiance, pour la somme de vingt mille francs, qu'elle déclare avoir reçue.

400 / 600 €



92

HUGO VICTOR (1802-1885) Ecrivain français.

Lettre autographe signée « *Victor Hugo* », 1 page in-8, datée « 5 mars » (vers 1840). Adresse en IV^e page. Sous cadre, avec photo.

« *Voici, Monsieur, un journal de librairie qu'on m'envoie. Peut-être jugerez-vous utile de rectifier ce qui concerne les Rayons et les Ombres, en communiquant à ce journal, qui est, je pense, de bonne foi, le chiffre exact des exemplaires vendus depuis le 5 mai jusqu'à ce jour sous le double format Renduel et Furne ?...* ». Il remet la chose entre les mains de son correspondant.

Le recueil lyrique *Les Rayons et les Ombres* fut publié à Paris chez Furne et C^e le 16 mai 1840. Pièce encadrée, montée sous passe-partout avec jolie photo en buste du vieil écrivain barbu posant de face, 12°.

[Voir aussi le lot 59, Drouet]

500 / 600 €

93

HUMBOLDT ALEXANDRE DE (1769-1859) L'illustre savant.

Lettre autographe signée « *Humboldt* », 1 ½ pages in-4 ; datée « à l'Ecole Polit.[echnique] ce lundi matin » (1^{er} août 1808). Petit manque dans la marge droite, loin du texte. Adresse et cachet postal sur la IV^e page.

CURIEUSE MISSIVE AU GÉOGRAPHE DANOIS MALTE-BRUN.

Humboldt se plaint de M. Pinkerton qui vient de publier dans la *Bibliothèque Américaine* un travail sur le Mexique où il a reconnu des passages empruntés à ses manuscrits. Il trouve cela singulier de la part d'un « ... *homme qui m'a taxé autrefois de naturaliste français insensé...* ». Il demande quelques précisions à propos de deux ouvrages d'Estalla et de Pinkerton et souhaiterait que Charles-Athanase Walckenaer lui procure « ... *la grande carte d'Arrowsmith (West-Indies)...* », etc.

Auteur de très nombreux livres historiques, littéraires et scientifiques, l'archéologue et historien écossais John PINKERTON (1758-1826) travaillait depuis 1807 à sa *General Collection of Voyages and Travels*, ouvrage qu'il ne terminera qu'en 1814.

250 / 350 €





94

HUMBOLDT ALEXANDRE DE.

Lettre autographe signée « *Humboldt* », 4 pages in-12, datée « *Quai de l'Ecole 26 - Mardi* » (Paris, vers 1821).

TRÈS BELLE LETTRE SCIENTIFIQUE À BARBIÉ DU BOCAGE, RELATIVE À SES RECHERCHES SUR LE PRÉTENDU LAC PARIME EN GUYANE.

« ... Je suis à terminer mes travaux sur le lac Parime, fable géographique dont je viens de découvrir l'origine. Il s'appelait jadis... Ropunuwini. C'est l'effet d'une immense inondation du Rio Branco (appelé par les Indiens Parime c'est-à-dire aux Caraïbes grande eau) et du Rio Esquibo. Une des branches de l'Esquibo s'appelle encore aujourd'hui (carte manuscrite du Brésil, faite à Rio Janeiro, 1817) Ropuniwini. D'Anville qui savait tout sur sa belle carte le Ropunuwini... n'a pas été frappé de l'identité avec le lac Parime parce que de son temps on ignorait les langues américaines... ». Humboldt n'a pas l'intention de présenter ses recherches à l'Académie

« ... pour ne pas faire de peine à M. Buache [Jean-Nicolas B.] qui croit à sa grande Mer du Dorado et doute de l'existence du Cassiquiare (au Venezuela) sur lequel j'ai navigué... ».

Il désirerait avoir « ... l'usage des papiers de d'Anville qui peuvent avoir rapport à l'Orénoque... », etc. L'existence de ce lac intriguait déjà Buffon un siècle plus tôt ; dans une lettre de février 1747 à un confrère voyageant en Amérique du Sud, il sollicitait des précisions à ce sujet.

600 / 800 €



95

HUMBOLDT, ALEXANDRE DE.

Lettre autographe signée « *Alexandre Humboldt* », 2 pages in-4 ; Paris, 20 juin 1841.

REMARQUABLE LETTRE SCIENTIFIQUE AU COLONEL AUGUSTIN CODAZZI (1793-1859), MILITAIRE ET GÉOGRAPHE ITALIEN QUI, APRÈS AVOIR PRIS PART AUX GUERRES NAPOLÉONIENNES ET À LA LIBÉRATION DE L'AMÉRIQUE DU SUD, ÉLABORA DES CARTES DU VENEZUELA.

« ... Je ne puis vous voir partir pour ce beau pays qui m'a laissé des souvenirs si chers sans Vous renouveler l'expression de ma haute et affectueuse considération. Vos travaux géographiques embrassant une si grande étendue de pays offrant à la fois le détail topographique le plus exact et des mesures de hauteur si importantes pour la distribution des climats, feront époque dans l'histoire de la Science... Ce que j'ai tenté de faire dans un voyage rapide, en jettant un réseau de positions astronomiques et hygrométrique sur le Venezuela et la Nouvelle Grenade, a trouvé, par vos nobles investigations... une confirmation et un agrandissement qui dépassent mes espérances... ». S'il avait été en France, il aurait signé avec plaisir l'excellent rapport que ses confrères ARAGO et BOUSSINGAULT ont fait sur la carte de son correspondant et sur ses ouvrages historiques et géographiques. Quant à la fondation d'un observatoire stable au Venezuela, muni d'un petit nombre d'instruments, il serait d'une grande importance pour la Science : « ... Les étoiles du ciel austral parmi lesquelles on a observé récemment des changemens d'intensité si remarquables, des observations de déclinaison magnétique faites aux mêmes époques qu'en Europe pour examiner l'isochronisme des perturbations (pour ainsi dire l'étendue des orages magnétiques), les recherches sur les étoiles filantes surtout aux jours remarquables du 10 Août et 13-14 Novembre donneroient une haute importance à cet établissement... Mr Arago se feroit un plaisir et un devoir de vous donner ses conseils... », etc.

Dans un post-scriptum d'une douzaine de lignes, Humboldt ajoute quelques considérations à propos du lieu où il serait préférable d'installer ledit observatoire.

600 / 800 €

96

ITALIE.

QUATRE manuscrits en italien et en français, 120 pages in-4 ou in-folio. XIX^e siècle.
Pièce jointe.

Textes littéraires ou historiques du premier quart du XIX^e siècle, travaux de recherches ou réponses à des articles de journaux.

- « *Brevi cenni sulla Investitura Pontificia nel Regno di Napoli e di Sicilia* », 25 pages in-folio.
- « *Considerazioni sull'opera anonima intitolata 'I Pifferi della Montagna'* », 25 pages in-folio.
- « *Di ciò che si doveva fare, di ciò che si poteva fare, e di ciò che si è fatto...* », etc., 40 pages in-folio. Manque la fin.
- « *Notions sur l'ancienne Pola* », 30 pages in-4 + titre.

On joint une lettre signée par un secrétaire donnant commission à un fonctionnaire de la ville de Florence de se rendre à Pérouse pour y traiter d'affaires avec les autorités locales. Florence, 1502. Défraîchie, restaurée à l'endroit du sceau absent.

120 / 150 €

97

JARRY ALFRED (1873-1907) Poète et dramaturge dont l'oeuvre précéda les tendances du théâtre au XX^e siècle.

Manuscrit autographe, 6 pages in-4 (une in-8), crayon et encre. Défraîchi. Petite déchirure. Cachet de collection.

IMPORTANT BROUILLON SE RAPPORTANT À SON DERNIER OUVRAGE, RESTÉ INACHEVÉ.

S'inspirant de la célèbre oeuvre de Rabelais - écrivain dont les textes constituaient, dit-on, toute la bibliothèque de Jarry - le poète travaille au livret *Pantagrue*, opéra du compositeur Claude TERRASSE (1867-1923).

Le premier feuillet présente dans sa moitié supérieure le schéma du livret (Prologue, actes, tableaux, etc.) ; à côté de chaque tableau, Jarry a noté le nombre de vers à composer pour un total d'environ 1587. Au-dessous, même schéma et calcul des vers pour une pièce d'*Hérodiade* en quatre actes, pour un total de 831 vers (à composer ou pour simple comparaison avec l'oeuvre d'un tiers, peut-être celle de Massenet ?). Sur le second feuillet, environ 30 lignes de sa petite écriture intuitive résumant les arguments à traiter : « ... *Ch... qui brode le manteau en laines de la toison d'or - le manteau nuptial de la princesse Allys, fille du roi Pierochole, sous la surveillance de deux léopards... Le petit nain, l'espion favori de la princesse et qui sait que les prétendants déplaisent à celle-ci...* », etc.

Viennent ensuite deux feuillets chargés de texte et de vers : « ... *Dans le songe, Panurge voit un itinéraire de voyage fantastique, d'après la géographie rabelaisienne... Pantagrue devient amoureux d'une des servantes de la reine du pays de Satin... Assurément de telles voix - En guerre jetteraient l'effroy - Mais servent mieux à la victoire chantée - Pour en confirmer l'authenticité... Et sur ce chevalet les cordes frémissent - Sans l'archet qui le froisse répondent les accords...* », etc.

Sur le dernier feuillet, Jarry s'est exercé à trouver des mots pouvant rimer entre eux, tels que « ... *portier, sommelier, le cuisinier, ... polisseur, coiffeur, doucheur, accordeur... la bouquetière... le parfumeur...* », etc.

Après de longues années de travail, *Pantagrue*, opéra-bouffe en cinq actes entièrement chanté sur livret de Jarry et d'Eugène Demolder, fut donné pour la première fois au Grand-Théâtre de Lyon le 30 janvier 1911.

2 000 / 2 500 €





99



98

JEAN III CASIMIR WASA (1609-1672) Roi de Pologne de 1648 à 1668.

Lettre signée « *Gio Casimiro Re* » avec compliment autographe, 1 page in-4 ; Cracovie, 15 novembre 1660.

BELLE LETTRE AU PAPE ALEXANDRE VII AU SUJET DE SON RETOUR AU POUVOIR APRÈS LES GUERRES AVEC LA SUÈDE ET COMPLIMENTANT SON NONCE, LE FUTUR PAPE INNOCENT XII.

L'archevêque de Larissa (Antonio PIGNATELLI, 1615-1700, futur pape INNOCENT XII dès 1691) lui a remis les lettres de créances et la bénédiction du Saint Père, et l'a assuré de son « ... *paterno affetto con che riguarda me, e questi miei Regni. Io di ciò rendo filiale, e devote grazie a Vostra Santità, e come nella mia Real Corte sempre sono considerati con amore, e stima tutti li Ministri di codesta Santa Sede, così questo Prelato, che già fa conoscere intiera proportion de virtù, bontà, e maniere col peso della carica, che dovrà sostenere in tempi di tante varie contingenze, e per riportare ogni sodisfazione...* ». etc. Vers 1640, abandonnant toute ambition politique, Jean Casimir était entré chez les Jésuites durant une année. A la mort de son frère Ladislas IV, il fut élu au trône de Pologne et obtint une dispense pour épouser la veuve de celui-ci. Il lutta longtemps contre les Cosaques, les Tartares, les Russes et les Suédois et fut vaincu par ces derniers. Avec l'appui de l'empereur, il se releva cependant et le traité d'Oliva (1660) lui rendit ses Etats. Il abdiqua en 1668 et se retira en France où il devint abbé de Saint-Germain-des-Prés à Paris, puis de Saint-Martin à Nevers.

200 / 250 €

99

JOSÉPHINE DE BEAUHARNAIS (1763-1814) Impératrice des Français.

Lettre autographe signée « *Joséphine* », 1/3 page in-4. Papier fatigué, légères taches. Bel encadrement gaufré (papier *Susse*, Paris).



« *Le Suisse du palais laissera passer M^{te} Tourriou (?) toutes les fois qu'elle se présentera* ».

Jean-Abraham NOVERRAZ (1790-1849), jeune et fidèle Suisse de 19 ans, était entré au service de Napoléon en 1809, année où les deux souverains divorcèrent (15 déc.).

Cette lettre date vraisemblablement de cette époque. Quant à la bénéficiaire du laissez-passer, nous n'avons pu l'identifier...

[Voir le lot 117, Malmaison]

600 / 800 €



100

[Chouannerie] JULLIEN DE BIDON LOUIS-JOSEPH (1764-1839) Général français originaire de La Palud en Vaucluse.

DEUX pièces (lettre autographe signée et lettre signée), 6 pages in-folio ; Vannes, 12 et 23 mai 1808. En-têtes de la *Préfecture du Morbihan*.

LONGUES ET INTÉRESSANTES MISSIVES RELATIVES À L'ARRÊSTATION ET AU JUGEMENT DES INCULPÉS HAMON ET ALAIN, ACCUSÉS D'ESPIONNAGE AU PROFIT DES ANGLAIS.

Il lui semble qu'Alain, capitaine d'un chasse-marée est complètement innocent. Quant à Hamon, c'est une vieille connaissance qui, en l'An XII, avait déjà tenté d'incendier l'escadre de Brest. « ... *Son apparition coïncidant avec celle de quelques autres émissaires vers le Nord, paraît annoncer un complot que le ministère voudra peut-être éclaircir avant de le faire juger...* ». Si la chose ne dépendait que de lui, conclut le général Jullien, « ... *la Commission militante... nous aurait déjà débarrassé d'un scélérat dont la détention prolongée dans les prisons de Vannes est un sujet d'inquiétude pour moi...* ».

[Voir aussi les lots 133, Clarke et 176, Quantin]

250 / 300 €

101

KELLERMANN FRANÇOIS CHRISTOPHE (1735-1820) Maréchal d'Empire, duc de Valmy.

Lettre signée, 1 page in-folio ; Nice, 13 Prairial an 3 [1^{er} juin 1795]. En-tête imprimé avec vignette.

Après avoir pris connaissance du compte rendu du général divisonnaire Masséna, « ... *Le Général d'Armée des Alpes et d'Italie...* » prie les représentants du peuple, membres du Comité de Salut public, de récompenser le sergent des carabiniers Allegro pour sa bravoure à l'affaire du col d'Inferno « ... *où l'on fit trente et un prisonniers et où il fut le 1^{er} à sauter le sabre à la main dans la redoute ennemie...* ». Kellermann demande qu'on accorde à ce soldat une sous-lieutenance soit dans son corps, soit dans un autre afin de lui donner « ... *plus d'occasion et de moyen de déployer ses talents pour le service de la République...* ».

120 / 150 €

102

LAFAYETTE, GILBERT DU MOTIER, MARQUIS DE (1757-1834) Général et homme politique français né à Chavaniac en Auvergne, héros des Deux-Mondes.

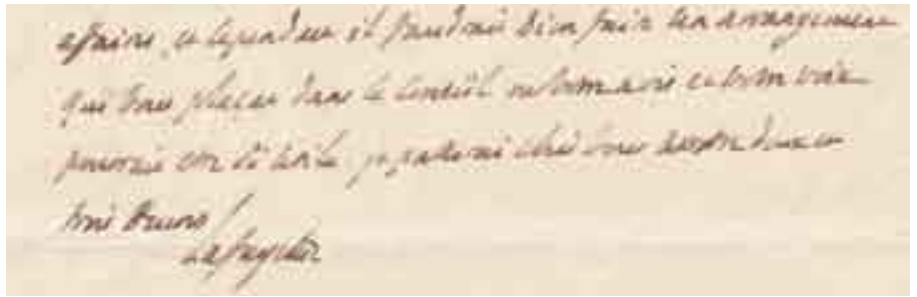
Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; La Grange, 7 mai 1809. En anglais.

LAFAYETTE PROCURE À UN HISTORIEN ANGLAIS DES CARTES ET DOCUMENTS SUR SA CAMPAGNE EN AMÉRIQUE.

« ... *I send you the map and plan you wish... for our friend Mr Barlow... Herewith you will find : 1st a map of the Campaign of 1781 in Virginia ; 2^{dy} a plan of the position which on the approach of Count de GRASSE I took at Williamsbury... ; 3^{dy} a short narrative of the Campaign... followed by a journal of the Siège of York...* », etc. Intéressante.

600 / 800 €





103

LAFAYETTE, GILBERT DU MOTIER, MARQUIS DE.

Lettre autographe signée « Lafayette », 2/3 page in-8, datée « Vendredi matin » (1830).



APRÈS LA RÉVOLUTION DE JUILLET 1830, LAFAYETTE, INQUIET, FAIT APPEL À BENJAMIN CONSTANT.

Écarté du gouvernement par Louis-Philippe, qui s'était pourtant servi de sa popularité pour monter sur le trône de France, Lafayette apprend qu'il se forme un nouveau ministère dont il sera de toute évidence exclu. Il tente ici de convaincre son vieil ami Benjamin CONSTANT de l'importance d'y prendre part.

« ... J'ai beaucoup à vous parler, mon cher Constant. Il se forme un nouveau ministère, à ce qu'il paraît, ou du moins on cherche à remplacer quelques démissions prévues.

Je suis peu consulté, ce, pour cause. Mais je me désole de votre santé (B. Constant mourra le 8 décembre suivant), de ce que vous m'en avez dit relativement aux affaires et cependant il faudrait bien faire un arrangement qui vous plaçât dans le conseil où votre avis et votre voix pourraient être utiles... ». Il se rendra chez lui en début d'après-midi.

300 / 350 €

104

LAFAYETTE, GILBERT DU MOTIER, MARQUIS DE.

Pièce signée par lui et par d'autres, 4 pages in-folio + feuillet in-4 recto/verso ; (Paris, vers 1832/34).



« Souscription en faveur de Madame la Comtesse Dellavalle, veuve d'un ancien officier supérieur du Génie de l'Armée d'Italie, se trouvant par des événements imprévus dans une position malheureuse... [et désirant] monter un Etablissement pour donner des Leçons de langues Italienne et Allemande à des jeunes Demoiselles... » sollicite la bienveillance

« ... des personnes humaines qui voudront bien s'intéresser à elle... ».

Soixante-quinze personnes lui ont apporté leur soutien en versant chacune des sommes allant d'un à vingt francs ; parmi les souscripteurs signataires du document, notons le marquis de LAFAYETTE, Hugues MARET duc de Bassano, le comte d'ANTHOARD, le baron CARDON DE SANDRAN, intendant militaire aux Invalides, le député DURIS-DUFRESNE, le baron de FRÉVILLE, le général SAINT-CYR-NUGNÈS, l'abbé ANCELIN, curé des Invalides, le baron THÉNARD, chimiste et Pair de France, le comte de TURENNE, le baron VOLLAND, le député Enselme SALVERTE, le ministre MARTIN du Nord, BERRYER, SALVANDY, l'écrivain VIENNET, Auguste BOUCHARD, le marquis de MORNAY, Charles DUPIN, le comte de FAILLY, le général SEMELLE, de LUDRE, ESCHASSERIAUX, etc.

200 / 250 €



105

LANDOUZY LOUIS (1845-1917) Médecin et neurologue, son nom reste associé à la myopathie atrophique progressive qu'il découvrit avec son collègue et ami Jules Dejerine.

Lot de manuscrits autographes divers, certains signés, environ 180 pages in-8 ; Paris, 1870/1907.

Nombreux documents médicaux conservés par Landouzy : ordonnances, diagnostiques, rapports d'autopsies, notes et brouillons de lettres, etc. Textes particulièrement intéressants, certains décrivant très précisément les maladies dont souffrent ses patients, etc., etc. L'ensemble comprend le texte original autographe complet d'une conférence sur l'alcoolisme qu'il donna à la Sorbonne le 13 avril 1907.

300 / 400 €



106

LAS CASES, EMMANUEL-AUGUSTIN DE (1766-1842) Auteur du célèbre *Mémorial de Sainte-Hélène*.

Lettre signée, 2 ¼ pages in-4 ; Passy, 12 mai [1822 ?]. Adresse sur la IV^e page. Deux pièces jointes.

SON *MÉMORIAL* NE PLAISANT PAS À CERTAINS, DES CHANGEMENTS SERONT APPORTÉS À LA PROCHAINE ÉDITION.

Il a bien reçu la lettre du baron FAIN, fidèle secrétaire de Napoléon I^{er}. « ... *Je vous remercie de la confiance dont elle m'est la preuve. Je la mérite... Vous avez des réclamations très bien fondées relativement à l'article du Mémorial dont vous me faites mention. Vous avez trop d'habitude du monde pour ne pas savoir que les renseignements que l'on recueille en courant ne sont que trop souvent fautifs par la légèreté de ceux qui les donnent et la mal saisie de ceux qui les reçoivent. Voilà précisément mon affaire... Je me ferai un vrai plaisir lors de la réimpression de vous être agréable...* », etc. Son septième volume est déjà sous presse. Las Cases avait commencé à rédiger son *Mémorial* vers la fin de l'année 1821. L'ouvrage parut en huit volumes deux ans plus tard. Ce travail hâtif lui valut de nombreuses réclamations dont il tint compte lors des rééditions.

On joint : 1) lettre écrite par Emmanuel Dieudonné LAS CASES (1800-1854) pour son père, qu'il avait accompagné à Sainte-Hélène, au sujet de poèmes que le futur auteur du *Mémorial* a tardé à renvoyer de Longwood à Lady Malcolm, l'épouse de l'amiral ; ce dernier commandait alors des forces navales stationnées à Sainte-Hélène. A noter que l'amiral Malcolm était considéré celui des Anglais à qui Napoléon témoignait le plus de confiance (1 page in-4 ; Balcombe's Cottage, 1816. Adresse) - 2) lettre autographe signée d'un « Las Cases » non identifié s'adressant à un notaire parisien au sujet d'une somme qu'il n'a pas reçue (1 page in-8 ; Bordeaux, 14 janvier 1807. Adresse au dos).

600 / 800 €



107

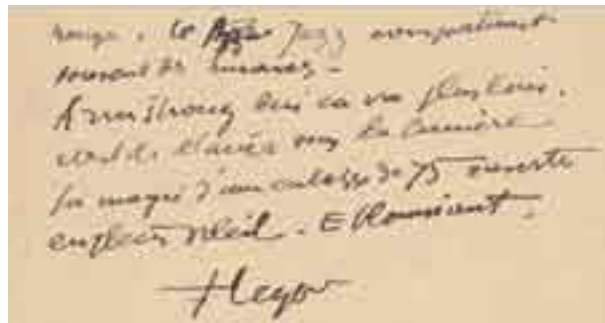
LÉAUTAUD PAUL (1872-1956) Ecrivain français.

Lettre autographe signée, 1 page in-8, datée « le samedi 27 janvier 1951 ».

« ... J'AI ÉTÉ TOUTE MA VIE EXTRÊMEMENT LIBRE À L'ÉGARD D'AUTRUI... ».

N'ayant jamais été abonné à aucun organe de Presse, il ne connaît « ... dans cette fiche affaire de Radio... », qu'il n'entend pas, « ... aimant le silence et la tranquillité... », que ce qu'on lui envoie ou que des gens réussissent à lui faire connaître. « ... C'est ainsi que j'ai reçu, aussi, votre article dans Aux Ecoutés. Ne croyez pas que vos réserves, vos remarques critiques, m'on piqué. Seigneur Dieu ! J'ai été toute ma vie extrêmement libre à l'égard d'autrui. En même temps j'ai toujours reconnu à cet autrui la réciprocité à mon égard... ». Ce qui lui fait écrire à son correspondant, ce sont les passages visant à l'être intérieur « ... que chacun de nous a en soi sans le montrer beaucoup... », etc.

100 / 120 €



108

LÉGER FERNAND (1881-1955) Peintre français.

Lettre autographe signée, 1 ½ pages pet. in-4. Non datée, mais 1948.

SUPERBE MISSIVE SUR LE JAZZ PRÉSENTANT DES « ... ÉQUIVALENCES COLORÉES... » AVEC LA PEINTURE.

Au poète Gaston CRIEL (1913-1990), qui publia en 1948 un ouvrage intitulé *Swing*, préfacé par Cocteau et Charles Delaunay, avec commentaires de Gide, Le Corbusier, Fernand Léger, Mac Orlan, Picabia et Sartre.

« ... Votre 'Swing' m'intéresse. Vous avez trouvé un style sonore qui colle au sujet. J'ai pu pendant 5 ans d'Amérique réagir pour ou contre cette expression moderne nègre. Des camaraderies de jeunes peintres noirs m'ont permis d'assister à des 'entraînements' pour des recherches de Jazzs nouveaux. La confusion du départ m'intéressait surtout. Leur côté animal instinctif s'y donnant à plein ; des cris sourd aigus, des bruits incontrôlables avaient une valeur spontanée étonnante, ensuite la domestication de cette jolie sauvagerie s'établissait en bon ou en mal... ».

Il a souvent pensé, en les écoutant, « ... à des équivalences colorées possibles. Les Jardins Espagnols par exemple c'est de la couleur pure. Jaune, bleu, rouge. Le Jazz comporterait souvent des nuances. Amstrong lui ça va plus loin. C'est de l'acier sous la lumière. Sa magie d'une culasse de 75 ouverte en plein soleil. Eblouissant... ».

Il est sans doute inutile de rappeler que l'un des plus célèbres tableaux de Fernand Léger s'intitule *Jazz* (1930).



2 500 / 3 000 €

109

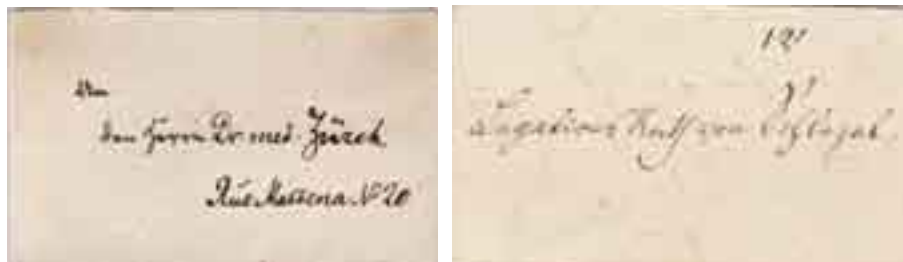
LITTÉRATURE FRANÇAISE XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES.

SEPT lettres autographes signées (sauf une), 14 pages in-8 ou in-4 ; Paris, 1742/1862.
Quelques défauts.

Lot de lettres, dont certaines au contenu fort intéressant.

- Laure d'ABRANTÈS (1784-1838). « ... *Je ne puis travailler la tête à l'envers, comme je l'ai... J'ai une affaire magnifique...* » ; chaque jour, 40 à 50 pages sortent de sa plume, etc. 1838.
- Sophie COTTIN (1723-1809). Longue missive à son amie intime Mélanie Le Maris. « ... *J'arrive. Je débarque [à Calais] et une de mes premières pensées est pour vous...* », etc. Défauts.
- Delphine GAY-GIRARDIN (1804-1855). Sonnet autographe signé. « ... *Je suis la marguerite et j'étais la plus belle...* », etc. Feuille déchirée aux plis. Défauts.
- Ulric GUTTINGUER (1775-1866). Deux lettres poétiques, probablement à Joséphin SOULARY. Paris, 18 mai 1860 et 1^{er} avril 1862.
- Alphonse KARR (1808-1890). Il ne veut faire partie d'aucune société, etc.
- Louis CHASOT DE NANTIGNY (1692-1755), généalogiste. Il annonce l'envoi des tables généalogiques de la famille de son correspondant, descendant des Gonzague-Vescovado, et ajoute quelques explications. Paris, 24 janvier 1742. Forte mouillure.

200 / 250 €



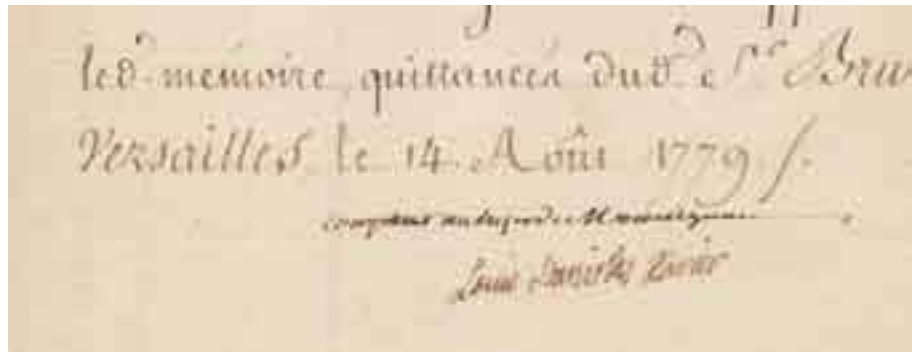
110

LITTÉRATEURS ET SAVANTS ÉTRANGERS.

DOUZE documents (lettres ou signatures sur carte ou fragment).

William H. AINSWORTH (lettre autogr. signée, 1867), Hans Christian ANDERSEN (adresse autogr., « *Dr. med. Zürich, rue Masséna* »), Horatius BONAR (fin de lettre autogr. signée), Karl HILLEBRAND (lettre autogr. signée, 3 pages sur l'enseignement des langues étrangères en Italie, 1862), Thomas HUSSEY (lettre autogr. signée à l'abbé Denina, 1785), Austin H. LAYARD (lettre autogr. signée, 1881), Charles LEVER (lettre autogr. signée), Sydney MORGAN (belle lettre autogr. signée au peintre François Gérard, 1829), Johann Christian POGGENDORFF (lettre autogr. signée. Rendez-vous, 1854), Johann Heinrich Moritz von POPPE (lettre autogr. signée à son libraire, avec calcul des coûts d'une édition d'ouvrages, 1814), Friedrich von SCHLEGEL (signature autogr. sur carte de visite « *Legations-Rath von Schlegel* », 1817/1818), Samuel SMILES (belle lettre autogr. signée, 3 pages. Ses nombreuses conférences ne lui laissent pas le temps d'écrire l'article demandé, 1866).

400 / 500 €



111

LOUIS XVIII DE FRANCE (1755-1824) Comte de Provence, il régna dès la Restauration de 1814.

Pièce signée « *Louis Stanislas Xavier* », ¾ page in-folio ; Versailles, 14 août 1779. Bords légèrement rognés avec perte d'une ou deux lettres au bout des lignes.

FOURNITURE D'ARBRES FRUITIERS POUR SON JARDIN DE BRUNOY.

Le futur roi ordonne au Trésorier général de ses Finances de payer comptant au Sieur Bruzeau la somme de trois cent cinquante deux livres « ... *pour la fourniture par lui faite, pendant l'année 1778, de plusieurs arbres fruitiers, pour l'entretien des jardins de Brunoy, et ce, suivant un mémoire arrêté par les Officiers de nos Bâtimens...* », etc. Le comte de Provence avait acquis le marquisat de Brunoy l'année où son frère aîné devint roi, en 1774. La mode était aux résidences fort coûteuses hors de Paris où les grands personnages allaient se reposer des pesanteurs de la Cour. Brunoy fut la folie du futur Louis XVIII ; il y donna de nombreuses fêtes.

100 / 150 €



112

LOUIS XVIII (1755-1824) Roi de France dès 1814.

Pièce signée « *Approuvé Louis* », 2/3 page in-4 ; Paris, 5 février 1824. En-tête imprimé : *Gardes-du-Corps du Roi - Compagnie de Luxembourg*. Pièce jointe.

Le duc de Luxembourg, « *Capitaine des Gardes* », qui signe aussi le document, rend compte au roi que René Montardy, garde du corps de 1^{ère} classe de sa compagnie, offre sa démission. « .. *les motifs qui l'y ont déterminé me paraissent de nature à être pris en considération. Je supplie Votre Majesté de daigner agréer cette démission...* ».

L'écriture du souverain trahit son grave état de santé à six mois de sa mort. Souffrant de la goutte depuis des années, Louis XVIII était désormais déplacé dans un fauteuil roulant dans ses appartements ; vers la fin de sa vie, il était également atteint d'artériosclérose généralisée et une gangrène le décomposait vivant.

On joint un document signé « *Charles Philippe* » par le roi CHARLES X de France (1757-1836) et contresigné par le baron de Kentzinger, secrétaire du Comité des Gardes Nationales. Brevet en faveur du Sieur Thépault-Dubrignon élevé au grade de « ... *sous-lieutenant dans la Légion de Garde Nationale à pied de l'Arrondissement de Morlaix...* ». Pièce très décorative, en partie imprimée et avec bel en-tête, 1 page in-folio obl. ; Paris, 28 avril 1818.

200 / 250 €





113

LOUIS-PHILIPPE I^{er} D'ORLÉANS (1773-1850) Roi de France de 1830 à 1848.

Lettre autographe signée, 4 pages pleines in-4 ; Twickenham, 24 juin 1815. Pièce jointe.

« ... AU MILIEU DE LA JOYE GÉNÉRALE QUE CAUSE L'ÉTONNANTE ET INCONCEVABLE VICTOIRE DU 18 JUIN... » A WATERLOO.

Lors de la chute de Napoléon I^{er}, on songea un instant à Louis-Philippe pour le trône de France et sa candidature avait même été posée au Congrès de Vienne. Ne voulant pas devoir sa couronne à l'intervention de l'Étranger, le duc d'Orléans protesta alors chaleureusement et publiquement sa fidélité à Louis XVIII, ainsi qu'en témoigne cette longue lettre au diplomate anglais, Sir Charles STUART (1779-1845).

« ... plusieurs insinuations des Emigrés... me recommandaient... de faire une déclaration au Peuple français de mes sentiments & de mon attachement pour le Roi. Je n'ai pas répondu... je ne voyais aucune raison qui m'appelât à faire une déclaration publique de ses sentiments pour le Roi, qu'il était bien extraordinaire qu'on me crût obligé de faire UNE DÉCLARATION AU PEUPLE FRANÇAIS parce que Messieurs les Emigrés jugeaient à propos de considérer comme un devoir pour moi de me rendre à Gand & de participer par ma présence à tout ce que le Roi & les Princes mes aînés jugeaient à propos d'y faire... ».

N'étant ni souverain, ni investi d'aucune fonction, le duc d'Orléans n'a simplement pas jugé à propos d'aller amuser le public de l'étalage de ses sentiments & de ses opinions. Voyant qu'il était inébranlable, on a trouvé le moyen de faire imprimer une fausse déclaration dans le Times du 22 juin « ... où on affirme que cette pièce a été publiée à Paris... » ; il a d'abord été tenté de réfuter directement cette fausseté dans les Gazettes « ... & d'insister sur ce que l'on veut se servir de mon nom pour donner au Peuple français un démenti de la Déclaration du Congrès que les Puissances ne veulent pas imposer aucun Gouvernement particulier à la France, en lui faisant dire par moi que LE PRINCIPE IRREVOCABLE DE LA LÉGITIMITÉ A ÉTÉ CONSACRÉ PAR LA LIGUE BELLIGÉRANTE & LE CONGRÈS PACIFIQUE DE TOUS LES PRINCES, & SERA DÉSORMAIS LA RÈGLE INVARIABLE DES RÈGNES & DES SUCCESSIONS... », mais en y réfléchissant, il a trouvé plus convenable de ne pas se lancer dans cette polémique avec les Gazettes et s'est contenté de faire mettre dans toutes que cette prétendue déclaration était un faux, etc.

Joint : Coupure originale de cette fausse déclaration parue dans le Times.

1 200 / 1 500 €



114

[Corse] LOUIS-PHILIPPE I^{er} et son épouse MARIE-AMELIE DE BOURBON (1782-1866).
DEUX lettres signées, 2 pages in-4 ; Saint-Cloud, 11 mai 1831 et Paris, 12 février 1842.
Deux pièces jointes.

Echanges de voeux. La missive du roi (tache d'humidité), adressée au Marquis Georges Sotilis à Ajaccio, est contresignée par le Corse Horace SÉBASTIANI (1772-1851).

On joint une lettre autographe signée de ce dernier (argument diplomatique, 1 ½ pages in-4 ; Paris, 13 novembre 1833) adressée au comte de Fossombroni, ministre des Affaires étrangères du grand-duc Léopold II de Toscane auquel Horace SÉBASTIANI annonce l'envoi de M. Belloc, nouveau ministre plénipotentiaire de Louis-Philippe. « ... *C'est un homme de mérite, d'un caractère aimable et élevé ; j'ose vous le recommander personnellement et solliciter vos bontés à son égard...* ».

Joint également : une lettre de l'officier corse Ours Paul SÉBASTIANI (1768-1819) à Madame Morand, se plaignant de ne pouvoir aller la voir tant ses occupations sont grandes au conseil de recrutement dont il est membre, etc.
(2 ½ pages in-4 ; Tulle, 8 janvier 1803).

300 / 350 €



115

LYAUTEY HUBERT (1854-1934) Maréchal de France, premier résident général au Maroc de 1912 à 1925.

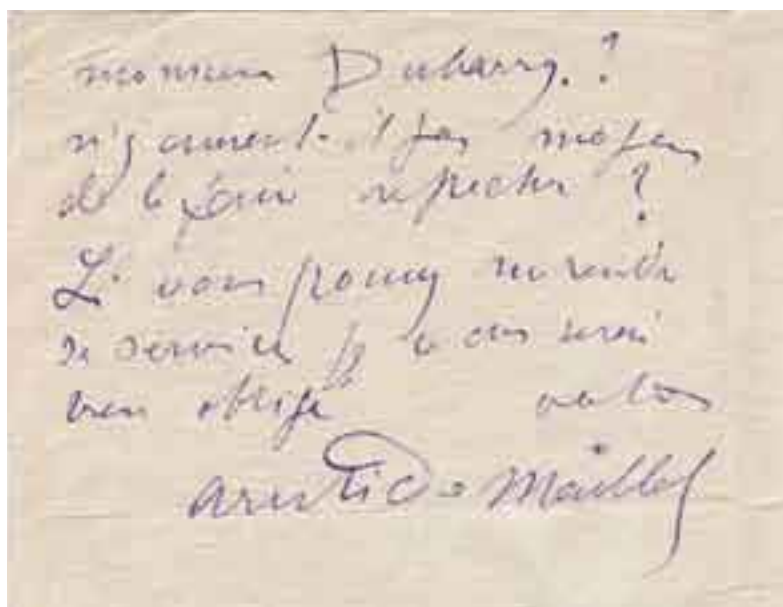
Lettre autographe signée, 8 pages in-8 ; [Paris], 5 août 1923. En-tête à son nom en tant que *Résident Général au Maroc*.

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE SUR LE MAROC.

A Joseph Chailley, dit CHAILLEY-BERT (1854-1928), homme politique, essayiste, député de la Vendée et gendre de Paul Bert, qui suivit particulièrement les affaires coloniales et laissa de nombreux ouvrages sur le sujet.

Sortant de clinique, encore immobilisé, Lyautey espère pouvoir retourner au Maroc en novembre. « ... *Au point de vue militaire, l'acte final est très dur... nous arriverons tout de même à en réaliser cette année l'essentiel...* » ; au point de vue agricole, il est heureux de fixer son correspondant sur les dessous de l'article de M. Calary de la Mazière paru dans la *Revue de Paris* : « ... *vaguement colon au Maroc... il s'est associé à un très vilain petit monsieur, et a signé en commun avec lui... une immonde petite brochure contre moi et mon administration...* » (article du 1^{er} août 1923 intitulé *La conquête agricole au Maroc*). Le maréchal dénonce certaines manoeuvres frauduleuses de cet homme et de son frère, et s'étonne qu'on puisse publier un texte d'une telle source. Puis il s'étend longuement sur la politique coloniale agricole française « ... *dans un pays habité, peuplé, où toute la terre a des possesseurs... cette manifestation de Monsieur Calary se rattache à une violente campagne des députés algériens, aujourd'hui complètement percée à jour...* », le but étant, selon lui, de déposséder les braves Marocains pour distribuer des lots « *à l'oeil* » aux électeurs algériens, notamment d'Oran, où il n'y a plus rien à prendre puisqu'on y a dépossédé les indigènes d'à peu près tout. Quant au développement agricole, un très gros et bel effort a été fait et il fallait mettre à la tête de tout cela un seul homme, Monsieur Mallet, ancien sous-directeur en Tunisie, etc.

120 / 150 €



116

MAILLOL ARISTIDE (1861-1944) Sculpteur, illustrateur et peintre français.
Lettre autographe signée, 1 ½ pages in-8, datée « Marly, jeudi 5 juillet ».

Son fils Lucien désirant entreprendre des études d'officier à Saint-Cyr, Aristide Maillol sollicite l'aide de l'éminent critique d'art Louis VAUXCELLES (1870-1945), auquel on doit les mots « Fauvisme » et « Cubisme ».

« ... Mon ami GAUDISSARD (Emile G., 1872-1956, peintre et sculpteur français) qui est aussi le vôtre, avait recommandé mon fils à Monsieur Dubarry... et malgré cela il n'a pas été admis... n'y a-t-il pas un moyen de le faire repêcher?... », etc.

Lucien MAILLOL (1896-1975), fils unique de l'artiste, fut lui-même artiste peintre.

300 / 350 €

117

MALMAISON, 1813-1814.

DEUX lettres signées, dont une autographe, du comte Casimir Guyon de MONTLIVault (1770-1846), intendant général de l'impératrice Joséphine, 3 pages in-4, en-tête gravé ; Paris, 27 octobre 1813 et 7 mars 1814.

A L'INTENDANT DU DOMAINE DE LA MALMAISON, LE NATURALISTE ET VOYAGEUR AIMÉ BONPLAND (1773-1858), AUTEUR D'UN TRÈS BEAU LIVRE SUR LES FLEURS DE LA MALMAISON.

- 1813. Lettre ayant trait aux fermiers labourant les propriétés de l'Impératrice, « ... conformément aux clauses et conditions des Baux et Terres du Domaine de Malmaison... et de celles... situées sur la côte des Gallicourts... », etc.

- 1814. Lettre autographe signée, écrite deux mois et demi avant la mort de Joséphine, relative au budget du château, à l'état de ce budget que Montlivault lui envoie à la signature en tant qu'intendant ne quittant jamais le domaine. L'Impératrice approuvant cette disposition, Bonpland devra lui envoyer chaque mois un état avec émargement. Il est encore question d'une somme due par Monsieur Cadet « ... pour achat de fleurs d'oranger... », etc.

250 / 350 €





118

MALTE EN 1812, RISQUES DE FAMINE À.

DEUX lettres signées, dont une autographe, du général Hildebrand OAKES (1754-1822), 6 pages in-4 et in-folio ; Malte, 31 décembre 1812. En anglais.

PASSANT OUTRE LES ORDRES DE SES SUPÉRIEURS, LE GOUVERNEUR DE MALTE DÉCIDE DE RETENIR UNE PARTIE DU BLÉ EGYPTIEN POUR ÉVITER LA FAMINE DANS L'ÎLE.

Double communication, officielle et secrète, répondant aux ordres du diplomate Charles STUART (1779-1845), en poste à Lisbonne, qui avait demandé au gouverneur de Malte, Oakes, de se procurer en Egypte une quantité maximum de blé pour l'armée anglo-portugaise de la péninsule ibérique sous le commandement de Wellington. (L'Egypte était alors le plus important fournisseur de graines).

Dans sa première lettre, officielle, le général Oakes dit sa satisfaction d'avoir pu accomplir au mieux l'ordre reçu. « ... *You will readily believe that next to the supply of the Islands [Malte, etc.] under my Government for which I am responsible that of the army in the Peninsula is too important not to excite in me the warmest interest...* ». Cependant, dans sa deuxième lettre, personnelle et entièrement autographe, Oakes confesse qu'il n'a pas remis tout le blé. « ... *if this had been the case won'd have left poor Malta in a starving condition...* ». Et de citer le célèbre proverbe : « ... *Charity begins at home, and as Egypt is the only place to which this Island can at present look with any degree of certainty for a supply of Corns, I am sure you will not be so unreasonable as to expect that... I shou'd be unmindful of the main Spring by which we are ourselves to live...* ».

300 / 350 €



119

MALTE EN 1813, EPIDÉMIE DE PESTE À.

Lettre signée au gouverneur Hildebrand OAKES (1754-1822), 2 pages in-folio ; « *La Valletta - Malta* », 11 septembre 1813.

MESURES PRISES PAR LE GOUVERNEUR DE MALTE CONTRE LA PESTE RAVAGEANT L'ÎLE.

Le gouverneur Hildebrand OAKES (1754-1822), qui sera bientôt remplacé par Thomas Maitland, présente la situation de l'île ravagée par la peste et les mesures qu'il a prises pour maîtriser la pandémie ; celle-ci fera cinq mille victimes, et ne sera endiguée que grâce à de sévères mesures sanitaires. « ... *I have at length the satisfaction... that the Plague, of the Progress of which malady you have been informed... is now on the eve of being completely extirpated from the City and the environs... In fact it now appears that the Pestilenci is almost entirely confined to three villages (Birchicara, Curmi, Zebbug) where its ravages have already been so considerable, therefore the measure has been adopted of drawing a Military Cordon completely round them...* », etc.

Document officiel portant des traces de désinfections (taches et fentes).

[Voir aussi le lot 207, Wellington]

400 / 500 €



120

MANUSCRIT DU XVIII^e SIÈCLE.

« *Divozioni da dirsi ogni giorno di Dio, etc.* », sans lieu, 1760 ; 132 pages pet. in-8. Reliure ancienne en maroquin rouge, dos orné, large dentelle sur les plats, dentelle intérieure, tranches dorées.

Manuscrit du XVIII^e siècle d'une belle écriture, avec texte encadré de filets rouges, ornements à la plume, et d'une quantité d'initiales en couleurs, le tout dans une jolie et fraîche reliure d'époque. Exemplaire provenant de la bibliothèque d'Emmanuel Martin (ex-libris gravé, illustré d'un enfant bibliophile), fort riche en ouvrages illustrés des XVIII^e et XIX^e siècles et dispersée à Paris en 1877. Gravure collée sur le premier plat intérieur (« S. IOHANNES » par « L. », 1518).

200 / 300 €

121

MARET HUGUES (1763-1839) Duc de Bassano, ministre de Napoléon I^{er}. Pièce signée de ses initiales « *Le D[uc] de B.[assano]* », 1 ½ pages in-folio ; « 18 janvier » (Paris, 1812 ou 1813 ?). Pièce jointe.

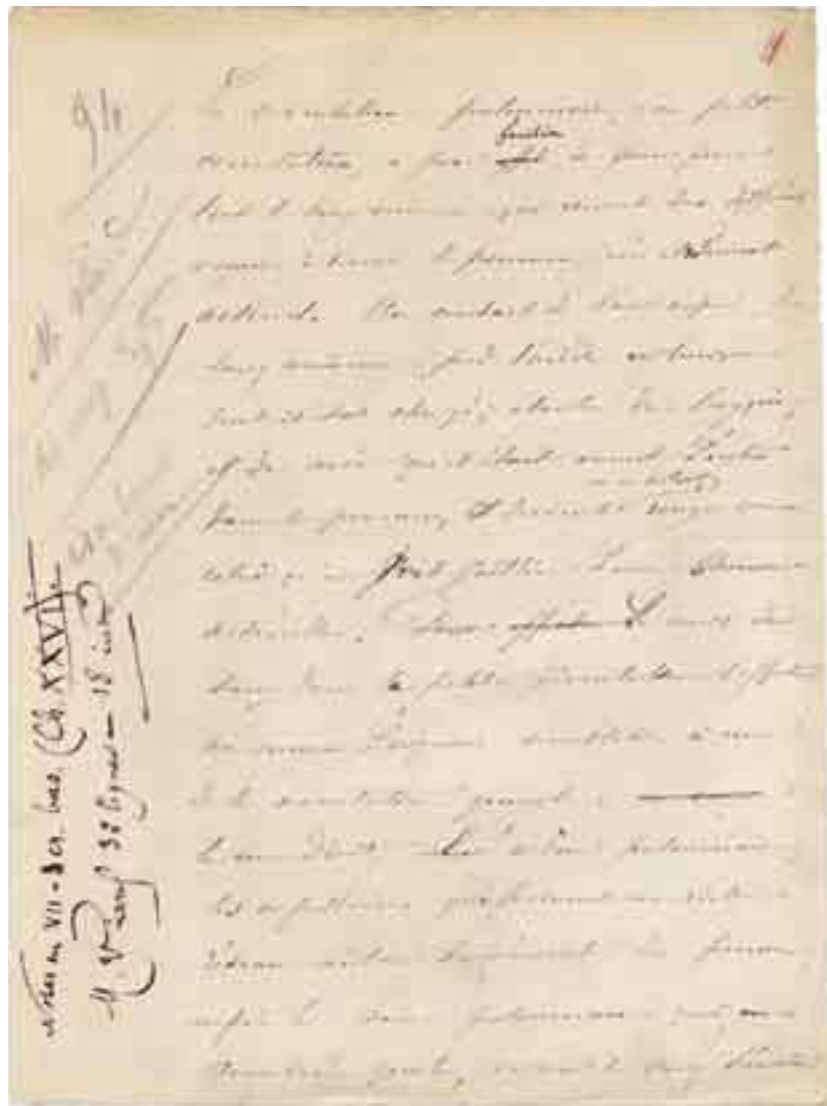


Pie VII est retenu « prisonnier » par Napoléon à Fontainebleau depuis 1812 ; toutes les négociations vont échouer sur l'obstination du pape et le 25 janvier 1813, l'Empereur croit enfin lui avoir extorqué un nouveau concordat. Mais Pie VII rétracte formellement sa signature.

Cette minute, rédigé par Maret au nom de l'Empereur des Français, n'est autre que le « *Projet de lettre au Saint Père remis le 18 janvier à Monsieur l'Evêque de Plaisance...* ». « *Très Saint Père, Je me suis rendu auprès de V. S. pour lui faire connoître que le Roi de Naples ayant conclu avec la Coalition une alliance dont il paroît qu'un des objets est la réunion éventuelle de Rome à Ses Etats, S. M. l'Empereur et Roi a jugé conforme à la véritable politique de son Empire et aux intérêts du peuple de Rome, de remettre les Etats romains à V. S.... Je suis en conséquence autorisé à signer un traité par lequel la paix serait rétablie entre l'Empereur et le pape. V. S. serait reconnue dans sa Souveraineté temporelle et les Etats romains... seraient remis, ainsi que les forteresses, entre les mains de V. S....* », etc.

On joint une copie d'époque d'une longue lettre latine de Pie VII, datée du 20 décembre 1811 mentionnant Napoléon.

300 / 350 €



122

MAREY ETIENNE (1830-1904) Célèbre physiologiste français, pionnier de la photographie et précurseur du cinéma. Ses travaux ont influencé nombre d'artistes contemporains.
 Manuscrit autographe, 37 pages pleines in-4 ; vers 1880.



Important manuscrit scientifique de premier jet (pages numérotées de 94 à 130) correspondant au chapitre XXVI, titré « *Circulation pulmonaire* », de son ouvrage « *La circulation du sang à l'état physiologique et dans les maladies* » publié à Paris en 1881 par les éditions Masson. Nombreux ajouts, ratures et corrections, montage de certaines pages et notes typographiques.

Après sa rencontre avec Muybridge en 1881, Marey utilisa la photographie comme outil pour ses recherches. Touche-à-tout génial, il est l'auteur de nombreuses inventions ayant influencé la médecine, la photographie, le cinéma, l'aéronautique. Les résultats de ses travaux sur le mouvement, ses chronophotographies influencèrent certains artistes du XX^e siècle, dont Marcel Duchamp et Giacomo Balla, ou encore le compositeur et dramaturge néerlandais Dick Raaymakers.

1 500 / 2 000 €



à Monsieur mon frère, cousin et beau-frère. J'ai appris
avec un très grand plaisir la nouvelle de l'heureuse naissance
de votre enfant, le Roi, par le V.^{re} Maj.^{te} à donné
le jour, le 3.^e Janvier. J'ai été très pressée de venir le voir, que
je prends avec un contentement aussi satisfaisant pour elle, et qui
est également intéressant pour moi jusqu'à la mort. Je le
prie de croire que je suis toujours fort aise d'avoir de
fréquentes occasions aussi agréables que celle-cy de lui renouveler
les assurances de ma tendresse. Je suis, Monsieur mon frère, cousin et beau-frère
De V.^{re} Maj.^{te}
à Versailles le 19
Janvier 1775
à Paris le 19
Janvier 1775

123

MARIE-ANTOINETTE D'AUTRICHE (1755-1793) Reine de France.

Lettre signée « bonne Soeur Cousine et belle Soeur Marie Antoinette », ¾ page in-4 ;

Versailles, 19 janvier 1775. Sur la IV^e page, adresse et deux cachets de cire rouge sur fil de soie fort bien conservés.

RARE MISSIVE DE LA JEUNE MARIE-ANTOINETTE, REINE DEPUIS HUIT MOIS.

A son beau-frère le roi de Naples dont l'épouse Marie-Caroline, soeur de Marie-Antoinette, vient d'accoucher d'un prince, à ce moment-là leur l'héritier présomptif (Charles, né le 3 janvier, qui mourra à l'âge de trois ans). « ... J'ai appris avec un très grand plaisir l'heureuse nouvelle de la naissance du Prince auquel la Reine Epouse de V.^{re} Maj.^{te} a donné le jour ... Je la prie de croire que je serai toujours fort aise d'avoir de fréquentes occasions aussi agréables que celle-cy de lui renouveler les assurances de ma tendresse... ».

Ferdinand I^{er} de Bourbon et Marie-Caroline d'Autriche eurent dix-sept enfants parmi lesquels on compte une impératrice, trois reines et un roi.

3 500 / 4 000 €

124

MARIE-ANTOINETTE, UNE AMIE DE.

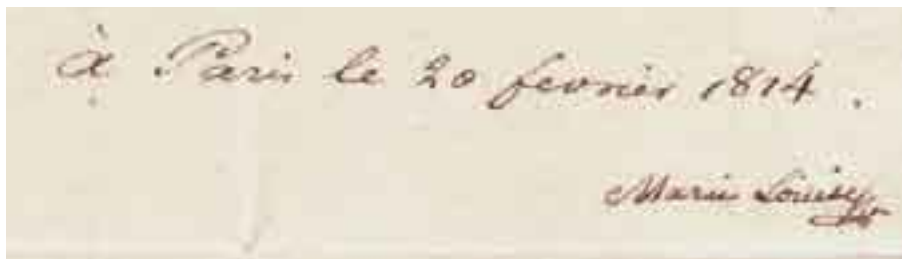
Lettre autographe signée de Charlotte ATKYNS, née Walpole (1757-1836), 1 page in-4, datée « 19^e Sept. 1822 ».

DEMANDE ANGOISSÉE DE CETTE ROYALISTE QUI SE RUINA POUR SAUVER LES SOUVERAINS FRANÇAIS LORS DE LA RÉVOLUTION ET QUI FUT LA MAÎTRESSE DE LOUIS DE FROTTÉ JUSQU'À SON EXÉCUTION.

Elle presse Sir Charles Stuart, ambassadeur anglais à la Cour de France, d'appuyer sa demande auprès de Louis XVIII, car elle se trouve dans une situation financière très délicate : « ... *I am persuaded that... His Majesty will at last decide to do me justice. I live in a state of continual agitation, as not anything but paying my Mortgages can prevent my Estate being sold...* ».

Descendante putative du Premier ministre britannique Robert Walpole, Charlotte Atkyns avait débuté une carrière à succès d'actrice. Retirée de la scène après son mariage avec Edward Atkyns en 1779, elle s'installa en France où elle fréquentait les salons et théâtres parisiens. En 1791, la duchesse de Polignac la présenta à Louis XVI et à Marie-Antoinette qui la pensionna sur sa propre cassette. Établie avec son époux à Lille après la prise de la Bastille, elle y rencontra Louis de Frotté dont elle devint la maîtresse. Elle consacra sa fortune à tenter de sauver la reine et le roi et dilapida ses biens dans des combines toutes plus incertaines les unes que les autres.

120 / 150 €



125

MARIE-LOUISE D'AUTRICHE (1791-1847) Impératrice des Français.

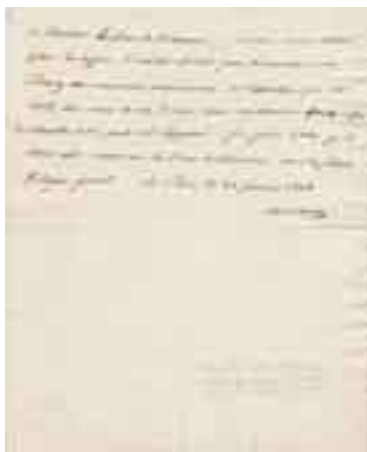
Lettre signée « Marie Louise », ½ page in-4 ; Paris, 20 février 1814. Deux portraits joints.

REMERCIEMENTS AU DUC DE BASSANO DONT ELLE VIENT DE RECEVOIR DES NOUVELLES DE NAPOLEON AUX PRISES AVEC L'ENNEMI S'APPROCHANT DE PARIS.

Elle a reçu la lettre de Hugues Maret, ainsi que « ... *l'article destiné pour le Moniteur. Recevez mes nouveaux remerciements de l'attention que vous voulez bien avoir de me donner aussi exactement que vous le faites des nouvelles de la santé de l'Empereur...* ».

Deux jours plus tôt, Napoléon avait battu à Montereau les forces alliées commandées par le prince de Wurtemberg, obligeant momentanément les Autrichiens à interrompre leur marche vers Paris.

200 / 300 €





126

MARIE-LOUISE DE BOURBON (1782-1824) Reine d'Etrurie, fille de Charles IV d'Espagne. Duchesse de Lucques de 1817 à sa mort.

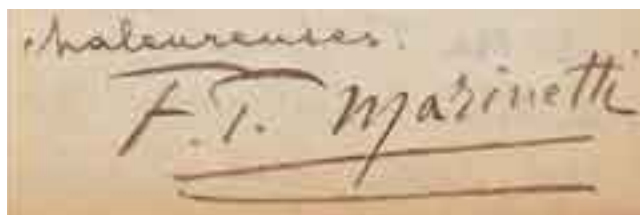
Lettre autographe signée, 2/3 page pet. in-4 ; Compiègne, 16 janvier 1809. Adresse, marques postales et cachet de cire sur la IV^e page. Filet bleu pâle. En italien.

JOLIE LETTRE D'EXIL AU PRIEUR LÉOPOLD RICASOLI À FLORENCE.

L'ex-souveraine de l'éphémère royaume d'Etrurie, voulu puis dissout par Napoléon I^{er}, demande l'aide de son correspondant pour trouver un confesseur, un précepteur et une dame de compagnie, « ... *la quale... avrà la tavola e sessanta scudi di Paga il mese... e gradirei che tutti questi soggetti fossero quà alla fine di febrajo, al più i primi di marzo...* », etc.

Eloignée de ses Etats par Napoléon I^{er} en 1807, Marie-Louise de Bourbon sera arrêtée en 1809 puis enfermée pendant trois ans dans un couvent à Rome.

150 / 200 €



127

MARINETTI FILIPPO TOMMASO (1876-1944) Ecrivain italien, initiateur du Futurisme.

Lettre signée, 4 pages in-8. En-tête à son nom en tant que directeur de « *Poesia - Rassegna internazionale* », sa revue milanaise ; (Milan, vers 1911).



« ... *UN GRAND POÈME CONÇU ET CADENCÉ TOUT EN NAGEANT : VOILÀ CE QUE J'AI RECUEILLI ET QUE JE M'EN VAIS FIXER DANS UNE NOUVELLE OEUVRE FUTURISTE...* ».

A son retour de vacances à la mer, il participe tardivement à l'enquête de son correspondant sur les travaux d'été des littérateurs. « ... *Une petite auberge aussi confortable que dénuée de luxe, absolument ignorée des touristes et des baigneurs... sur un promontoire incessamment battu et conquis par ce qu'on pourrait appeler le grand syndicat révolutionnaire de toutes les vagues de la Méditerranée. Les requins y foisonnent, ce qui a pimenté singulièrement, pour moi, le plaisir de la nage, sport que je préfère entre tous parce qu'il est le plus favorable à mon imagination créatrice. J'ai passé quinze jours entièrement nu dans l'eau ou sur les rochers, au point de ne plus savoir me couvrir de vêtements. Du soleil, de l'optimisme et de la force plein la peau ; le goût puissant de la vie et du sel en toutes choses... un grand poème conçu et cadencé tout en nageant : voilà ce que j'ai recueilli et que je m'en vais fixer dans une nouvelle oeuvre futuriste en travaillant jusqu'au 15 septembre en un coin perdu des Alpes...* ».

Cette « *nouvelle oeuvre* » pourrait être *Distruzione*, poème futuriste composé et publié par Marinetti en 1911 à la suite du procès qu'on lui fit - et qu'il gagna - pour outrage à la pudeur après la parution, en 1909, de son roman *Mafarka il futurista*.

500 / 600 €

128

MARMONT, AUGUSTE VIESSE DE (1774-1852) Maréchal d'Empire, né à Châtillon-sur-Seine. Duc de Raguse.

CINQ lettres, dont une signée et quatre autographes signées, une de son paraphe, 8 pages, formats divers ; Paris, Vienne et Ischl, 1816-1844. Adresses, quelques brunissures.

A divers destinataires.

En 1816, Marmont prie le duc de Feltre de bien vouloir l'autoriser à faire passer un officier dans un régiment d'infanterie de la Garde Royale. Les lettres autographes sont des échanges d'amitiés, concernent des rendez-vous ou des ouvrages publiés par lui ou sur lui ; elles ont pour destinataire le professeur ETTINGSHAUSEN, le diplomate STROUVE, le comte KONSEROWSKI, le marquis de SAINTE-AULAIRE.

200 / 250 €



129

MARTINIQUE ET GUYANE, 1804.

DEUX lettres signées, l'une de l'Amiral Louis-Thomas VILLARET DE JOYEUSE (1747-1812) et l'autre par le commissaire du Consulat en Guyane Victor HUGUES (1761-1826), 5 pages in-4, une avec adresse. ; Fort-de-France, 1^{er} Nivôse an 13 (22 décembre 1804) et Cayenne, 4 Thermidor an 12 (23 juillet 1804). En-têtes imprimés des Colonies, une vignette (Boppe & Bonnet n° 170 avec quelques variantes).

« ... QUANT AUX DOMESTIQUES... LES MAÎTRES... NE LES VENDENT... QU'EN LEUR PERMETTANT DE SE CHOISIR DES MAÎTRES... ».

Missives adressées au Consul de France à New York, le général Gabriel-Venance REY (1763-1836), tombé en disgrâce dans l'armée après le coup d'état du 18 Brumaire. - Fort-de-France, 22 décembre 1804. Lettre signée « Villaret » avec post-scriptum autographe de 11 lignes, relative à la pénurie de bois qui oblige la Martinique à importer à prix d'or et aux domestiques, fort difficiles à trouver lorsqu'ils sont bons sujets, leurs maîtres ne les cédant pas « ... ou au moins ne les vendent qu'en leur permettant de se choisir des maîtres qu'ils ne prennent jamais hors du Pays [sauf s'ils] sont de mauvais sujets... », etc. Bien qu'aboli en 1794, l'esclavage avait été rétabli à la Martinique en 1802.

- Cayenne, 23 juillet 1804. Lettre signée « Victor Hugues » par le commandant en chef de Guyane française, annonçant l'embarquement « ... à bord du navire américain Le Thomas... de sept prisonniers de guerre (noms cités)... vous voudrez bien opérer l'échange avec le Consul anglais pour délivrer autant de malheureux français qui seraient à Halifax. Je me sers de ce moyen, n'ayant pas encore eu occasion d'avoir un Cartel avec les Généraux de Sa majesté Britannique... ».

L'abolition de l'esclavage, votée par la Convention en 1794, était restée sans effet à la Martinique du fait qu'elle appartenait alors aux Anglais. A la Guadeloupe par contre, l'esclavage avait été aboli lorsque Victor Hugues y occupait le poste de commissaire de la République.

200 / 300 €



130

MASSENET JULES (1842-1912) Compositeur français.

Partition musicale imprimée portant deux belles dédicaces autographes signées du compositeur, datées de 1886 et 1890, 355 pages in-4 ; Paris, G. Hartmann [1885], titre chromolithographié, reliure demi-marroquin rouge, défraîchie. Défauts.

Importante première édition du *CID* - exemplaire de travail ayant appartenu à « *M^{me} Anna de Vianne, artiste lyrique... Paris* » - portant deux dédicaces à la page 231 : « à *Madame de Tubino, à notre future interprète - Jules Massenet - Paris / nov. / 86* » et, au-dessous : « *Le 'futur' est devenu 'présent' et j'ajoute : à notre remarquable Chimène (Liège 1890) à Madame Anna de Vianne - J. M.* ». De nombreuses modifications ou précisions au crayon bleu (de la main de la cantatrice ?) ont été apportées au texte musical ; elles nous renseignent sur la façon dont fut interprété le rôle de *Chimène* et sur la dynamique de ce célèbre opéra de Massenet : « ... *il faut appuyer contrainte et souffrir pour ne pas chanter bas... mes ff et long en poitrine puis passer en medium sur le fa... sanglot sur dou[leurs]... comme des sanglots... finir ainsi...* », etc.

300 / 400 €



131

METTERNICH, KLEMENS VON (1773-1859) Diplomate et homme politique autrichien.

DEUX lettres signées, dont une autographe, et trois signatures sur fragment, 2 pages in-4 ou in-folio + fragments. Vienne, 9 mai 1810 et Paris, 12 août 1815.



- 9 mai 1810, à une Altesse Impériale. « ... *L'ambassadeur de France [Otto] m'a écrit ce matin que l'Empereur Napoléon ayant été informé à Compiègne... qu'on avoit négligé d'envoyer à Votre Altesse Impériale la petite croix de la Légion, outre la grande décoration qui lui a été remise, avoit fait prendre une des siennes pour la faire partir le plus promptement possible...* », etc. Un mois plus tôt, le mariage de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise avait été célébré à Vienne, puis à Paris. 1 page in-folio.

- 12 août 1815, au duc DECAZE, ministre de la Police à la Restauration, lui présentant le général autrichien Friedrich von LANGENAU (1782-1840), « ... *chargé de ce qui regarde sa police... Vous le trouverez très empressé de faire en toute occasion ce qui peut contribuer au maintien de l'ordre et à l'allègement des fardeaux de la guerre...* ».

- Les trois signatures sur fragments ont été découpées de lettres dont l'une était adressée à M. Barbier. 24°, 16° et 8° ; une datée « *19 July 1834* ».

300 / 350 €



132

[Venise] METTERNICH, KLEMENS VON

DEUX lettres signées, dont une avec une ligne autographe, 4 pages in-4 ; Vienne, 18 mai 1820 et 25 novembre 1837. Trois pièces jointes.

INTÉRESSANT ENSEMBLE RELATIF AU PROBLÈME DU RÉGLAGE DES EAUX DE LA LAGUNE VÉNITIENNE.

- Mai 1820. Metternich annonce au Secrétaire d'Etat et ministre toscan, le mathématicien, économiste et hydrologue Vittorio FOSSOMBRONI (1754-1844), l'envoi de l'ouvrage sur Carlsbad qu'il lui avait promis.

- Novembre 1837. Longue et intéressante lettre destinée au même concernant les « ... communications qui ont été faites au B^m de Prony relativement aux travaux qui s'exécutent dans le port de Venise et quel était l'usage qu'on avait fait de l'avis détaillé et éclairé que vous avez donné dans le temps à la demande de l'Empereur François sur la manière de régler les eaux vénitiennes... ». Metternich conseille à son correspondant de publier au plus tôt ses recherches et propositions dans un ouvrage qui sera fort apprécié par l'empereur d'Autriche.

On joint : 1) longue minute manuscrite datée de Florence le 11 octobre 1837, réponse de Fossombroni à la lettre ci-dessus, avec quelques corrections de sa main. Intéressante relation relative aux eaux fluviales se déversant « dans la lagune » et « hors de la lagune », établissant une « ... collision inconciliable entre les intérêts de la terre ferme et ceux de la ville de Venise... j'étais à même que l'on pouvait régler les cours des Rivières... sans toucher ni à l'une ni à l'autre des extrémités... », etc.

- 2) Copie d'une lettre de Metternich à Fossombroni datée du 2 octobre 1838 concernant son séjour à Florence. - 3) Lettre d'un proche de Fossombroni, signée « Bonci » et datée du 23 mai 1844, citant une des dernières pensées philosophiques de l'hydrologue.

200 / 300 €



133

MIGNOTTE JOSEPH (1755-1828) Général français né à Auxonne, Côte d'Or.

DIX-SEPT lettres autographes ou lettres signées, environ 40 pages in-folio ou in-4 ; Rennes, 8 juin au 30 septembre 1808. En-têtes de la *Gendarmerie Impériale* imprimés à son nom. Pièce jointe à lui adressée.

ESPIONNAGE LE LONG DES CÔTES BRETONNES.

Adressées au général de division Etienne HEUDELET DE BIERRE (1770-1857), qui commandait depuis le 18 janvier la 13^e division militaire et le camp de réserve de Rennes, à propos des espions que l'Angleterre et les émigrés entretenaient sur les côtes de la Bretagne dont les habitants étaient souvent hostiles au gouvernement impérial. Les Chouans avaient été dispersés, mais non anéantis et leur activité resta grande pendant l'Empire. Prigent, le Chevalier La Haye Saint-Hilaire, en sont des exemples.

8 juin. Clarke vient d'être averti, par le lieutenant de gendarmerie Gondelin, de la présence de Prigent et d'autres émissaires de l'Angleterre dans les environs de Médreau (Ille-et-Vilaine). Cette longue et intéressante lettre in-folio (125 lignes) est un compte-rendu très détaillé des recherches et de l'arrestation de l'espion et ses complices qui, après maintes péripéties, tombèrent entre les mains de la gendarmerie. « ... Voilà, mon général, ce qui m'a été assuré dans la longue tournée que je viens de faire et telle est même la situation dans laquelle j'ai trouvé la ci-devant Bretagne... C'est le sort qui attend tous les brigands français, agents de l'Angleterre qui viendront sur notre continent... la gendarmerie est en surveillance continue et je vous prie de compter sur sa bravoure



comme sur son dévouement dans toutes les occasions où il s'agira de poursuivre et d'arrêter les ennemis de Notre Auguste Souverain... », etc.

13 et 17 juin. « ... 5 individus inconnus ont été vus dans la forêt d'Elven... », ancien point de ralliement de Cadoudal dans le Morbihan, et se dirigent du côté de la Bretagne. Ils sont munis de bâtons que l'on présume être des « fusils à vent » (les Chouans se servaient en effet de carabines à air comprimé). Dans la lettre suivante, Mignotte signale que c'était une fausse alerte et que ces conspirateurs n'étaient que des paysans chassant un loup...

29 juillet. Récit du combat naval que livra près de Quiberon un chasse-marée français à une péniche anglaise, qui se rendit. « ... Voilà une petite leçon qui... fera mettre messieurs les Anglais sur leurs gardes et réprimera l'insolence et l'audace qu'ils montrent le long de nos côtes et particulièrement sur les points de passage de notre continent à Belle-Ile-en-Mer... », etc.

22 août et 5 septembre. Relatives à des complices de Prigent et à une liste de onze individus « ... prévenus d'avoir logé Prigent, de l'avoir conduit et favorisé dans ses démarches... », ainsi qu'à l'arrestation dans son château de la marquise Cognac, également soupçonnée de complicité dans la même affaire.

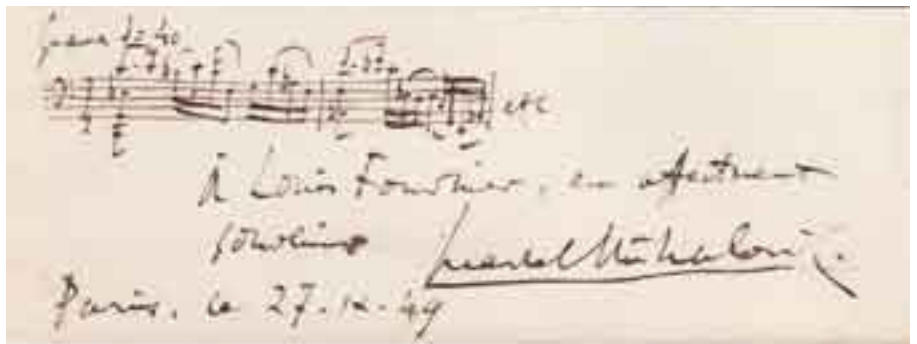
12, 16 et 22 septembre. Longues lettres relatives au procès de Prigent et de ses complices. « ... La Commission m'a semblé avoir déjà remarqué qu'il existait une nuance de délits entre les accusés ou les prévenus. Les chefs de Brigands ont pour l'ordinaire des affidés subalternes, des commissionnaires zélés, des commissionnaires instruits et des ignorants, c'est-à-dire qu'ils peuvent ignorer le danger des commissions qu'ils font, et comme la loi du 21 Brumaire An V sur l'embauchage, l'espionnage... condamne à mort ou acquitte, nous nous trouvons un peu embarrassés, non pour ceux qui méritent la mort, mais bien pour ceux ou pour celles qui n'y seraient pas condamnés, mais pour qui, cependant la liberté serait une trop grande faveur, et qui pourrait encore devenir nuisible à la tranquillité des paisibles habitants des campagnes... parce que ces personnes-là sont incorrigibles... ». Mignotte pense que les coupables ne méritant pas la peine capitale devraient être enfermés entre quatre murs jusqu'à la paix générale et subir « ... 2 heures de fustigation par jour, car... ce sont tous des imbéciles, s'ils ne sont pas fous... je désirerais... qu'il put se rencontrer que la commission finit sa procédure un vendredi, pour que l'exécution s'en fit un samedi qui est jour d'un grand marché ; ce terrible exemple pourrait produire un grand effet sur les différentes classes des habitants de la Campagne... », etc.

Les dernières lettres sont relatives au jugement de Prigent et de ses complices, ce jugement vengera l'Empereur de ses ennemis. « ... C'est donc pour Dimanche 2 octobre que l'exécution de notre jugement aura lieu. Je ne puis rien prévoir, mais moi qui suis parfaitement au courant... j'ai ma conviction à moi... je ferai mon devoir d'après ma conscience, la Loi et mon honneur. Je vous parle encore des nommés Bouchard (qui trahit Prigent), Launay et Boterel, qui tous trois se sont rendus. Je pense [qu'ils] seront condamnés et exécutés Dimanche si aucun ordre contraire ne nous arrive... », etc.



On joint une lettre autographe signée « Dulaurens », aide de camp du général Boyer, au sujet des interrogatoires qu'il fait subir aux détenus ci-dessus. 1 page in-4 ; Rennes, 16 septembre 1808. En-tête imprimé à son nom.

Dès 1792, François-Noël PRIGENT se chargea de la correspondance entre le continent et l'île de Jersey pour le compte du marquis de La Rouërie. C'est lui qui apporta à l'armée vendéenne l'annonce d'une expédition de secours anglaise s'ils s'emparaient d'un port comme Saint-Malo ou Granville (1793). Il continua son métier de courrier et d'espion pour le compte des royalistes et dirigea la correspondance anglo-émigrée de 1801. Il débarqua beaucoup d'argent pour CADOUDAL. Livré à la police impériale par son compagnon Bouchard le 5 juin 1808, l'espion Prigent sera fusillé à Rennes le 11 octobre suivant. [Voir aussi les lots 48, Clarke, 100, Jullien de Bidon, et 176, Quantin]



134

MIHALOVICI MARCEL (1898-1985) Compositeur français d'origine roumaine. Belle photo in-4, avec une ligne de musique autographe, dédiée « *A Louis Fournier, en affectueux souvenir - Marcel Mihalovici - Paris, ce 27.IX.49* ». Buste de face, assis.

DEUX pièces jointes :

1 - « *Quatre Poèmes de Léo Latil* », partition de 20 pages in-folio, éditée chez Durand à Paris en 1914. Avec dédicace autographe signée de son auteur Darius MILHAUD (1892-1974) « *à Roland Manuel - à Mme S. R. M - bien amicalement... mardi gras 1925* ».

2 - « *Sonatine pour piano* », partition de 11 pages in-folio, éditée chez Rouard à Paris en 1922. Avec dédicace autographe signée de son auteur Georges AURIC (1899-1983) « *à Roland Manuel - camarade et ami... Paris, 20 juin 1983* ».

Le nom du dédicataire a été rayé mais reste lisible.

100 / 120 €



135

MILITAIRES FRANÇAIS DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE.

SEPT pièces signées, certaines autographes, 7 pages in-4 ; 1793/1815. Trois lettres tachées ou défraîchies. Adresses, quelques en-têtes imprimés. Pièce jointe.

- Adam de CUSTINE (1742-1793, guillotiné). Ordre de paiement de cent cinquante mille livres pour les vivres de son armée. Mayence, 5 novembre 1792.

- Claude-Jacques LECOURBE (1758-1815). Il attend l'envoi de son brevet de Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis. Paris, 8 février 1815. En-tête imprimé à son nom

- Sextius MIOLLIS (1759-1828). Recommandation. Rome, 6 décembre 1810.

- Edouard MORTIER, duc de Trévise (1768-1835) A Napoléon. Il lui adresse « *... la situation des troupes de la garde...* ». St-Cloud, 29 novembre 1811.

- Nicolas RAFFET (1757-1803). Deux lettres signées en tant que commandant général de la *Force Armée de Paris* : ordre de faire « *... battre sur le champ la générale...* » et de réunir toutes les forces armées disponibles. Paris, 20 et 21 mai 1795. En-têtes avec vignette, fortes mouillures.

- Antoine-Joseph SANTERRE (1752-1809). Surveillance de la population sur les marchés parisiens pour prévenir le pillage des magasins. Paris, 26 février 1793. En-tête imprimé, papier très défraîchi.

On joint une lettre signée « *Prince de Hesse-Rhinfeld - ancien Général* » (ex-général franco-allemand Charles de HESSE, 1752-1821), 1 page in-4 ; adresse sur la IV^e page. Bâle, 26 juin 1816. L'écriture et le contenu plutôt curieux font penser à un canular.

300 / 350 €



136

MISTRAL FRÉDÉRIC (1830-1914) Ecrivain, prix Nobel de littérature en 1904.
Lettre autographe signée, 2 pages in-8 ; Maillane, 28 juin 1909.

À PROPOS DE LA LANGUE D'OC.

Au littérateur et comédien Armand PRAVIEL (1875-1944), lui-même originaire du Sud de la France. « ... *Je suis navré d'apprendre que l'éminent poète de la Lande Gasconne, Emmanuel DELBOUSQUET (1874-1909, romancier et poète, auteur de contes célébrant sa terre natale à laquelle il était profondément attaché) fut revenu, en dernier lieu, à notre langue d'Oc et qu'il n'ait pas eu le temps de publier le livre où il se fut montré le Gascon intégral ! En le félicitant pour ses admirables études du pays et des moeurs de ses Landes natales, je lui avais... exprimé timidement mon regret de le voir, comme tant d'autres fils d'élite, délaisser notre langue maternelle et autochtone...* ». Il lira donc avec attendrissement dans *L'Âme Latine* les poésies suprêmes qu'il a chantées pour elle « ... *et qui de son tombeau vont s'envoler comme son âme dans le ciel du bon Dieu !...* ».

200 / 250 €



137

MONACO, HONORÉ II DE (1597-1662) Seigneur en 1604-1612, puis prince dès 1612.
Lettre signée avec souscription autographe, 1 page in-4 ; Monaco, 20 mars 1641.
Deux petites taches brunes.

MARIAGE DE SON FILS AÎNÉ.

Honoré Grimaldi annonce au marquis génois Marcello Raimondi le prochain mariage de son fils Hercule, marquis de Campagna, avec Donna Aurelia, fille de Luca Spinola. « ... *La contentezza ch'lo ne provo corrisponde all'acquisto che fà questa Casa...* ». Rappelons que la prestigieuse famille Spinola avait donné plusieurs doges à la République de Gênes. Hercule mourra accidentellement en 1651 ; son fils aîné, né en 1642, succèdera à son grand-père Honoré en 1662 sous le nom de Louis I^{er}.

200 / 250 €



138

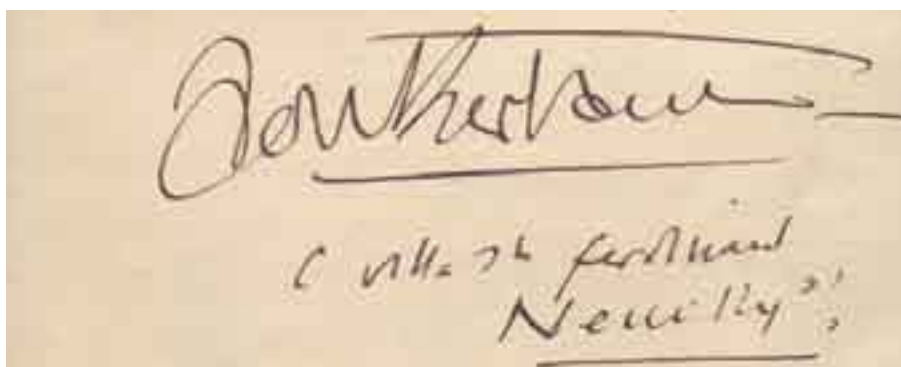
MONT BLANC, OBSERVATOIRE DU.

Lettre autographe signée de l'astronome, géographe et mécène Joseph VALLOT (1854-1925), 1 ½ pages in-8 ; Nice, 1^{er} mars 1908. En-tête : « *Observatoire Météorologique du Mont Blanc - J. Vallot, Directeur... Nice* ». En italien.

Missive probablement adressée au président d'un club alpin italien (« *Carissimo Presidente* »), concernant des diapositives et une conférence donnée à Lyon par le Docteur Roccati sur l'expédition du duc des Abruzzes. « ... *L'hanno saputo anche a Parigi e la sezione di Parigi m'ha incaricato di domandare al Dr Roccati se consentirebbe a fare la sua conferenza a Parigi...* », etc.

Jacques Vallot rapporta de remarquables clichés de ses expéditions en montagne. Il a aussi financé la construction d'un refuge qui porte son nom sur le site du rocher des Bosses situé à seulement 450 mètres en dessous du sommet du Mont Blanc.

150 / 180 €



139

MONTHERLANT, HENRY DE (1896-1972) Romancier, essayiste et auteur dramatique français.

Lettre autographe signée, 2 pages in-8 sur papier de deuil pour la mort de ses parents, datée « 22.11.16 ».

« ... CECI N'EST PAS L'ŒUVRE SANS LENDEMAIN D'UN AMATEUR, MAIS LE DÉBUT D'UNE CARRIÈRE... ».

Belle missive du jeune Montherlant proposant à un éditeur l'un de ses premiers ouvrages. « ... J'ajoute quelques observations au sujet du ms 'Per Infantiam tuam' que je vous ai remis. Il serait peut-être bon que la personne chargée de le lire en eu connaissance... ». Il lui rappelle qu'une partie de ces articles sera parue dans des revues au moment de l'édition « ... & que ceci n'est pas l'oeuvre sans lendemain d'un amateur mais le début d'une carrière... », etc. Pendant les années de guerre, et pendant son service même, Montherlant n'a cessé d'écrire. En 1916, il composa les premiers essais de *La Relève du matin*, roman autobiographique qui s'appelait *Per infantiam tuam* et qui dut son titre définitif à l'état de guerre.

200 / 250 €



140

MORELLET ANDRÉ, DIT L'ABBÉ (1727-1819) Homme d'Eglise, écrivain, encyclopédiste, auteur de curieux *Mémoires*.

Lettre autographe signée, 3 pages pleines in-4 ; « à Thimer près chateaufort-en-Thimerais, le 20 juin » [1789]. Adresse sur la IV^e page.

VINGT-QUATRE JOURS AVANT LA PRISE DE LA BASTILLE, L'ABBÉ MORELLET PLANTE SES CHOUX, MANGE SES POIS ET SON LARD, ET ARRANGE LA RETRAITE DE SES VIEUX JOURS.

Arrivage de café, grande pauvreté et situation dans les assemblées. « ... je me félicite de n'être pas dans cette galère, je plante mes choux, je mange mes pois et mon lard, j'arrange la retraite de mes vieux ans qui est fort jolie... où vous trouverez un bon lit et bon visage d'hôte... je ne puis vous donner de nouvelles des affaires de Paris avec lequel j'ai des communications si difficiles. Les papiers publics vous en instruisent mieux que je ne pourrais faire. Mais je puis vous dire du pays que j'habite une mauvaise et une bonne nouvelle. La mauvaise est que la misère est horrible et le bled à 55 fr. le septier de Paris de 240 fr., la bonne est que la récolte... n'est pas mauvaise et qu'on peut espérer quelque soulagement... », etc.

150 / 200 €





141

MUSICIENS FIN XIX^e/DÉBUT XX^e.

SEPT lettres ou cartes autographes signées.

- Emmanuel CHABRIER (1841-1894). Lettre autographe signée. « ... *Les voilà mangées... décidément, pour les légumes, il n'y a encore que la Touraine...* ». Il est pris dans un « ... *réseau inextricable de rendez-vous...* », etc. 1 page gr. in-8 datée « *Lundi* ».
- Ernest CHAUSSON (1855-1899). Lettre autographe signée à Edouard Colonne, lui proposant sa « *Caravane* » (probablement pour le concert du 13 mars 1898), mélodie « ... *qui n'est possible qu'avec Mad. Raunay, car elle lui est dédiée et tient à la chanter la première à Paris...* », etc. 2 pages in-8 sur papier à son adresse imprimée, datée « *Lundi matin* ».
- Edouard LALO (1823-1892). Lettre autographe signée. Un engagement « ... *convenu depuis plusieurs jours...* » l'empêchera de rencontrer son correspondant. 1 ½ pages in-8, datée « *Mercredi* ».
- Aristide BRUANT (1851-1925). Lettre autographe signée disant son regret de ne pouvoir être utile à son correspondant car il n'édite que les chansons dont il est l'auteur. Il lui indique où se procurer sa revue *La Lanterne de Bruant*. 1 page in-8, datée « *15 Xbre 1900* ».
- Trois cartes autographes signées du même BRUANT à son ami le romancier et auteur dramatique Oscar MÉTÉNIER (1859-1913) relatives au journal *Le Mirliton* (« ... *il y a quelque chose à faire avec lui...* »), à des pièces qu'il va chanter à une conférence, ainsi qu'à son admission « ... *comme membre adhérent à la Société des gens de lettres...* *je voudrais te remercier de vive voix...* ». 3 pages in-12 ou in-8 sur carte du *Mirliton* ; 1891.

200 / 250 €



142

MUSIQUE, LOT DE LETTRES AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS CONCERNANT LA.

HUIT lettres autographes signées et cinq pièces jointes.

Lettres des compositeurs Jérôme-Joseph de MOMIGNY (1836, longue missive emphatique sollicitant l'appui de son correspondant pour obtenir une chaire à l'Académie de musique de l'Institut royal de France, pertinemment convaincu qu'il mérite cette place par la science qu'il a fondée, et donnant de curieux sinon bizarres développements sur ce qu'il se propose de faire), Justin CADAUX (2, de 1846 et 1868, à propos de l'affaire Bocage, acteur abandonnant la direction de l'Odéon transmise à Vizentini, et au sujet de la cantate *La Ste Eugénie*), Isidore de LARA (1903, relative à un livret que son correspondant lui a soumis), Armand LIMANDER (1865, concernant sa biographie), Georges HAINL (1870, recommandation), Henri HERZ (1869, attestation en faveur d'une de ses excellentes élèves), François MOLINO (1822, sur sa méthode pour guitare).

CINQ pièces jointes : Deux partitions avec dédicaces autographes signées (*Messe Pascale* de L. MICHELOT - polka *La Fecampoise* d'Eugène DUGARD), un manuscrit musical de 1944 d'Etienne BRIDAUX intitulé *Barcarole* sur un poème de F. Blanche, ainsi que deux pièces signées par Joachim LE BRETON (1812) et Bernard SARRETTE (1811) du Conservatoire Impérial de Musique, se rapportant au jeune compositeur Louis Jos. Ferd. HEROLD (1791-1833).

150 / 200 €



143

MUSIQUE XVIII^e SIÈCLE.

« *Recueil d'Airs d'Opéra* » de divers auteurs, manuscrit ancien de 216 pages in-folio. Reliure pleine basane d'époque, dos à cinq nerfs avec pièce de titre.

IMPOSANT RECUEIL, joliment calligraphié, de 46 airs extraits d'une dizaine d'opéras en vogue dans la première moitié du XVIII^e siècle. Les auteurs, non cités, sont identifiables sur la base de la liste des opéras mentionnés sur les trois pages de la « *Table des Airs* » se trouvant à la fin du manuscrit : *Iphigénie en Tauride* (1707) de DESMAREST et CAMPRA, *Issé* (1697) de DESTOUCHES, *Thétis et Pelée* (1689) de COLLASSE, *Tancrède* (1702) de CAMPRA, *Le Triomphe de l'Harmonie* (1737) de GRENET, *Zaïde, reine de Grenade* (1739) de ROYER, *Isbé* (1742) de MONDOUILLE, *Les Indes Galantes* (1735), *Castor et Pollux* (1737) et *Les Talents Lyriques* (1739) de RAMEAU, etc.

400 / 600 €



144

MUSIQUE ITALIENNE XIX^e SIÈCLE.

TROIS MANUSCRITS MUSICAUX EN COPIES D'ÉPOQUE D'OEUVRES DE PAËR, VIOTTI, ZINGARELLI, etc.

1 - Manuscrit réunissant quatre pièces, dont :

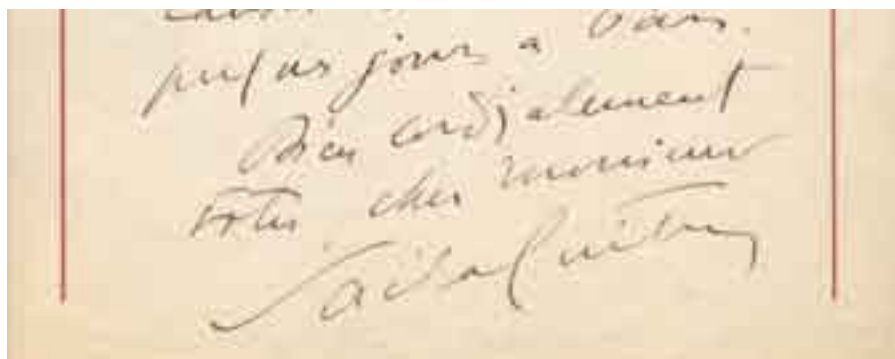
- a) « *Voi d'amante o' cari accenti - Cavatina* », de l'opéra *Griselda* de Ferdinand PAËR (1771-1839) ; titre et 14 pages in-4 obl.
- b) « *Giulietta e Romeo - Duetto - Dunque mio bene...* » de Nicola ZINGARELLI (1752-1837). ; titre et 10 pages in-4 obl.
- c) « *A lei che Adoro - Cavatina* » de l'opéra *Griselda* de Ferdinand PAËR, titre et 22 pages.
- d) « *Quando mai per noi... Duetto* » de Francesco FEDERICI, extrait de son opéra *Zaira*, titre et 13 pages in-4 obl.

Ces quatre pièces musicales sont présentées dans une même reliure pleine peau sur laquelle est imprimée en lettres dorées la dédicace suivante : « *Prix de Musique décerné par S. A. I. et R. à M. Ursule Simeon le 3 Janvier 1809* ».

2 - Manuscrit en deux cahiers pour premier et second violons des « *Six Duos Concertants* » de Giovanni Battista VIOTTI (1755-1824) et des « *Six Duos Concertants pour deux violons extraits des oeuvres du célèbre J. Haydn dédiés aux amateurs* » de Joseph HAYDN (1732-1809), en tout 105 pages in-folio. Défauts.

3 - Manuscrit musical en copie d'époque, copie ancienne d'un air extrait de l'opéra « *La morte di Mitridate* » que le compositeur napolitain Nicola ZINGARELLI (1752-1837) venait de faire représenter « ... *al nuovo Teatro La Fenice...* » de Venise le 27 mai 1797, deux semaines après la chute de l'ancienne République, occupée désormais par les Français de Bonaparte. 42 pages in-4 obl. + titre dans bel encadrement gravé, collé sur le premier plat extérieur. Cartonnage souple. Venise, 1797.

500 / 600 €



145

MUSIQUE ET THÉÂTRE, XIX^e ET XX^e SIÈCLES.

Lot de 18 pièces autographes signées (lettres ou cartes) ; 1823/1952.

MUSIQUE : Daniel AUBER (belle lettre musicale de 1823), Alfred CORTOT (portrait avec déd. autogr. signée, dans programme), Benjamin GODARD (lettre de 1891), Reynaldo HAHN (lettre de compliments à Duvernoy pour son « *Bacchus* »), Jules MASSENET (2 lettres ; il « *conduit* » son dernier opéra à Turin et Rome, en 1878), Giacomo MEYERBEER (il est fier que son « ... *faible ouvrage ait eu le bonheur de conquérir vos suffrages* ... »), Christine NILSSON (2, photo signée + signature sur fragment), Emile PALADILHE (lettre à Troubat).

THÉÂTRE : André ANTOINE (au sujet d'une éventuelle reprise des *Filles de marbre* de Barrière, 1907), COQUELIN aîné et cadet (3 lettres et une carte), Virginie DEJAZET (lettre à une dame), Jeanne FUSIER-GIR (au sujet de son mari, peintre, 1952), Yvette GUILBERT (« ... *vos conditions sont raisonnables...* »), Lucien GUITRY (2, dont une dactylographiée. Dans l'autre, sujet de deux amusantes comédies), Sacha GUITRY (annonçant l'envoi d'un dessin et de son texte, dont il demande les épreuves), Aurélien LUGNÉ-POE (à Ed. Dujardin, 1891), Jean MOUNET-SULLY (2, dont une sur des contes d'Alfred Daudet, 1903), Madeleine OZERAY (dédicace sur photo-programme), Gabrielle REJANE (2 lettres) et Cécile SOREL (lettre de 1927).

150 / 200 €

146

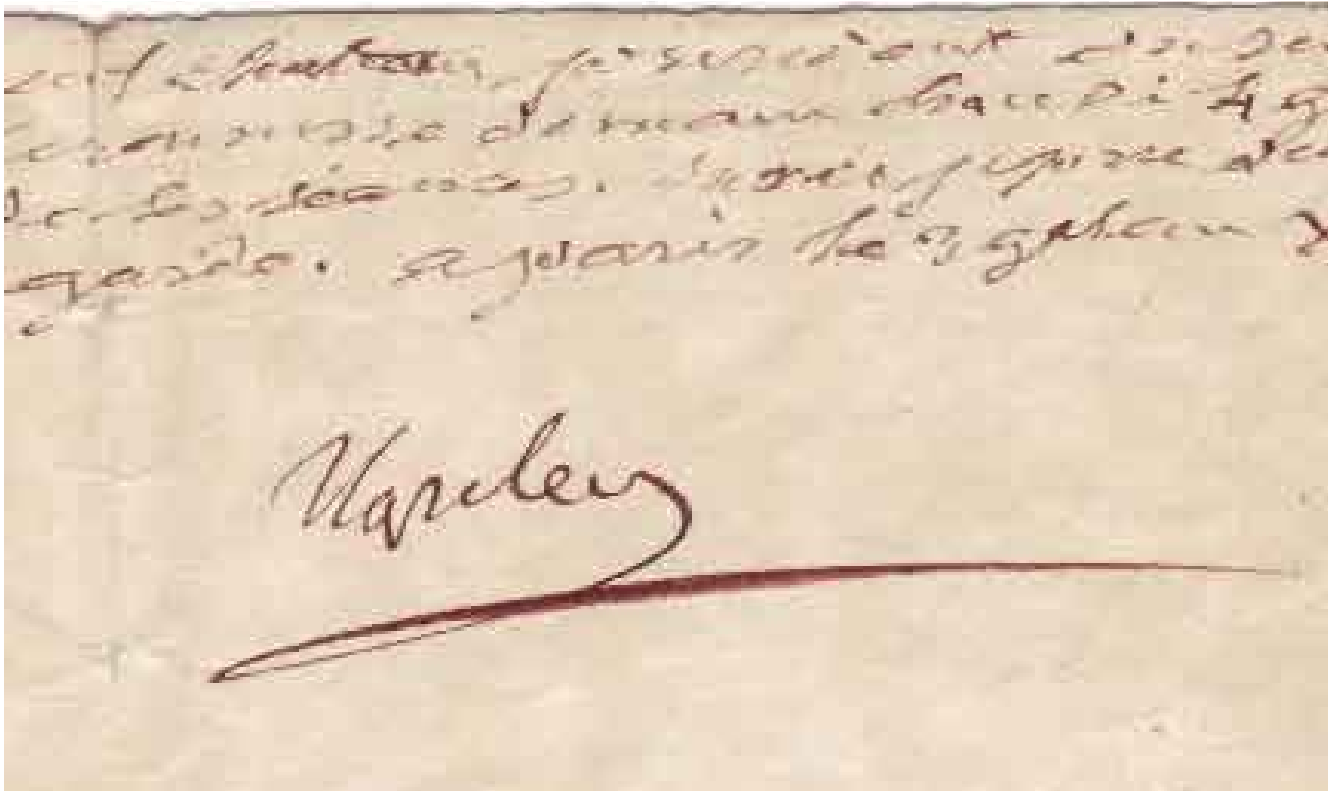
NADAR, FÉLIX TOURNACHON, DIT (1820-1910) Photographe et dessinateur français. Lettre autographe signée, 1 ½ pages in-12 sur papier à son chiffre et devise *Quand même* ; Paris, 23 février 1905. Enveloppe. Trois pièces jointes.



Le photographe remercie sa « *gentille petite amie* » Renée Marcou pour sa carte. « ... *veuillez bien nous dire, êtes-vous tant sûre que vous ne vous êtes pas, vous et votre jeune amie, trop ennuyée dans notre infirmerie d'incurables ?...* ». Il l'invite à lui rendre visite un dimanche, « ... *Et là, pas ombre de façons ! N'oubliez jamais que vous êtes chez vous près le vieil ami de Grand Papa...* ».

On joint : 1) une lettre autographe signée du poète et auteur dramatique Auguste VACQUERIE (1819-1895), beau-frère de Léopoldine Hugo, demandant à son correspondant (probablement son éditeur) « ... *la charité d'un volume Profils et grimaces...* », recueil d'articles qu'il publia en 1856 ; 2) une carte de visite du même avec trois lignes autographes ; 3) une très belle photographie de Vacquerie par Nadar (portrait en buste, vers 1878).

200 / 250 €



147

NAPOLÉON I^{er} BONAPARTE (1769-1821) Empereur des Français.

Lettre signée « *Napoléon* », ¼ page in-4 ; Paris, 3 Germinal an XIII (24 mars 1805).

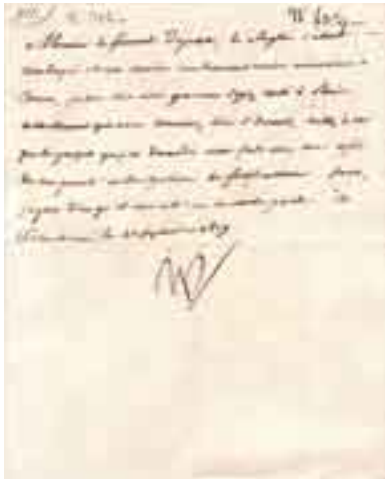
Texte de la main de son secrétaire d'Etat Hugues Maret.

NAPOLÉON, NOUVEAU ROI D'ITALIE.

Napoléon ordonne que le Sénat se réunisse dès le lendemain 4 Germinal « ... *dans le lieu ordinaire de ses séances...* ».

Le 3 Germinal, Napoléon avait reçu le Sénat qui lui avait présenté ses félicitations pour son avènement au trône d'Italie. Huit jours plus tôt, les représentants de Lombardie, appelés à Paris sous prétexte de réviser leur constitution, mais dont le but réel était de substituer chez eux la monarchie à la république, avaient offert officiellement à Napoléon le trône d'Italie.

800 / 1 000 €



148

NAPOLÉON I^{er} BONAPARTE.

Lettre signée « Np », 2/3 page in-4 ; Schönbrunn, 20 septembre 1809.

« ... LES ANGLAIS S'ÉTANT REMBARQUÉS... ME PRÉSENTER UN BON SYSTÈME DE FORTIFICATIONS... ».

L'Angleterre n'étant plus aussi menaçante, les services de Jean-François Dejean, général de division du génie, deviennent moins nécessaires à Anvers. Napoléon est donc bien aise qu'il soit resté à Paris. « ... *actuellement que vous connaissez bien l'Escaut* - lui écrit-il - *veillez à ce que les projets que j'ai demandés soient faits avec soin, afin de me présenter un bon système de fortifications...* ».

Dans la *Correspondance de Napoléon*, une autre lettre datée du même jour révèle l'intention de l'Empereur de transporter sa flottille réarmée à Anvers pour « balayer » l'Escaut. L'opération militaire britannique de Walcheren, durant l'été 1809, avait eu pour but d'attaquer la base navale d'Anvers contrôlée par l'Empire français et fournir ainsi une diversion pour aider les Autrichiens qui venaient de perdre la bataille de Wagram; cette victoire française avait permis à Napoléon d'imposer la paix à l'empereur d'Autriche et d'en finir avec la cinquième coalition européenne contre la France.

800 / 1 000 €



149

NAPOLÉON I^{er} BONAPARTE.

Lettre signée « Np », ½ page in-4, datée « à Nangis, ce 18 février 1814 - au matin ».

EN PLEINE CAMPAGNE DE FRANCE, AU LENDEMAIN DU COMBAT DE NANGIS ET LE JOUR MÊME DE LA VICTORIEUSE BATAILLE DE MONTEREAU.

Persuadé qu'il peut encore repousser ses ennemis au-delà des frontières de l'Empire, Napoléon s'apprête à les affronter huit heures durant à Montereau. Tôt le matin, il demande au ministre de la Guerre Clarke de faire établir « ... *par les généraux et officiers qui sont revenus de Soissons une relation en règle de l'affaire de Soissons...* », qu'il ne comprend pas. Une note épinglée au bas de la missive nous informe que celle-ci fut remise vers 5 h ½ du soir à Monsieur Gérard (chef des opérations militaires et du mouvement des troupes).

Deux semaines plus tard, l'Empereur se rendait à Soissons - ville tour à tour perdue et reprise par les Français - où il comptait arrêter l'armée de Blücher. Mais celui-ci venait de reprendre la ville...

Rappelons que le 13 février, les Russes s'étaient présentés sous les murs de Soissons pendant qu'aux environs Napoléon essayait de rassembler les débris de son armée. Malgré son mauvais état de défense, la ville résistait sous le commandement du général Rusca, qui rejeta les sommations du général Tchernichef. Rusca trouva la mort le lendemain et la place dut se rendre. Le 15, la ville fut menacée et bientôt mise en état de défense par le duc de Trévise, qui y laissa le général Moreau, avant de se rendre à nouveau quelques jours plus tard. De Soissons dépendait alors en partie le destin de l'Empire ; cette prompte reddition fit échouer les combinaisons de Napoléon.

800 / 1 000 €



151

150

NAPOLÉON I^{er} BONAPARTE.

Pièce signée « Np », ½ page in-4 ; Porto-Ferraio, 2 juillet 1814. Brunissures.

ILE D'ELBE.

Apostille signée en marge d'un rapport autographe signé à lui adressé la veille par Antoine DROUOT (1774-1847), général qui suivit Napoléon à l'île d'Elbe et devint gouverneur et ministre de la guerre du petit royaume. Drouot fait savoir à Napoléon que le général Cambronne sollicite une permission en faveur d'un grenadier désirant se rendre à « ... St Michel, département de Marengo... par le bâtiment qui va être expédié pour Gênes... ». Napoléon répond : « Il est évident que ce soldat arrivé à Marengo, les autorités de Sardaigne ne le laisseront plus revenir ; c'est donc comme si on lui donnait son congé... ».

A Porto-Ferraio, Cambronne était chargé de l'instruction des troupes et de la direction du matériel de la garde.

600 / 800 €



151

NAPOLÉON ET MARIE-LOUISE, MARIAGE DE.

Document original se rapportant à l'événement, 2 ½ pages in-folio ; Vienne, 9 mars 1810. Signatures et cachets de cire.

Copie « authentique » de la *Dispense* ayant autorisé la célébration du mariage sans publication les bans, dispense accordée par l'empereur François I^{er} d'Autriche le 9 mars 1810 en prévision de la cérémonie qui devait avoir lieu par procuration le 11 mars suivant à Vienne. Notre document, authentifié et contresigné par deux conseillers auliques, qui ont également apposé leurs sceaux, est une copie conforme de l'acte officiel rédigé en allemand et conservé aux Archives de la Cour. Le 17 mars 1810, l'ambassadeur de France, Louis-Guillaume OTTO (1753-1817) scella le tout par sa signature et son cachet de cire rouge.

Marie-Louise était entre temps partie pour Paris le 13 mars. Il n'est pas impossible que ce document, signé par l'ambassadeur français, ait été l'un de ceux ayant permis la célébration en France du mariage civil et religieux de Napoléon et de Marie-Louise, les 1^{er} et 2 avril 1810.

800 / 1 000 €





152

NAPOLÉON I^{er} - DÉPART DE L'EMPEREUR POUR SAINTE-HÉLÈNE.

Lettre autographe signée du lieutenant de la marine royale anglaise John Hood WOLSELEY (1796-1827), fils aîné de l'amiral William W., 3 pages pleines in-4, datée [Ile d'Aix] « *H. M. S. Superb Basque Roads* », 20 juillet 1815. Adresse sur la IV^e page.

RÉCIT DE LA VISITE DE NAPOLÉON À BORD DU *SUPERB* LE 16 JUILLET 1815, QUELQUES HEURES AVANT SON DÉPART POUR PLYMOUTH PUIS SAINTE-HÉLÈNE.

Intéressante lettre d'un témoin oculaire. « ... *As it will probably interest you, I shall tell all that happened on the occasion* - écrit Wolseley au capitaine Grace - *He had just left the french Brig [l'Épervier] that brought him from Isle d'Aix with his suite consisting of Savary Duke of Rovigo, Count Bertrand, Las Cases, Montholon, & &, Mesdames Bertrand & Montholon had also come with him. He immediately took possession of Capt Maitlands Cabin [à bord du Bellerophon], got all his own plate & sent to ask Capt. M. to breakfast with him. On Sunday he came on board of us to a dejeuner [chez l'amiral Hotham] at 10 o'clock ; we manned yards for him & received him with every demonstration of respect & honor...* ». Napoléon visita ensuite le bateau et fut présenté à l'équipage : « ... *he is short & very flat & was consequently much tired with walking up & down the ladders. There was nothing in the appearance of this extraordinary man that I thought particulary striking ; he was very like the prints I had seen of him...* », etc. L'illustre prisonnier s'est montré affable, posant de nombreuses questions : « ... *It struck me he was in full possession of that talent so much esteemed by soldiers called the military coup d'oeil... for a rapid glance at the objects around him appeared to satisfy him fully on to their condition & position. He was plain in his dress & didn't seem depressed in spirits by his misfortunes. It will no doubt be matter of great exultation in England, when they find the conqueror of the continent in their possession. I am anxious to know what they mean to do with him...* », etc.

200 / 300 €



153

NAPOLÉON I^{er}, TESTAMENT DE.

Manuscrit anonyme de 38 pages in-folio. Première moitié du XIX^e siècle.

Petits manques de papier à quelques feuilles, sans perte de texte.

« TESTAMENT ET CODICILLES DE NAPOLÉON - CEJOURD'HUI 15 AVRIL 1821 A LONGWOOD, ÎLE DE SAINTE HÉLÈNE - CECI EST MON TESTAMENT, OU ACTE DE MA DERNIÈRE VOLONTÉ... ».

Copie ancienne du célèbre testament, suivie d'un texte concernant l'arrivée du « ... Docteur Antonmarchi, professeur de Florence, et des chapelains Buonavita et Vignali, envoyés de Rome... La première entrevue avec Antonmarchi, qui eut lieu le 23 Septembre 1819, brisa son âme, émue par les souvenirs... Il reçut alors avec transport le portrait de son fils qu'il contempla longtemps avec des yeux pleins de larmes... », etc.

La dernière page, titrée « Note A », est consacrée à la disparition mystérieuse des lettres de l'empereur Alexandre I^{er} de Russie à Napoléon, confiées lors de son départ en Amérique par Joseph Bonaparte à une personne de son entourage, dépositaire infidèle qui eut l'infamie de les vendre à un émissaire du souverain russe. « ... On croit avoir la certitude que la partie la plus importante de cette Correspondance... a été achetée fort cher à Londres... par un Général étranger... », aide de camp de l'empereur Alexandre ; « ... L'on assure aussi qu'une copie était restée entre les mains de Napoléon et qu'elle doit exister dans les papiers venus de Sainte-Hélène... » ; on s'étonne qu'elle ne soit pas encore publiée, etc.

400 / 600 €

COLLECTION
D'AUTOGRAPHES
DE
NAPOLÉON
ET SA FAMILLE

NAPOLÉON I^{er} BONAPARTE, SA FAMILLE, SON ENTOURAGE.

« *The Bonaparte Family - Holograph letters and Documents* », trois volumes in-folio renfermant plus de 200 lettres, documents, estampes originales, dessins, imprimés divers, etc., montées sur des feuilles de 53,5 x 38 cm. Celles-ci présentent quelques brunissures, touchant parfois les originaux, mais belles pièces dans l'ensemble. Somptueuses reliures in-folio impérial signées Rivière & Son (Londres, fin XIX^e), maroquin rouge, encadrements aux deux plats, dos à cinq nerfs à décors floraux dorés, tranches dorées (petites restaurations à prévoir).

EXCEPTIONNELLE COLLECTION D'AUTOGRAPHES ET DE DOCUMENTS DIVERS DE LA FAMILLE BONAPARTE OU LA CONCERNANT.

VOLUME I

Environ 23 autographes et 45 gravures, portraits, portraits-charge ou imprimés divers de l'Empereur, de sa famille et de proches, dont :

- Charles BONAPARTE (1746-1785). « *Philosophia post 7^{ms} Metaphisica Libros* », manuscrit autographe, signé sur la page de titre, avec dessins d'astronomie dans le texte. 40 pages in-8 (cm 21 x 15) ; Ajaccio, 15 juin 1764.
- Letizia RAMOLINO-BONAPARTE (1749-1836). Lettre signée « *Madre* » à l'une de ses [belles-]filles, faisant allusion au cardinal Fesch, au prince de Canino, au prince Napoléon-Louis et à son épouse Zénaïde, etc. Fortes brunissures. 1 page in-4 ; Albano, 2 août 1828.
- Emmanuel de LAS CASES (1766-1842). Manuscrit autographe de 2 ½ pages in-4. Notes historiques.
- NAPOLÉON I^{er} Bonaparte (1759-1821). « *Armée d'Orient - Etat des arrangements... avec les femmes des Mamelouks...* », deux pages in-folio donnant la liste et les noms de ces femmes, ainsi que les sommes qui leur sont réclamées. Pièce signée à la fin par le payeur général Estève avec une apostille autographe signée du futur Empereur : « *Le payeur recevra les dites sommes - Bonaparte* ». 2 pages in-4 ; (Le Caire, vers le 15/17 août 1798).
- NAPOLÉON I^{er} Bonaparte. Apostille signée « *Nap* » en marge d'un « *Rapport* » du ministre Clarke relatif au retour en Espagne de six officiers de Marine, réclamés par le roi Joseph. 1 page in-4 ; Paris, 11 avril 1811.
- NAPOLÉON I^{er} Bonaparte. Curieuse réponse signée « *Np* » en marge d'un « *Rapport* » du ministre Clarke concernant le général autrichien Nicolas-François ROUSSEL D'HURBAL (1763-1849), démissionnaire en 1810 de l'armée ennemie et demandant de passer au service de la France. Surpris et méfiant, Napoléon s'informe : « *de quel pays est-il ? Comment est-il passé au Service d'Autriche ? Quel âge a-t-il ?* », puis donne son accord. Le général Roussel deviendra l'un des meilleurs officiers de cavalerie de l'Empereur ; il sera blessé à plusieurs reprises, notamment à Waterloo où il commandait la 12^e division (grosse cavalerie) sous Kellermann. 2 pages in-folio ; Saint-Cloud, 26 avril 1811.
- NAPOLÉON I^{er} Bonaparte. Lettre signée « *Np* », adressée à Estève, Trésorier général de la Couronne, acceptant certains comptes, en rectifiant d'autres (« *... 46.958 francs, qui ne sont qu'une avance à la Princesse Pauline... Vous devez voir les gens d'affaires de la Princesse pour me faire rembourser...* »). 1 page in-4 ; Saint-Cloud, 26 juin 1811.
- NAPOLÉON I^{er} Bonaparte. « *Accordé - Np* » en marge d'un « *Rapport* » du ministre Clarke, concernant un lieutenant de gendarmerie au-delà des Alpes. 1 page in-folio ; Paris, 21 février 1813.
- Jean-Andoche JUNOT, duc d'Abrantès (1771-1813). Longue lettre autographe signée à Napoléon I^{er}, le suppliant de lui permettre de ne pas demeurer à Trieste où souffle des jours durant un vent violent « *... qui m'a mis à la mort plusieurs fois... il attaque la santé de tout le monde, même des habitants...* », et de l'autoriser à porter son quartier général à





Gorice, etc. Très émouvante supplique d'un fidèle de Bonaparte sur le point de devenir fou. L'était-il déjà ? Cette missive de 4 pages in-folio, datée de Gorizia le 28 juin 1813, témoigne d'une vraie obsession contre ce « Scirocco » que Junot ne supporte plus ; ramené d'urgence chez son père à Montbard, il se suicida un mois plus tard, le 29 juillet 1813.

- Charles François LEBRUN (1739-1824) Le troisième Consul. Lettre autographe signée à NAPOLÉON I^{er}. « *Je tombe à vos pieds de reconnaissance. Votre Majesté daigne me consoler au moment où elle m'afflige par quelques expressions d'une juste sévérité...* », etc. L'Empereur venait de le créer duc de Plaisance. 1 page in-4 ; Gênes, 8 février 1806.

- Deux magnifiques DESSINS ORIGINAUX, encre noire et lavis, titrés « *Alexander [I] looking out for New Worlds* » et « *Bonaparte leaving Egypt* » (32 x 21 cm), accompagnés de notes explicatives de la main de l'artiste anglais. Le sujet du second dessin est proche de celui apparaissant sur une gravure en couleurs d'époque, ici jointe. (35 x 26 cm).

- Eugène-François, baron de VITROLLES (1774-1854), ministre de Louis XVIII.

Deux pièces autographes signées dont un billet demandant qu'on rectifie un texte à publier dans le *Moniteur* quelques jours après Waterloo. Authentifié par Vitrolles, ce texte historique concerne les « ... mesures... prises pour prévenir l'évasion de Napoléon Bonaparte... » le 15 juillet 1815 à Rochefort, alors que l'Empereur embarquait « ... sur le Brick l'Epervier, armé en parlementaire, déterminé à se rendre à la croisière anglaise. En effet au point du jour nous le vîmes manoeuvrant pour s'approcher du vaisseau anglais le Bellérophon commandé par le capitaine Maitland, qui voyant que Napoléon se dirigeait sur lui, avait arboré pavillon blanc au mât de misaine... », etc. 4 pages in-4 ou in-folio ; 17 juillet 1815.

- Michel NEY (1769-1815). Apostille signée sur une lettre à NAPOLÉON I^{er} du futur général Pierre-Marie de BICQUILLEY (1771-1809), qui sera tué au combat en Espagne. 1 page in-folio ; Glogau en Silésie, 12 novembre 1807.

- Impératrice JOSÉPHINE (1763-1814). Pièce signée « *approuvé à Paris ce 16 février 1807 - Joséphine* » au bas d'une liste de 2 pages in-folio justifiant de l'« *Emploi des trente mille francs remis en différentes sommes par S. M. l'Impératrice...* » à diverses personnes de son entourage ou dans le besoin.

- Prince Eugène de BEAUHARNAIS (1781-1824). Belle lettre militaire autographe signée de 3 pages in-folio à NAPOLÉON I^{er} citant les généraux Lauriston, Molitor, Marmont, Mortier et Berthier, et sollicitant l'autorisation de mettre l'armée « *sur un pied de paix* ». Milan, 26 février 1806.

- Impératrice MARIE-LOUISE d'Autriche (1791-1847). Deux documents signés en tant que régente (l'Empereur se trouvait alors à Dresde), datés de Saint-Cloud le 10 juillet 1813 et contresignés par les ministres Molé et Champagny. Lettres-patentes de naturalisation et autorisation de rester au service d'un autre pays. 2 pages en grand folio obl. Parchemin.

- Impératrice MARIE-LOUISE d'Autriche. Poème autographe signé « *Louise 1836* ». Sept vers sur page in-8 obl.

- Amiral Henry HOTHAM (1777-1833). Importante lettre autographe signée, 2 pages in-folio, au sujet de l'embarquement « ... of Napoleon on board one of H. B. M. Ships, in which he sailed for England on the 16th... » avant d'être conduit à Sainte-Hélène. Intéressants détails. Datée du « *Ship Superb* » le 19 juillet 1815.

- Général Adam NEIPPERG (1775-1829). Jolie lettre autographe signée du deuxième époux de Marie-Louise d'Autriche, où il est question du départ de l'ex-impératrice pour Parme, le duché que le Congrès de Vienne venait de lui attribuer en possession viagère. 1 page in-4 ; Vienne, 25 décembre 1815.

Etc.

positione, ut videtur est in subiecta fig. nota non



Fig. VIII

hinc est quod Luna non potest eclipsi nisi in angulo:
 nichilominus cum soli tandem opponitur ex diametro, et in ea
 parte existit, in qua in telluris superficie existit, etiam
 cum Luna natura sua minus luceat, sed totum quoque
 eadem a sole recipit, ut in illius gradibus, nec
 hisq; conicit, fit ut lumine privari possit, nisi quatenus
 opacum telluris corpus inter utrumq; luminare intersectum
 intereat, quominus Luna a sole lumen mutuet.

Atq; hinc tanta Eclipsis Luna perdurat temporis quantum
 quis est ut a directa cum sole linea in arcu eclipticæ
 expediat, ex quibus jam patet, quare edyrium, ab eclipsis
 solari in pluribus discriminari.
 Distinguitur enim in, quia Luna in suo deliquio privatur lumine,

VOLUME II

Environ 54 autographes de la famille de Napoléon ou de proches
et 31 gravures ou photos anciennes, dont :



- Alexandre WALEWSKI (1810-1868). Belle lettre autographe signée à un prince sur la révolution polonaise de 1831. « ... *Le résultat de l'entrée du corps Polonais en Lithuanie est incalculable et plus important pour la cause de l'indépendance polonaise que dix batailles gagnées...* ». 3 pages in-4 ; Londres 7 juin 1831.

- Paul BARRAS (1755-1829). Extraordinaire lettre (ou minute de lettre ?) autographe, non signée, adressée au Premier Consul BONAPARTE le 23 prairial an 9 (12.VI.1801). « *Citoyen Consul, le ministre de la police vient encore de me donner le conseil, pour ne pas dire l'ordre, de quitter mon domicile [le château de Grosbois] et de m'éloigner de Paris. Je crois que pareilles mesures ne pourroient exister dans un état régi par la constitution...* », etc. Quelques jours plus tard, Bonaparte signait l'ordre obligeant Barras à s'éloigner de Paris, ville qu'il ne reverra qu'à la Restauration.

- Cardinal Joseph FESCH (1763-1839). Longue et belle lettre autographe à Lucien BONAPARTE, prince de Canino, au sujet des difficiles tractations entre Pauline et son époux le prince Camille Borghèse, dont elle est séparée. Intéressants détails. 2 pages in-4 ; Rome, 20 mai 1816.

- Cardinal Joseph FESCH. Lettre signée soutenant la candidature à Marseille d'Etienne François CLARY (1757-1823), père de Julie et de Désirée. 1 page in-4 ; Rome, 7 septembre 1803.

- Cardinal Joseph FESCH. Lettre signée, relative à l'affaire de Madame de Fitzjames laquelle, avec l'accord de Napoléon, devrait être réglée au plus tôt, d'autant que « ... *Sa Sainteté [Pie VII] prend un grand intérêt à cette dame...* ». 1 page in-4 ; Paris, 26 mars 1805.

- Alexandre de BEAUHARNAIS (1760-1794). Lettre autographe signée au général CUSTINE lui demandant de signer certains documents. Il en profite pour appuyer la demande des « *comédiens de Strasbourg* », car il est convaincu que des « ... *bonnes pièces patriotiques contribuent à former l'esprit public, dans un pays travaillé par le fanatisme...* ». 1 page in-4 ; Strasbourg, 22 février 1791.

- Fanny de BEAUHARNAIS (1738-1813). Charmante lettre autographe signée invitant à dîner le citoyen Jacmont « ... *avec deux de vos dignes collègues de l'Institut National, les citoyens Dussaut et Caillava...* », ainsi que le ministre de l'Intérieur François de Neufchâteau. 2 pages in-4 ; Paris, 1798.

- Eugène de BEAUHARNAIS (1781-1824). Plusieurs lettres autographes signées de lui et de ses enfants AUGUSTE (1810-1835), NAPOLÉON (1817-1852), et THÉODOLINDE de Wurtemberg (1814-1857), de la duchesse de Hamilton, Marie de BADE (1817-1888), un manuscrit autographe signé de Grenier de CASSAGNAC (1806-1880) sur la visite que la reine Victoria fit au tombeau de Napoléon I^{er}, etc.

- Joseph Bonaparte (1768-1844). Lettre autographe signée en tant que roi d'Espagne, adressée à un maréchal d'Empire (Marmont ?). « ... *La plus grande partie des détachements et isolés de l'armée de Portugal... sont déjà partis pour rejoindre leurs camps ; le reste, avec le train, les munitions, et tout ce que nous pouvons vous fournir, partira... J'ai si peu de monde qu'il ne me sera pas possible de garder Plasencia...* ». 1 page in-4 ; Madrid, 20 août 1811.

- Joseph BONAPARTE. Lettre signée de remerciements et de vœux « ... *à l'occasion de mon avènement au trône de Naples...* ». ½ page in-4 ; Rossano, 28 avril 1807.

- Joseph BONAPARTE. Lettre autographe signée refusant l'achat prévu de cent exemplaires du n° 29 du *Harpers Family Library*, les éditeurs n'ayant pas cru devoir adopter « ... *les corrections qu'ils m'avaient fait prix de faire aux articles qui concernent les membres de ma famille...* » ; il y a aussi reconnu hélas « ... *que les calomnies débitées par les Editeurs anglais existent...* ; on ne cesse de s'appuyer sur Fouché, Bourrienne, Botta ; le 1^{er} de ces ouvrages est un libelle..., les deux autres sont payés par les Ennemis de ma fille





famille... ». Il refuse donc à la fois « ... de garder, de relire, de payer un tel ouvrage. Le temps le classera où il doit être... ». 1 page in-4 ; New York, 14 mai 1832.

- Joseph BONAPARTE. Lettre autographe signée treize jours après AUSTERLITZ (2 déc. 1805), concernant cette bataille. Il complimente le général Mathieu DUMAS pour sa participation à cette historique et « ... brillante journée du 11 [frimaire, qui] mérite bien de clore une campagne aussi miraculeuse. J'ai vu il y a peu de jours M^{de} et M^{lle} Dumas toutes contentes d'avoir su que [je] vous écrivais après la bataille des 3 Empereurs... ».

- Joseph BONAPARTE. Lettre autographe signée remerciant le comte de LAVALETTE, directeur général des Postes, de l'empressement qu'il veut bien mettre « ... à adresser à l'Empereur mes lettres... » ; il le prie de croire à la « ... sincère affection d'un homme qui, n'ayant pas toujours été prince (Joseph ne l'était que depuis 1804) peut aimer les anciens amis comme vous les aimez... ». 1 page in-4 ; Bruges, 28 avril 1805.

- Julie CLARY BONAPARTE (1771-1845). Lettre signée « Julie - C^{se} de Survilliers » annonçant l'arrivée des « ... objets que ma soeur, la Comtesse de Lipona [Caroline Murat] vous avait remis pour moi... ». 1 page in-4 ; Rome, 3 mai 1826.

- Charlotte BONAPARTE (1802-1839). Lettre autographe signée écrite au nom de sa mère Julie Bonaparte. Invitation à dîner, puis aux « petits spectacles ». En post-scriptum, elle demande « ... s'il y a des lettres d'Amérique... » où son père Joseph Bonaparte était en exil depuis 1815. 1 page in-8 ; Bruxelles, 4 août 1822.

- Lucien BONAPARTE (1775-1840). Rare brochure originale du discours qu'il fit au Conseil des Cinq-Cents au lendemain du 18 brumaire an 8, « Opinion de Lucien Bonaparte - Sur la situation de la République - Séance de la nuit du 19 brumaire an 8 ». Imprimerie Nationale, Saint-Cloud. 7 pages in-8.

- Lucien BONAPARTE. Lettre autographe signée à un cardinal, le priant de transmettre au pape PIE VII l'exemplaire lui revenant de son ouvrage « Charlemagne » fraîchement publié. En italien. 1 page in-4 ; (Rome, 1815). Une des premières rares signatures « Il Pr. di Canino - Luciano Bonaparte ».

- Lucien BONAPARTE. Lettres autographes signées de sa femme ALEXANDRINE (1778-1855) et de ses enfants ou petits-enfants, le naturaliste CHARLES-LUCIEN (1803-1857), le cardinal LUCIEN (1828-1895, à Napoléon III), LOUIS-LUCIEN (1813-1891), PIERRE-NAPOLÉON (1815-1881), Letizia WYSE (1801-1871), Julie de ROCCAGIOVINE (1830-1900), Charlotte PRIMOLI (1832-1901), JOSEPH-NAPOLÉON (1824-1865), Marie-Letizia de RATAZZI-SOLMS-DE RUTE (2 lettres, 1831-1902), Napoléon de ROCCAGIOVINE (1851-1886), le prince ROLAND (1858-1924).

- Charlotte BONAPARTE (1802-1839). Lettre autographe signée de la fille du roi Joseph, alors épouse du prince héritier de Hollande, Napoléon-Louis Bonaparte, adressée au peintre Didier BOGUET (1802-ca. 1862), au sujet de son activité artistique. Ayant peu de temps à consacrer au dessin, elle n'a « ... rapporté que quelques croquis ; j'ai eu le grand plaisir de visiter l'Alvernia... enchantée de ce bel endroit... ». Elle lui présentera le comte Benevello, amateur d'art, qui « ... verra avec bien de l'intérêt vos porte-feuilles, et... vous dira que je n'ai pas fait de nouvelles lithographies... », etc.

- Jérôme BONAPARTE (1784-1860). Lettre signée en tant que roi de Westphalie, adressée au roi FRÉDÉRIC I^{er} de Wurtemberg. Minute de lettre diplomatique, contresignée par l'historien suisse Jean de MÜLLER (1752-1809), alors ministre des Affaires étrangères du nouveau royaume de Westphalie.

- Jérôme BONAPARTE. Magnifique lettre autographe signée, écrite de Trieste le 26 septembre 1814. Exilé après la chute de l'Empire, Jérôme éprouve le besoin de se rapprocher de son frère LUCIEN, qui avait rompu avec Napoléon. Il sollicite son aide pour pouvoir s'établir à Rome et obtenir du pape un passeport que Metternich et le Congrès de Vienne lui refusent. Il aurait aimé aller en Suisse, auprès de Joseph, mais « ... ce pays est trop près de la France... et Metternich m'a fait dire qu'il ne pouvait répondre de ce qu'il pourrait... arriver [à Joseph]. Le pays de Vaud est le seul où nous pouvions nous établir, et nous y sommes beaucoup trop aimés, ce qui est un mal dans ces circonstances... ». Désirant louer ou acheter un palais à Rome, il est prêt à vendre ses diamants, etc. 2 pages in-4.





Jérôme BONAPARTE. Lettre signée comme gouverneur des Invalides, à propos de l'organisation de cet établissement et de l'accueil des nouveaux officiers admis à y vivre. 1 page in-4 ; Paris, 27 novembre 1849.

- Jérôme BONAPARTE. Lettre signée avec post-scriptum autographe. Importante réponse à son frère Louis BONAPARTE inquiet pour ses deux fils, dont le futur Napoléon III, qui après leur participation aux mouvements révolutionnaires italiens doivent se rendre à Florence. Jérôme est intervenu auprès du nouveau pape GRÉGOIRE XVI, « ... un ange de Bonté. Je... l'ai supplié de se faire le Garant pour que les Princes puissent rentrer à Florence sans que les Autrichiens... puissent les inquiéter... [ou] au moins s'embarquer pour Corfou ou l'Amérique... ». Madame Mère et le cardinal Fesch sont au courant de tout et ne lui écriront pas, etc. L'aîné des deux fils de Louis mourra à Forlì 14 jours plus tard.

- Jérôme BONAPARTE. Cinq lettres autographes signées de ses enfants et descendants : la princesse MATHILDE (1820-1904), le prince JÉRÔME-NAPOLÉON (1822-1891, deux pièces) et son épouse Marie-Clotilde de SAVOIE (1843-1911), ainsi que du fils de ces deux derniers, NAPOLÉON-VICTOR (1862-1926), à l'origine de la lignée actuelle de la Maison impériale.

- Elisa BONAPARTE-BACCIOCHI (1777-1820). Lettre signée comme grande-duchesse de Toscane, écrite peu avant la chute de l'Empire, portant à la connaissance du duc de Feltre qu'un soldat injustement réprimandé par un colonel était en fait l'un des « ... douze militaires qui, réunis au lieutenant Lalanne, ont seuls résisté pendant une heure aux Autrichiens et aux Brigands [de la bande Mariani] qui se sont emparés de Modigliana... » le 31 décembre 1813. Etc. 1 page in-4 ; Florence, 11 janvier 1814.

- Napoléone-Elisa BACCIOCHI-CAMERATA (1806-1869). Rare lettre autographe signée de cette princesse qui en 1830, à la chute des Bourbons, s'était mise en route pour Schönbrunn avec l'intention d'enlever son cousin le duc de Reichstadt et le conduire à Paris reprendre le trône ! Missive relative à ses dotations dans le duché de Parme, Plaisance et Guastalla. 1 page in-4 ; Ancône, 11 mars 1825.

- Pauline BONAPARTE-BORGHÈSE (1780-1825). Lettre signée à son homme d'affaires Michelot. Sympathique message témoignant de la bonté de Pauline envers les faibles. « Monsieur Michelot, vous donnerez sur les finances, trois louis à un pauvre invalide qui m'est recommandé par le prince... » Borghèse. ½ page in-8 ; Paris, 23 janvier 1811.

- Le général François ANDREOSSY (1761-1828). Lettre et pièce signées en tant qu'ambassadeur de France auprès du Sultan de Turquie ; il transmet à l'Intendant de la maison de Pauline Borghèse « ... la note des achats faits [pour elle]... s'élevant à la somme de P.[iastres] 7.209... ». La note des achats témoigne du goût de Pauline pour les « Schals » et les pièces d'étoffe turques d'angora, de soie vert et or, brodées de petites fleurs, etc.

- Victor-Emmanuel LECLERC (1772-1802). Ordre de paiement daté du Cap, à Saint-Domingue, le 6 août 1802. Le premier époux de Pauline Bonaparte mourut dans cette île de la fièvre jaune le 2 novembre suivant.

- Camille BORGHÈSE (1775-1832). Lettre signée au sujet des dispositions légales adoptées en Illyrie, récemment conquise, afin d'y « ... faire disparaître les billets de la banque de Vienne... Les différentes missions dont l'Empereur vous a déjà honoré prouvent combien est grande la confiance de S. M... », etc.

VOLUME III

Environ 35 pièces et 25 gravures, portraits ou photos originales de proches de Napoléon I^{er} et de sa famille, dont :

- Joachim MURAT (1771-1815). Lettre signée, en-tête avec vignette. Le « Général en Chef Commandant l'Armée d'Observation du Midi » informe le ministre BERTHIER qu'aussitôt « ... instruit... de la conclusion de la Paix (signée plus tard à Amiens le 27 mars 1802) avec l'Angleterre, j'envoyai ordre... au Commandant des troupes françaises dans l'île d'Elbe, de traiter un armistice avec le Commandant anglais dans Porto-Ferrafo. Cet armistice a été conclu... », etc. Intéressants détails sur les événements s'étant déroulés dans cette île qui devait devenir si célèbre treize années plus tard. 1 ½ pages



Rhantus margin W.B.
Alexander looking out for new
worlds



Alexander looking out for new worlds



in-folio ; Milan, 20 octobre 1801.

- Joachim MURAT. Lettre signée, en-tête imprimé comme « *Maréchal, Gouverneur de Paris* » et vignette. Au Sénateur Perregaux, lui demandant son suffrage en faveur des deux candidats Agar et Bastit, qui furent effectivement élus au Corps Législatif. 1 page in-folio ; Paris, 25 juillet 1804.

- Caroline BONAPARTE-MURAT (1782-1839). Lettre signée « *A son altesse impériale la princesse Pauline* ». La reine de Naples sollicite des nouvelles de sa soeur par l'intermédiaire de l'ex-précepteur de ses enfants, et l'interroge sur la situation politico-militaire de Paris. « ... *On dit la guerre recommencée, mais attendons des nouvelles avec impatience...* ». Deux jours après la fin de l'armistice de Pleiswitz le 10 août 1813, l'Autriche déclarait la guerre à la France. 1 page un tiers in-4 ; Naples, 28 août [1813 ?]. Enveloppe.

- Caroline BONAPARTE-MURAT. Lettre signée, au sujet d'affaires impliquant le Prince (Félix Bacciochi) et « *Mme Napoléon* ». 1 page in-8 ; Florence, 3 mai 1836.

- Famille MURAT. Neuf lettres autographes signées d'enfants et petits-enfants du couple Murat : ACHILLE (1801-1847), au sujet de sa participation aux combats des insurgés belges contre la Hollande, 1832 ; LUCIEN (1803-1878) ; Letizia PEPOLI (1802-1859) et sa jeune soeur Louise RASPONI (1805-1889), missive commune de 1812 à une tante (la reine Hortense ?), Louise, alors âgée de 6 ans, n'a que signé ; JOACHIM (1834-1901), petit-fils, écrivant de Wilhelmshohe le 3 février 1871 alors qu'il est avec Napoléon III prisonnier des Prussiens ; Caroline de CHASSIRON (1832-1902), petite-fille ; son époux le baron de CHASSIRON (1818-1871) ; Caroline FRASER (1810-1879), femme du prince Lucien ; LOUIS-NAPOLÉON (1851-1912), petit-fils, lettre à Napoléon en 1872 ; la princesse Pulchérie GHKA-RASPONI (1837-1895), femme d'Achille Rasponi, petit-fils du maréchal.

- Louis BONAPARTE (1778-1846). Belle lettre autographe signée où il se plaint moins d'avoir été nommé général de brigade (24 mars) que de devoir quitter le corps des dragons auquel il est particulièrement attaché. Il va écrire au Premier Consul, son frère, car « ... *les galons et le nom de général sont loin de me tenir lieu de ce que j'aurais à regretter...* », etc. 3 pages in-8 ; Montpellier, 13 avril 1803.

- Hortense de BEAUHARNAIS-BONAPARTE (1783-1837). Intéressante lettre autographe signée à l'historien Alex. BUCHON (1791-1846) qui lui a offert le dernier ouvrage de la comtesse MERLIN (1788-1852), *Mémoires et Souvenirs*. Elle souhaiterait rencontrer cette dame, car toutes les femmes se retrouvent « ... *dans les idées, dans les impressions, dans les nuances de délicatesse qui font le charme de son livre...* » ; elle émet cependant une petite critique à propos d'une « ... *épithète placée au nom de Napoléon...* » dont elle aimerait entretenir l'auteur de vive voix. Puis il est question d'un voyage dans le beau pays d'Interlaken où « ... *un camp de Thun, qui durera longtemps, sera un terrible aimant puisqu'un certain capitaine d'artillerie y va [son fils, le futur Napoléon III]. Il est toujours doux de faire des projets...* ». Plus loin, Hortense annonce la visite prochaine des Tascher, le départ de la « *duchesse avec ses filles* » ; il lui reste bien peu de temps à consacrer à son « ... *grand ouvrage [ses Mémoires], et je veux pourtant l'achever ; n'est-ce pas heureux, et avoir le caractère bien fait que de trouver, même dans l'exil, que la vie passe trop vite ? C'est cependant ce qui m'arrive...* ». En octobre, après l'affaire de Strasbourg, Louis-Napoléon allait être arrêté et exilé en Amérique ; quant à elle, la maladie allait l'emporter en 1837. Ses mémoires resteront inachevées. 2 pages in-8 ; Arenenberg, 18 juin 1836.

- Hortense de BEAUHARNAIS-BONAPARTE. Brève missive autographe signée au baron Estève, l'autorisant « ... *à remettre à Monsieur Pierlot, qui sera dorénavant chargé de mes affaires, les quatre-vingt mille francs que l'Empereur me donne par mois...* ». 1 page in-8 ; Fontainebleau, 8 novembre [1810].

- NAPOLÉON III Bonaparte (1808-1873). Lettre autographe signée de jeunesse à son oncle Jérôme BONAPARTE qu'il charge « ... *de bien des choses de ma part à mon cousin et à ma cousine...* », la princesse Mathilde, qu'on tentera de lui faire épouser en 1835. 1 page in-4 ; Rome, 25 décembre 1823.



- NAPOLÉON III Bonaparte. Jolie lettre autographe signée. Voeux à son oncle qu'il n'a pu embrasser à l'occasion de son passage par Bologne. « ... *Maman me charge de vous dire bien des choses...* ». 1 page in-8 ; Rome, 28 décembre 1827.

- NAPOLÉON III Bonaparte. Belle lettre autographe signée regrettant que Sarrans jeune ne soit pas venu lui rendre visite. « ... *vous ne pouvez douter du plaisir que nous aurions à vous recevoir dans notre ermitage où l'on aime tout ce qui est noble, généreux et patriotique...* » ; il a aimé les articles parus dans la Nouvelle Minerve, « ... *vous avez bien évité le danger signalé à précepte de M. Casimir de la Vigne - La raison qui s'emporte a le sort de l'erreur...* », etc. Le porteur de la lettre sera le baron Félix Desportes, ancien préfet et l'un de ceux qui connaissait l'activité politique révolutionnaire du Prince. Quant à Bernard SARRANS (1795-1874), il était un journaliste très engagé parmi les opposants du roi Louis-Philippe. 1 page in-8 ; Arenenberg, 22 septembre 1835.

- NAPOLÉON III Bonaparte. Original de célèbre lettre signée apportant un démenti au rumeurs sur son prétendu mariage avec la reine Maria II da Gloria de Portugal, adressée au *National* pour y être publiée, missive dans laquelle Louis-Napoléon rappelle par la même occasion aux Français qu'il se tient prêt à servir la France. « ... *Quelque flatteuse que soit pour moi... une union avec une jeune reine, belle et vertueuse... il est de mon devoir de réfuter ce bruit... Je dois même ajouter que malgré le vif intérêt qui s'attache aux destinées d'un peuple qui vient d'acquérir ses libertés, je refuserais l'honneur de partager le trône de Portugal...* ». La belle conduite de son père, « ... *qui abdiqua en 1810 parce qu'il ne pouvait allier les intérêts de la France avec ceux de la Hollande...* », lui fait préférer sa patrie à un trône étranger : « ... *Je sens en effet qu'habitué dès mon enfance à chérir mon pays par-dessus tout, je ne saurais rien sacrifier aux intérêts français... Persuadé que le grand nom que je porte... rappelle 15 années de gloire, j'attends avec calme dans ce pays hospitalier et libre [la Suisse] que le peuple rappelle dans son sein ceux qu'exilèrent en 1815 douze cents mille étrangers. Cet espoir de servir un jour la France comme citoyen et comme soldat fortifie mon âme et vaut à mes yeux tous les trônes du monde...* ». 2 pages in-8 ; Arenenberg, 14 décembre 1835.



- NAPOLÉON III Bonaparte. Lettre autographe signée à propos d'un rendez-vous manqué avec Monsieur Cartwright. En anglais. 1 page 1/3 in-8 ; Cowes, Ile de Wight, 15 août 1847.

- NAPOLÉON III Bonaparte. Lettre autographe signée, écrite du fort de Ham d'où il s'enfuira l'année suivante. A l'avocat Blot, son défenseur, lui demandant de lui envoyer d'urgence quelques exemplaires « ... *du Mémoire de M. Nogent-St-Laurent sur mes réclamations...* » et la note de frais « ... *pour les démarches judiciaires faites il y a quelques mois...* ». Louis-Napoléon réclamait vingt millions de dommages intérêts à l'Etat français en raison de la confiscation en 1814 des biens de sa mère, la reine Hortense. 1 page in-8 ; Ham, 15 juin 1845.

- NAPOLÉON III Bonaparte. Lettre autographe signée en tant que Prince-président. A une dame anglaise, qu'il recevra avec plaisir à dîner à l'Elysée. 1 page in-8 sur papier de deuil ; Elysée Nat.[ional], 22 janvier 1851. Enveloppe.

- NAPOLÉON III Bonaparte. Lettre signée autorisant un général à quitter Paris. ½ page in-8 sur papier de deuil ; Vichy, 9 juillet 1864.

- NAPOLÉON III Bonaparte. Lettre autographe signée, datée de Wilhelmshohe le 20 février 1871, où il était prisonnier des Prussiens. L'ex-empereur envoie à la veuve d'Alexandre WALEWSKI, fils naturel de Napoléon I^{er}, les états de service de son fils Charles (1848-1916), officier d'infanterie, engagé dans la guerre de 1870. « ... *J'ai vu avec plaisir qu'il s'était bien conduit et montré digne de son père...* ». Quant à la situation politique française, personne ne peut prévoir « ... *ce qui sortira du gâchis actuel. J'espère que la paix sera bientôt faite et que le pays pourra panser ses blessures...* ». 1 page in-8.

- NAPOLÉON III Bonaparte. Réponse autographe signée sur la pétition d'un ancien sergent de l'Empire qui, après avoir perdu un fils à Sébastopol, sollicite la grâce pour un autre de ses enfants condamné à huit ans de fers en 1854 « ... *pour une querelle avec son Sergent-major...* ». Sensible aux arguments du pauvre homme, l'Empereur accueille favorablement sa demande et écrit dans la marge : « *Grâce entière - Napoléon* ». 1 page in-4.





- NAPOLÉON III Bonaparte. Dédicace autographe signée à l'écrivain François-René de CHATEAUBRIAND, « *A Monsieur le Vicomte de Chateaubriand, hommage de l'auteur - Napoléon Louis B.* ». 1 page in-8 obl. (probablement détachée de son ouvrage sur le Paupérisme).

- EUGÉNIE de Montijo (1826-1920). Télégramme autographe signé, adressé à NAPOLÉON III à Plombières. « *A l'Empereur - Le petit [Louis-Napoléon] a passé une bonne nuit. Je vous remercie de votre lettre. Le beau tems est revenu. Je vous embrasse tendrement - Eugénie* ». ½ page in-4 ; [Saint-Cloud, 24 juillet 1865].

- EUGÉNIE de Montijo. Deux lettres signées comme impératrice. Echange de voeux. 2 pages in-folio ; Paris, 1863 et 1864.

- EUGÉNIE de Montijo. Lettre autographe signée à une « *Cousine* », écrite sur papier de deuil pour la mort de Napoléon III. « *... Je suis chargée par mon fils de vous remercier... ; ses études occupent tout son temps, car il se prépare aux examens, ils sont d'autant plus importants qu'ils sont ceux de sortie...* ». Elève à l'Académie militaire de Woolwich, le Prince impérial en sortira avec le grade de lieutenant dans la promotion du 19 février 1875.

- Louis-Napoléon BONAPARTE, le Prince impérial (1856-1879). Amusant dessin original au crayon, signé à la plume « *1865 - 7 Marce (sic !) - Louis-Napoléon* ». Sur un fond à peine esquissé, un officier surpris se raidit sur sa selle, tentant d'éviter la chute alors que son cheval se cabre sous lui. Charmant pièce du jeune Prince âgé de huit ans.

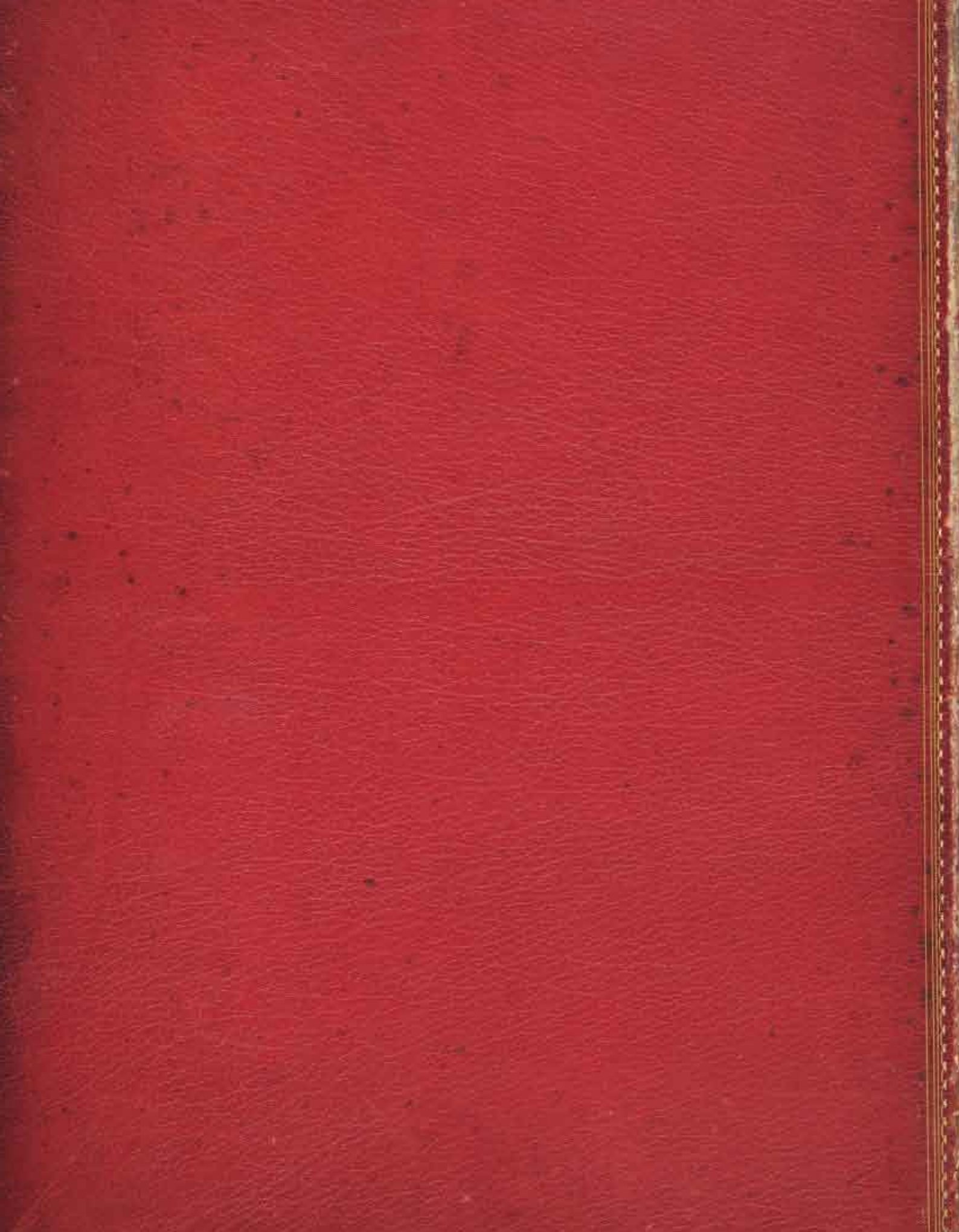


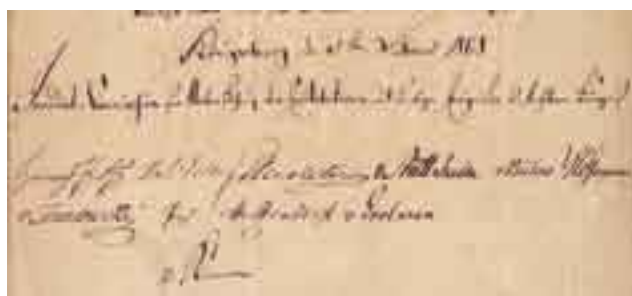
45 000 / 50 000 €



VOYAGE DE L'EMPEREUR NAPOLEON EN ANGLETERRE VOYAGE OF THE EMPEROR NAPOLEON TO ENGLAND







155

NAPOLÉON I^{er}, ADVERSAIRES DE.

CINQ lettres ou documents signés par les généraux BLÜCHER, HOHENLOHE, PIRCH et SIFFERT, 5 pages in-8, in-4 ou in-folio ; 1799/1815. En français et en allemand. Quelques défauts.



- Gebhard Leberecht BLÜCHER (1742-1819). Lettre signée au général von Bülow. Argument militaire. En-tête de l'Armée von Nieder-Rhein - General-Commando. 2/3 page in-folio ; Rambouillet, 27 juillet 1815.

- Friedrich Ludwig HOHENLOHE (1746-1818). Deux lettres signées (à Masséna ?), dont une autographe. Il libère un prisonnier et, « ... *Etant plâinement persuadé que ce ne serat pas nous deux qui termineront la guerre ensemble...* », fait appel à l'« *humanité française* » pour que son adversaire donne l'ordre d'en finir avec « ... *ces cannonades inhutilles pour ne pas faire dinosente victime...* » dans le village d'Altorf. 2 pages in-4 ; Altorf, 9 et 11 août 1799.

- PIRCH, von BÜLOW, d'ESTOCQ, GNEISENAU, IWARDOWSKI, HOLTZENDORFF, etc. Pièce adressée au major von Schill, signée par une dizaine de généraux et officiers prussiens. Au sujet d'un rapport militaire. ½ page in-folio ; Königsberg, 5 février 1808. Papier fragilisé et bruni, marges sup. et inf. effrangées.

- J. F. von SIFFER. Lettre autographe signée concernant la fourniture de « *Drukschriften* » (affiches ?) imprimées à Ratisbonne et restées impayées.

400 / 600 €

156

NAPOLÉON I^{er}, ADVERSAIRES AUTRICHIENS DE.

Collection de ONZE pièces signées par des généraux de l'armée impériale, dont trois lettres, huit fragments de documents. On joint un « *Ordre du jour* » en copie d'époque. Années 1796/1820.



Rare lettre signée de 1800 du feld-maréchal M. F. B. von MELAS (1729-1806), lettre autographe signée du feld-maréchal Karl Joseph HADIK (1756-1800), mort au combat, et lettre signée de 1811 de Friedrich Heinrich von BELLEGARDE (1760-1845). Autographes (grands fragments de lettres ou documents, signatures découpées, parfois accompagnés d'un cachet de cire), d'importants chefs militaires autrichiens : Johann von FRIMONT (1759-1831), Ignaz GYULAY (1763-1831), Johann KLENAU (1758-1819), Franz von KOLLER (1767-1826), Paul von KRAY (1735-1804), le ministre J. Ph. K. J. von STADION (1763-1824), le duc Ferdinand Friedrich zu WÜRTEMBERG (1763-1834) et Anton von ZACH (1747-1826).

Joint : Intéressante traduction française d'époque de l'« *Ordre du jour* » de l'archiduc Charles d'Autriche, daté de Vienne le 6 avril 1809 : « ... *La défense de la Patrie nous appelle à de nouveaux exploits...* », etc.

300 / 350 €



157

NAPOLEONICA, IMPRIMÉS 1810-1813.

Réunion d'environ 25 pièces imprimées, 4°, 8° et 12°.

Intéressant ensemble d'imprimés originaux émis surtout à Rome aux noms de Miollis, Braschi-Honesti, du préfet Tournon, Carradori, etc. Nombreuses invitations à des manifestations sous le Premier Empire : bals masqués (« *on dansera* », « *pour l'Anniversaire de la naissance de S. M. l'Empereur* », etc.), formation d'une Garde Nationale, etc.

120 / 150 €

158

NAPOLEONICA - OFFICIERS, COMMISSAIRES DES GUERRES, ETC.

Collection d'environ 60 pièces datant des années 1797-1814. In-4 et in-8. Cachets.

Réunion de lettres et documents de personnalités diverses ayant participé aux guerres napoléoniennes, signés par J. M. Chevalier, A. Brunck, Brisse, Perroud, Lecler des Barbins, I. P. Marchant, F. Pagès, Celin, Paul, L. Dufour, C. H. Maire, Boinod, etc. En-têtes imprimés, quelques vignettes.

120 / 150 €



159

NECKER JACQUES (1732-1804) Financier genevois et ministre français.

DEUX lettres autographes, 3 ½ pages pet. in-4 ; (Coppet, 20 avril et 4 juin 1799).

Adresses et marques postales sur les IV^{es} pages.

- 20 avril 1799. Longue et intéressante missive au citoyen G. H. Casenove à Lyon « ... *sur la manière dont on peut prêter à hypothèque... la nouvelle loi procure beaucoup de sureté ; je ne crois pas cependant qu'elle dispense d'examiner si le gage hypothéqué appartient bien à celui qui l'assigne et n'est pas grevé de douaire... On préfère aussi... prêter à des roturiers sur les loix passibles contre les nobles... De quelle manière aussy a-t-on un intérêt au dessous de cinq pour cent qui ne soit pas critiquable par le long ? Vous parlez d'un prêt pour deux ou trois ans, il me semble que plus il sera long et mieux ce sera même pour la sécurité contre le papier monnoye... ».*

Necker va mettre en vente « ... *dans ce pays incessamment une certaine quantité de biens appartenant à l'Etat...* » et se demande, en terminant sa lettre, quel peut bien être le motif qui détermine à emprunter à gros intérêt par hypothèque quand l'intérêt de commerce est bas et sans affaires lucratives.

- 4 juin 1799. Au même, à propos d'une lettre [de change] que lui a rapporté Monsieur Pictet, lettre qu'il accepte de renouveler pour six mois. Il s'inquiète des circonstances « ... *qui détournent de toute espèce d'affaires ; elles empêchent même d'y penser...* ».

L'Europe était en ébullition, les élections françaises du 18 avril s'étaient déroulées dans un climat d'inquiétude (déflation, réorganisation fiscale, insécurité, guerre), les membres de la seconde coalition formée contre la France concentraient une grande partie de leurs efforts en Suisse, véritable verrou empêchant l'invasion de la France. En juillet, un nouvel emprunt - forcé - sur les riches allait être instauré. Necker s'inquiétait donc à juste titre...

400 / 600 €



160

NELSON HORATIO (1758-1805) L'illustre amiral anglais, adversaire de Napoléon I^{er}. Lettre originale *écrite en son nom* par un secrétaire, 1 page in-4 ; Victory, 22 septembre 1804. Adresse, contreseing et cachet de cire. Pièces jointes.

Missive probablement inédite, rédigée en italien et adressée à l'officier de la Marine sarde, Domenico MILLELIRE (1761-1827), gouverneur militaire de l'île de La Maddalena, au nord de la Sardaigne. « *Milord Nelson* » lui envoie un soldat passé au service des Anglais après avoir servi dans l'armée sarde. Nelson a écrit au comte de Revel afin de clarifier la situation de ce militaire et attend sa réponse pour l'engager définitivement, etc.

On joint : Deux lettres autographes signées d'Alexander John SCOTT (1768-1840), secrétaire privé et interprète de Lord Nelson (celui-ci mourut dans ses bras), et aumônier militaire du Victory. 2 pages in-4 ; (Victory), 31 décembre 1803 et 17 février 1804. Adresses, contresesings « *Nelson and Bronte* » et cachets de cire sur la IV^e page. Ecrivant au nom de l'amiral, Scott ordonne de faire rechercher quatre déserteurs (les fiches d'identité de ces hommes, signées par John C. SMITH et H. W. BAYNTUN, sont jointes) et de mettre à la poste « ... à Bonifaccio des lettres interceptées par nos corsaires anglais. On les a envoyés à Milord Nelson... qui juge à propos de les faire passer à leur adresse... », etc. - La deuxième missive de Scott prie le même destinataire de faire suivre deux autres lettres au consul Magnon et au vice-roi de Sardaigne.

Joint également : une missive écrite à la troisième personne de l'amiral CAMPBELL se plaignant du mauvais temps qui repousse au lendemain sa rencontre avec le gouverneur Millelire. 1 page in-4 ; « *Canopus* », 10 octobre 1803.

300 / 350 €

161

NEY MICHEL (1769-1815) Maréchal de France, duc d'Elchingen et prince de la Moskowa. Lettre signée, ¾ page gr. in-4 ; Genève, 24 Vendémiaire an 11 (16 octobre 1802). En-tête imprimé à ses nom et grades.

DÉTERMINÉ À RÉTABLIR L'ORDRE DANS LA RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE, BONAPARTE ENVOIE SES TROUPES À GENÈVE.

Ney prévient le ministre de la guerre Berthier que le Bataillon de la 6^e demi-brigade d'infanterie légère et l'escadron du 20^e régiment de cavalerie viennent d'arriver à Genève. Il a bien reçu ses lettres lui annonçant « ... l'arrivée à Pontarlier du 2^e régiment de Cavalerie ainsi que celle à Genève des généraux Séras et Eppler... » pour servir sous ses ordres. La situation intérieure catastrophique de la République Helvétique ne constituant pas une menace pour la France, Bonaparte avait préféré laisser s'embourber un problème dont il savait pouvoir tirer profit par la suite. Les Suisses finirent par se résoudre à lui demander son aide et il intervint en tant que médiateur. Ney fut envoyé à Genève à la tête d'une armée ; nommé ministre plénipotentiaire le 17 octobre, il fera bientôt signer à la Suisse un *Acte de médiation* (19 février 1803) imposant une nouvelle constitution à ce pays.

250 / 300 €





162

NOBLESSE FRANÇAISE XVIII^e/XIX^e SIÈCLES.

NEUF lettres ou documents autographes ou seulement signés, 12 pages in-8 ou in-4 ; 1707/1926.

- Luneville, 17 avril 1707. Lettre autographe signée du duc LÉOPOLD I^{er} de Lorraine (1679-1729) annonçant la naissance de l'un de ses fils dont il aimerait avoir le Saint-Père pour parrain. Enveloppe et cachet.
- Colonne, 11 août et 29 novembre 1757. Deux lettres autographes, dont une non signée, de la princesse LOUISE-ELISABETH de France, duchesse de Parme (1727-1759). Contenu personnel, à son grand-père, l'ex-roi de Pologne. Une enveloppe avec cachet de cire.
- Paris, 3 janvier 1789. Lettre signée du maréchal de CONTADES (1704-1795). Echange de vœux.
- Offenbourg, 6 mai 1792. Lettre signée de Marie-Thérèse de RIED, née Reich d'Altorff (XVIII^e), relative à la pension lui étant due en tant que veuve d'un officier ayant servi la France durant trente ans.
- Münster, décembre 1792. Lettre signée du cardinal Louis de ROHAN (1734-1803) rendu célèbre par *l'affaire du collier*. Vœux.
- 21 septembre 1885. Lettre signée du prince HENRI d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897). Condoléances. Défraîchie.
- Bologne, 24 juin 1920. Lettre autographe signée du prince ANTOINE d'Orléans, duc de Galliera (1866-1930). Envoi de livres.
- Siusi, 16 juillet 1926. Lettre autographe signée de la princesse HÉLÈNE de France, duchesse de Savoie-Aoste (1871-1951) Argument littéraire, réponse à un écrivain.

200 / 300 €

163

« OPERATIONS OF THE ALLIED ARMIES - 1813/1814 ».

Manuscrit d'environ 400 pages in-4, reliure cartonnée, dos toile vert foncé à coins. Défauts.

Imposant manuscrit anonyme de source anglaise, relatant certains événements militaires des forces alliées coalisées contre Napoléon I^{er} dans la période comprise entre la fin 1813 et l'année 1814. Traductions, relations, textes de mains et provenances diverses, réunis en un volume dans les années 1820 et révisés par une même personne. Incomplet, comme annoncé dans le titre original (« *Imperfect* »).

300 / 350 €

164

ORGANISTE.

Photo in-4 obl. du compositeur et organiste Léonce de SAINT-MARTIN (1886-1954), avec dédicace autographe signée et date ; 1929.

Très beau portrait le représentant de profil jouant de l'orgue, dédié à ses chers amis « André et Jean Lapreté - Avec toute ma profonde affection... 24/11/29 - L. de Saint-Martin ». Léonce de Saint-Martin succéda à Louis Vierne à la tribune de Notre-Dame de Paris.

100 / 120 €





165

PARFUMERIE AU XVIII^e SIÈCLE.

Lettre autographe signée du capitaine BRAUX D'ANGLURE, 2 pages in-4 ; Dieppe, 7 mai 1759. Adresse et marques postales (de port payé) sur la IV^e page. Conservée dans une belle reliure bleue demi-veau à coins, titre en lettres dorées en long sur le dos.

Curieuse lettre du « *Capitaine au Régim.^t de la Reine* » BRAUX D'ANGLURE adressée à « *Monsieur Du Lac, marchand parfumeur, à l'enseigne du Berceau d'Or, rue St Honoré, Paris* » commandant divers articles, dont de la « *... poudre la plus fine sans odeur... pomade à la Bergamote... pate d'amande à La Reine... pomades de Limaçons... deux paires de gands, dont l'une couleur de Roze, l'autre Bleue...* », etc.

120 / 150 €

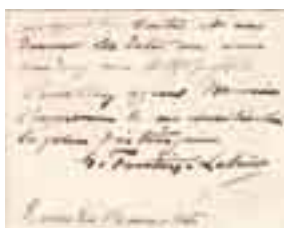
166

PEINTRES ET SCULPTEURS DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES.

Réunion de DIX lettres autographes signées, 15 pages in-12, in-8 ou in-4 ; 1811 à 1947.

- Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855). Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; 8 octobre 1811. Il adresse à M. Brisson la note des trois portraits qu'il a faits de M. Marguerite.

- DAVID D'ANGERS (1788-1856). Deux lettres autographes signées, 2 pages in-8 avec adresses. 1) En 1843, il informe M. Pelouze à la *Monnaie des médailles* que le fondeur ayant terminé son travail, il se trouve à même de lui offrir son médaillon - 2) En 1846, il prie ses fondeurs Eck et Durand de bien vouloir faire enlever de son atelier le modèle de la statue Larrey.



- Paul DUBOIS (1829-1905). Lettre autographe signée, 3 pages in-12, datée du 22 janvier 1872, remerciant son correspondant [Tony Faivre, 1830-1905] pour les « *... facilités que vous m'avez données en Russie...* », etc.

- Henri FANTIN-LATOURE (1836-1904). Lettre autographe signée sur carte in-12 obl., 2 pages datées « *Paris 7 janvier 1903* », à propos d'une lithographie qu'il va exécuter en l'honneur de Berlioz.

- Paul GAVARNI (1904-1966). Trois lettres autographes signées, 3 pages in-8. 1) Sans date : Il invite son « *Cher Christian* » à « *... dîner au coin de mon feu ...* » ; 2) Paris, 7 février 1840, au peintre Jean Gigoux : « *... venez prendre une tasse de thé avec vos amis et si vous avez un femme illégitime, amenez-la. Ce qui veut dire que nous aurons nos maîtresses...* » ; 3) Sans date : Amusante invitation à son amie Virginie Déjazet.

« *... Ma Gaudriole, mon bison bleu, ma Colombine, venez ici en robe de chambre et en pantoufles, venez dire des bêtises avec nous et goûter de notre thé. Nos amoureuses vous feront la meilleure place au feu...* », etc.

- Marie LAURENCIN (1883-1956). Lettre autographe signée concernant « *... une réplique qui vous attend... Je ne puis l'envoyer par la poste - un peu plus grand que l'enveloppe...* ». 1 page in-8 ; [janvier 1947].

- Pierre PUVIS DE CHAVANNES (1824-1898). Lettre autographe signée au collectionneur d'art Philippe de Chennevières, chez lequel il s'est présenté en vain : « *... ne deviez-vous passer ici que quelques heures, je serais heureux d'en être informé...* ». 3 pages in-8 ; Paris, 2 septembre 1868.



300 / 350 €

167

PERSHING JOHN (1860-1948) Général américain, il reste l'officier le plus haut gradé qui ait jamais servi dans l'armée des Etats-Unis.

DEUX lettres autographes signées, 2 pages in-8 sur papier de l'*Hôtel de Crillon* ; Paris, 17 et 27 août 1931. Enveloppes. En anglais. Pièce jointe.

A Pierre Belperron, aux éditions Plon, à propos de ses *Souvenirs de guerre* dont il a besoin de quelques exemplaires. Son messenger le règlera car l'éditeur lui a déjà donné tous ceux qu'il était en droit d'attendre.

On joint : Double signature du Premier ministre britannique Neville CHAMBERLAIN (1869-1940) sur papier à l'en-tête du « *10 Downing Street* ».

100 / 150 €



168

PERSONNALITÉS FRANÇAISES FIN XIX^e/DÉBUT XX^e.

HUIT lettres autographes signées, environ 12 pages in-12 ou in-8, et DEUX photos.

Le boxeur Georges CARPENTIER (à propos d'une « *revue d'aviateurs* » dans laquelle il a joué à Caulaincourt en été 1916 - « *j'ai follement ri* » - et photo in-16 obl. le représentant avec la petite troupe, dont un clown), l'écrivain Giacomo LUMBROSO (2, d'argument littéraire, dont une très longue et intéressante à propos des plagiat éhontés de Gabriele d'Annunzio au détriment de Maupassant « *... arrivé bon premier avec son Regret, et la Veglia funebre n'est qu'une imitation. Chose qui est tout à fait dans la nature malhonnête de l'écrivain italien...* »), l'escrimeur Louis MÉRIGNAC (nommé membre honoraire d'une société d'escrime), le dandy, artiste et mécène Alfred D'ORSAY (au docteur Desruelles afin qu'il guérisse son amie Madame Le Dru), le géographe et anarchiste Elisée RECLUS (2, dont l'une de son exil suisse au directeur du *Temps*, le priant de rétablir la vérité à la suite de la publication de dépêches insérées dans plusieurs journaux sur son séjour en France : « *... La justice n'avait point à me chercher sur un territoire étranger ; j'étais dans ses mains. On n'avait qu'à refermer derrière moi la porte par laquelle je venais d'entrer...* », etc. + magnifique photo mi-buste du géographe, cliché Nadar), Georges Richard WALLACE, petit-fils du collectionneur qui deviendra général de l'armée française (à Jules Massenet avec lequel il veut causer de sa soeur Georgette, « *... car j'ai bien peur que le début de G. ne soit bien proche...* »). Le contralto Georgette Wallace allait connaître un certain succès sous le pseudonyme Lucy ARBEL et chanter dans plusieurs opéras de Massenet.



200 / 250 €

169

POLITICIENS ÉTRANGERS, etc.

ONZE lettres ou documents autographes et/ou signés, XIX^e et XX^e siècles.

Prosper-Louis duc d'ARENBERG (1785-1861, lettre signée de 1818, papier bruni et bords effrangés), l'illustre patriote hongrois Lajos BATTHYANY (1806-1849, pièce signée avec d'autres en 1848), Bernhard prince von BÜLOW (1849-1929, lettre signée), Charles LEE, secrétaire d'Etat des Etats-Unis (1758-1815, curieuse lettre autogr. signée à propos de pirates assassins, 1797), les Premiers ministres anglais Robert PEEL (1788-1850, deux lettres autogr. signées dont une relative à un portrait de Napoléon I^{er} peint

par Hayden) et John RUSSELL (1792-1879, deux billets autogr. signés), Amschel Mayer ROTHSCHILD (1773-1855, lettre signée, affaires bancaires, 1834, bords effrangés avec perte de texte), comte Alex. VORONTZOV (1741-1805, longue lettre signée, en russe, St Petersburg 1803, avec réserve sur le nom du signataire, difficile à déchiffrer), le Premier ministre belge et l'un des pères de l'Europe, Paul-Henri SPAAK (1899-1972, signature avec d'autres sur le menu d'un déjeuner en son honneur à Milan en 1950).

250 / 350 €



170

PORTUGAL, SOUVERAINS DE.

Deux lettres signées des rois Ferdinand II (1816-1885) et Louis I^{er} (1838-1889), 2 pages in-folio ; 1847 et 1887. Pièce jointe.

- FERDINAND II. Echange de vœux en portugais, signé « *Rey* » et « *Escripta no Palacio das Necessidades, aos 30 de Março de 1847* ». En IV^e page, adresse et beau cachet à ses armes plaqué sous papier.

- LOUIS I^{er}. En français, au roi Charles I^{er} de Wurtemberg, lui annonçant la naissance de son petit-fils Louis-Philippe de Bragance, né le 21 mars 1887 du prince royal Don Carlos et de la princesse Amélie d'Orléans. Datée du « *Palais d'Ajuda, le 14 avril 1887* » cette pièce est contresignée par Henrique de BARROS GOMES (1843-1898), ministre des Affaires étrangères. A noter que ce prince, fils aîné du futur Charles I^{er} de Portugal, sera assassiné avec son père dans un attentat terroriste de la Carbonaria le 1^{er} février 1908. C'est donc son frère cadet, lui-même légèrement blessé, qui montera à sa place sur le trône sous le nom de Manuel II.

Joint : Copie ancienne des lettres patentes par lesquelles l'empereur Charles VI d'Autriche, « *Roi d'Allemagne, de Castille, de Leon, d'Arragon, etc.* » accorde le titre de vicomte à Don Juan Bautista de Campo, Bourgmestre d'Anvers. Avec armoiries aquarellées sur la 3^e page. Bruxelles, 12 mars 1717 (mais copie datant de 1765, authentifiée par un greffier de la ville de Bruges). 5 pages in-folio, cachet aux armes plaqué sous papier.

200 / 300 €

171

[Botanique] POUCHET, FÉLIX-ARCHIMÈDE DE (1800-1872) Biologiste français, directeur du *Muséum* de Rouen fondé par lui en 1828. Ami de Flaubert, son nom reste lié à la polémique suscitée par sa *Théorie sur les générations spontanées* combattue par Pasteur. Notes autographes dans un ouvrage imprimé en 1820.

Exemplaire interfolié de l'*Esquisse du Règne Végétal* (128 pages in-8 ; Imprimerie Baudry, Rouen, 1820) du botaniste rouennais A. L. MARQUIS, largement annoté de sa main par le jeune naturaliste Félix POUCHET, en vue de la préparation de son ouvrage *Traité élémentaire de botanique appliquée* paru en deux volumes en 1835. Intéressant document de cet ami et correspondant de Gustave Flaubert, exemplaire avec ex-libris de la bibliothèque de Pierre LAMBERT (1899-1969), spécialiste de Huysmans. Reliure d'époque cartonnée, dos cuir avec titres imprimés en or. Plats et dos frottés.

[Voir aussi le lot 42, Cassini]

200 / 300 €

172

PRÉSIDENTS DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

QUATORZE lettres autographes signées + UNE carte de visite autographe et UN portrait signé, environ 20 pages in-12 ou in-8. Nombreux en-têtes. Pièce jointe.

Paul DOUMER (invitation à déjeuner avec le prince de Monaco ; beau portrait lithographié joint), Gaston DOUMERGUE (amusante lettre de 4 pages à l'acteur Coquelin au sujet de billets de la loterie des artistes dramatiques), Armand FALLIÈRES (recommandation), Patrice de MAC MAHON (affaires personnelles), Félix FAURE (2, invitation et recommandation), Albert LEBRUN (3, en tant que Président, remerciements et félicitations), Paul CASIMIR-PÉRIER (au sujet de l'unification des retraites des officiers), Emile LOUBET (carte de visite de remerciements et de voeux, et lettre relative à un dossier absent au ministère), Alexandre MILLERAND (2 + photo-carte postale signée, l'une à propos d'une plaidoirie et de *L'Intransigeant*), Sadi CARNOT (malade, il décline une invitation à une fête).

On joint une carte de deuil in-12 obl. aux armes de la République française, éditée en « *Hommage au Président martyr* », avec portrait mi-buste de Sadi Carnot.

100 / 150 €

173

PRUSSE, AUGUSTE DE (1779-1843) Général prussien, cousin du roi. En 1815, il reçut la tâche de conquérir le nord de la France, ce qui lui réussit parfaitement. Lettre signée, 2 pages in-folio. Sans date, mais fin juin 1815. Papier brun, marge supérieure effrangée.

BLÜCHER NE VEUT ENTRER EN NÉGOCIATION « ... NI AVEC BONAPARTE, NI AVEC SES COMPLICES... ».

Quelques jours après WATERLOO, le pouvoir des plénipotentiaires français est réduit à néant. « ... *Les propositions... faites par le Général Morand - écrit le prince de Prusse - n'ont pas été acceptées par le Maréchal prince de BLÜCHER parce qu'il ne veut pas entrer en négociation ni avec BONAPARTE ni avec ses complices...* ». D'autre part, une Députation de la Chambre des pairs et de la nation a été annoncée « ... *chez le prince de Blücher pour lui demander d'accepter un armistice sous les conditions qu'il voudrait bien prescrire...* ». L'armée prussienne a pris La Fère, puis Laon « *abandonnée* » et « ... *marche vers Paris sans s'arrêter. Je ne puis par conséquent accepter l'armistice que vous m'offrez... C'est parce que je crois que vous êtes un soldat plein d'honneur, que je me flatte que vous préféreriez l'intérêt de votre patrie à celui d'un Brigand...* » (surnom donné à Napoléon I^{er} par ses ennemis). Auguste de Prusse lance donc un ultimatum à son interlocuteur ; seule son acceptation pourra « ... *assurer un sort honorable à la garnison et à vous-même, et sauver la ville de Maubeuge d'une ruine certaine...* ». Ses avant-postes ayant reçu l'ordre de ne tirer sur aucun parlementaire, « ... *afin d'éviter tout malentendu, je vous demande de le faire précéder par un tambour...* ».

Maubeuge ne se rendit que le 12 juillet, trois jours avant que Napoléon ne se mette à la disposition des Anglais à l'île d'Aix. Cette lettre d'Auguste de Prusse est adressée au général Joseph LATOUR (1765-1833), l'héroïque défenseur de Maubeuge. Elle devrait dater du 24 juin, jour de l'abdication de l'Empereur ; ce jour-là le général Morand avait fait notifier cet événement par ordre du duc de Dalmatie aux avant-postes prussiens en demandant une suspension d'armes. Mais Wellington et Blücher répondirent que l'armistice était impossible sans la livraison de Napoléon...

600 / 800 €





174

PUCCINI GIACOMO (1858-1924) Le célèbre compositeur italien.

Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; (Milan, 3 février 1904). Adresse autographe et marques postales au verso.

« ...VIENI O NO PER BUTTERFLY... ».

Missive adressée à son beau-frère, Giuseppe Razzi, à Florence (celui-ci était l'époux de Ida, soeur d'Elvira, future femme de Puccini). Razzi rendait quelques services au compositeur, toujours très occupé ; il lui signale ici un défaut à une montre qu'on lui a fournie. Le musicien suggère en outre à son correspondant de s'adresser à une personnalité politique pour résoudre une affaire personnelle (« ... lui, vedrai, potrà farti fare giustizia... »), puis lui rappelle par une brève phrase la première de son nouvel opéra (qui sera donné à La Scala de Milan le 17 février 1904) : « ... Vieni o no per Butterfly... ». Puccini se trouvait déjà dans la capitale lombarde pour diriger les répétitions de cette oeuvre dont le succès fut immense.

700 / 800 €



175

[Chasse] PUCCINI GIACOMO.

DEUX lettres autographes signées, 2 pages in-4 ; Torre del Lago, 1^{er} et 7 juillet 1907. Adresses et marques postales au dos.

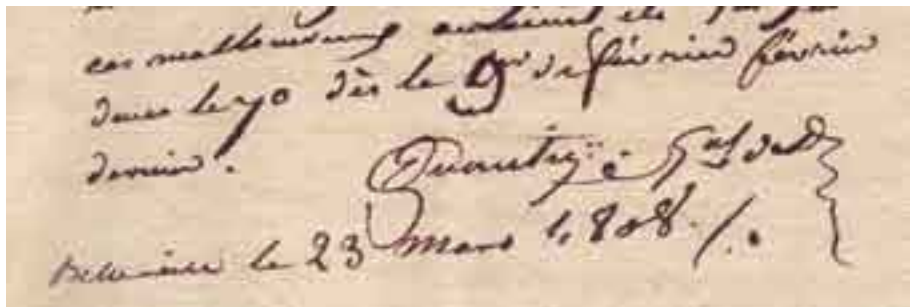
PUCCINI DÉSIRE QU'ON LUI PROCURE DES APPEAUX VIVANTS POUR SES PARTIES DE CHASSE.

Le riche bourgeois qu'est devenu Puccini prie son *factotum* florentin, son beau-frère Giuseppe Razzi, de lui procurer une douzaine d'oiseaux bien de chez lui et surtout, précise-t-il, ni corbeaux, ni merles : « ... ma che non siano scornachine Calfà. Se ci avesse anche qualche nostrano come fringello, cardellino, lucerino (maschio)... una capinera, sì. Niente merli... ». Au dos de la lettre, Razzi a noté la douzaine d'oiseaux fournis au maître et le prix de chacun d'eux.

Dans la deuxième lettre, écrite cinq jours plus tard, le compositeur confirme la réception des oiseaux (« *Ebbi uccelli* »), demande à quel point est son autre commande, remercie pour l'envoi d'un carrossier (Puccini aimait les voitures) et cherche à savoir si son beau-frère a pris une décision à propos de leur prochain séjour à l'Abetone, localité située dans les Apennins où Puccini s'apprêtait à se rendre en famille pour quelques semaines de vacances.

800 / 1 000 €





176

[Belle-Ile-en-Mer] QUANTIN PIERRE (1759-1824) Général né à Fervaques, Calvados, il servit dans la marine américaine de 1777 à 1783. Chef d'état-major par intérim à l'armée des Côtes de Brest en 1795, il fut employé à l'armée de l'Ouest comme commandant à Belle-Ile-en-Mer en 1801, puis encore de 1804 à 1811. Copie autographe, signée à la fin, des cinq lettres envoyées au général DEMONT (1) et au ministre de la Guerre CLARKE (4), 7 pages in-4 ; [Belle-Ile-en-Mer], décembre 1807 à mars 1808. Deux en-têtes manuscrits du *Bureau de la Police militaire*.



- 1^{er} décembre 1807. Il rend compte au général Sénateur Joseph-Laurent DEMONT (1747-1826) des lettres qu'il a écrites au ministre de la Guerre CLARKE (1765-1818) à propos de condamnés au boulet dont 118 ont été reconnus valides, 2 incapables de servir et 2 autres sont morts, et réclame les uniformes qui manquent encore.
- 1^{er} décembre 1807, à Clarke au sujet de ces malheureux condamnés « ... *compris dans le pardon...* » attendant de reprendre du service.
- 22 janvier 1808, à Clarke. Etat des habits militaires reçus ou faisant défaut, dont il demande l'envoi d'urgence. Il sollicite l'envoi de la « ... *feuille de route...* [afin] *d'arracher à la fange les 120 graciés que le chagrin dévore, rend malades, et envoie à l'hôpital...* », etc.
- 1^{er} mars 1808, à Clarke. Décès d'un des graciés. « ... *La feuille de route... n'est point encore parvenue ! et les survivants graciés périssent de ce retard !...* ».
- 18 mars 1808, à Clarke. Quantin durcit le ton et accuse ouvertement le ministre de la Guerre et son entourage d'être à l'origine du retard dans l'envoi de cette feuille de route, qu'il attend toujours. « ... *ces malheureux auraient été versés dans le 70^e dès le 9 février dernier...* ». Il lui envoie le général Heudelet avec copie des quatre lettres qu'il lui a écrites précédemment.

250 / 300 €

177

RAVENNA, PETRUS DE (c. 1448-1508) Illustre juriste et humaniste italien. Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; Mainz, 15 septembre 1508. Adresse au verso. En latin.

Remerciements aux docteurs de la faculté de droit de l'université de Cologne dont il a apprécié l'hospitalité, séjour qui fut hélas assombri par des lettres, parvenues au même moment à Mainz, l'accusant de toutes sortes de perversités. Il soupçonne quatre ou cinq habitants de Cologne d'en être les auteurs. Autographe peu commun.

200 / 300 €



178

RÉCAMIER, AU SUJET DE JULIETTE.

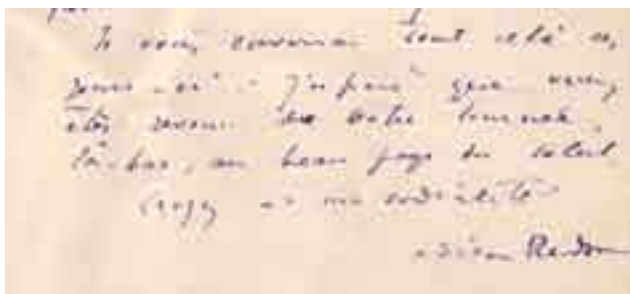
Lettre autographe signée de Gustave de GÉRANDO, fils du philanthrope, membre de l'Institut, 2 pages in-8, datée « 2 février » [1849]. Adresse sur la IV^e page. Pièce jointe.

INTÉRESSANTE LETTRE AU PHILOSOPHE JOSEPH DROZ (1773-1850) RELATIVE À SES AVEUX D'UN PHILOSOPHE CHRÉTIEN, OEUVRE PARUE EN 1849, ET PARLANT LONGUEMENT DE MADAME RÉCAMIER.

« ... Madame Récamier m'a parlé de vous, hier, et de votre dernier ouvrage, avec une si haute estime que je me suis promis de vous transmettre ce témoignage d'une femme si pleine de goût et si digne de vous apprécier. M^r le Marquis de Vérac se trouvait aussi... chez M^{me} Récamier, et c'est elle qui lui a récité tout le délicieux passage de vos Aveux d'un philosophe chrétien, où votre coeur a peint avec tant de grâce l'affection que vous avait inspirée Madame Droz... Vous avez dû recevoir quelques mots de Madame Amédée Thayer (fille du général Bertrand), qui a été enchantée aussi... », etc. Suivent des nouvelles personnelles et en post-scriptum l'annonce que le Conseil de l'Université autorisait dans les établissements d'instruction primaire l'opuscule *Le démocrate chrétien* de Gérando.

On joint : 1) La lettre autographe signée, citée ci-dessus, d'Hortense BERTRAND-THAYER (1810-1889), fille du général Bertrand, disant avoir lu « ... avec le plus vif intérêt... les Pensées sur le Christianisme et les Aveux d'un Philosophe Chrétien... », ouvrages reçus de Gustave de Gérando, etc. - 2) Deux photos anciennes reproduisant des tableaux, dont un de David, nous montrant Juliette Récamier dans son salon.

120 / 150 €



179

REDON ODILON (1840-1916) Peintre symboliste français.

Lettre autographe signée, 1 page in-8, datée « 23 Mars 1896 ».

JOLIE LETTRE AU CONTENU ARTISTIQUE.

A propos d'épreuves que désire acquérir Monsieur Bois, dont certaines sont disponibles et d'autres depuis longtemps épuisées. « ... Quant au Buddha que vous avez bien voulu remarquer, vous serez bien aimable de me permettre de vous l'offrir. Je vous enverrai tout cela ces jours-ci. J'espère que vous êtes revenu de votre tournée... au beau pays du soleil... ». Le troisième et dernier album de lithographies de *La Tentation de Saint Antoine* parut en 1896. C'est le moment où Redon commençait à conquérir la célébrité et dans son oeuvre il délaisse les monstres souffrants des Noirs au profit des figures des grands imitateurs tels Apollon, Orphée, Buddha...

400 / 500 €





180

RÉVOLUTION FRANÇAISE, POLITICIENS DE LA.
Dix lettres ou documents, 11 pages in-4 ou in-folio.

- Lettre signée par Paul BARRAS (1755-1829) et Stanislas FRÉRON (1754-1802), nommant un fonctionnaire à Marseille. Paris, 21 novembre 1794.
- Lettre signée par le commissaire général des Relations commerciales Redon de BELLEVILLE (1748-1820), au sujet d'une créance du général Joubert. Livourne, 11 février 1801.
- Pièce signée par les membres du comité de Salut Public, Lazare CARNOT (1753-1823), Bertrand BARÈRE (1755-1841), Jacques BILLAUD-VARENNE (1756-1819) et Robert LINDET (1746-1825). Nomination. Paris, 24 juin 1794.
- Lettre signée par le ministre Charles DELACROIX (1741-1805), à propos d'une dépêche du consul de New York. Paris, 17 juillet 1797. En-tête avec vignette. Brunissures.
- Pièce signée par Edm. Louis Alexis DUBOIS-CRANCÉ (1747-1814) au directeur de l'Ecole vétérinaire. Lyon, 2 octobre 1793.
- Lettre signée par le conventionnel et chimiste Ant.-Fr. FOURCROY (1755-1809) sollicitant des renseignements « ... sur les fonds que possédait la ci-devant faculté de médecine... ». Paris, 17 juillet 1794.
- Lettre signée par Alex. GOUJON (1766-1795, suicide) et Nicolas-Joseph HENTZ (1768-1830). Contenu militaire. Paris, 7 juillet 1794. Mouillure.
- Fragment de registre signé par Joseph LEBON (1765-1795, guillotiné). Libération de cinq prévenus. Paris, 29 mars 1794.
- Lettre signée par Pierre Victor MALOUET (1740-1814) au sujet d'une nomination.
- Brevet de lieutenant signé par le ministre Jean Nicolas PACHE (1746-1823) et le président du Conseil Exécutif provisoire Dom. Joseph GARAT (1749-1833). Paris, 23 novembre 1792.

400 / 500 €

181

REYER ERNEST (1823-1909) Compositeur marseillais.

Manuscrit autographe signé de 11 pages découpées en 53 parties pour l'impression et remontées sur feuilles in-4. (Paris, vers 1888).

Long et intéressant article titré *Revue musicale* sur les principaux événements du moment, commençant par une liste sommaire du contenu : « ... *Concerts du Vendredi Soir à M^{lle} Gabrielle Kraus - Ludus pro patria, Ode-Symphonie... de M^{lle} Augusta Holmes - Le Conservatoire de Marseille... - Le Livre de M. Victor Maurel sur Otello...* », etc. Dès 1862, Ernest Reyer, sous le coup de la déception - son dernier opéra *Erostate* ayant fait un fiasco à Paris - cessa de composer durant plus de vingt ans et entra dans la presse artistique, écrivant, en fin connaisseur, des articles fort pertinents sur le monde musical français.

150 / 200 €



182

RICHELIEU, ARMAND JEAN DU PLESSIS, CARDINAL DE (1585-1642)
Ministre de Louis XIII.

Lettre écrite en son nom par son secrétaire, 1 page in-4 ; [2 janvier 1635].

INTÉRESSANTE MINUTE RELATIVE À L'ARCHEVÊCHÉ DE TRÈVES DONT LE PRINCE-ÉLECTEUR PHILIPP CHRISTOPHE VON SÖTERN (1567-1652) DEMANDE UNE DÉCHARGE DE CONTRIBUTIONS POUR SES SUJETS.

Le secrétaire particulier de Richelieu, Denis Charpentier, répond pour son maître à la demande de l'archevêque de Trèves désirant que ses sujets soient déchargés de contributions. « ... *Le Roy voudroit bien... mais estant obligé à des dépenses excessives pour maintenir les choses au point qu'elles sont, Sa Majesté se promet qu'en ceste considération, vous iugerez bien qu'il ne se peut faire autre chose...* » ; le cardinal propose à son correspondant de s'entretenir avec Monsieur Bressy qui en réfèrera au roi, lequel donnera ensuite l'ordre qu'il jugera raisonnable. Quant à la forteresse de Philippsbourg, que Sötern avait fait édifier pour protéger l'évêché de Spire contre les entreprises françaises, le roi « ... *improuve vostre procédé en ceste occasion [et]... louera sans doute la prudence dont vous avez usé pour la seureté de cette place, n'ayant pu la consigner en meilleures mains que celles de Sa Ma[jes]té...* », etc.

La lourde politique fiscale imposée à l'évêché de Trèves et la construction d'un palais archiépiscopal somptueux, ajouté à un népotisme à peine dissimulé, avaient poussé certains catholiques à rejoindre les puissances protestantes, et les habitants de Trèves avait fait appel à l'Empereur. Des troupes venues des Pays-Bas espagnols occupèrent alors la capitale de l'archevêché et en 1632 Sötern dut se tourner vers la France qui reprit Trèves. En 1634, Sötern appuya la candidature de Richelieu au poste d'évêque-coadjuteur de cet archevêché (rappelons que son titulaire avait le privilège prendre part à l'élection du souverain du Saint Empire romain germanique), renforçant considérablement l'influence et la position de la France en Rhénanie. C'est ainsi que les troupes impériales et espagnoles vinrent occuper Trèves et en 1635 Sötern fut arrêté et emprisonné durant dix ans en Autriche. Richelieu trouva là une bonne occasion pour déclarer la guerre à l'Espagne (19 mai 1635). La guerre de Trente Ans commençait.

600 / 800 €



183

ROHAN-ROCHEFORT, CHARLOTTE DE (1767-1841) Princesse, nièce du cardinal de Rohan. Compagne du duc d'Enghien, auprès duquel elle vivait à Ettenheim, près de la frontière française, elle assista à son enlèvement par la police secrète de Bonaparte. QUATRE lettres autographes signées « *la P^{se} Charlotte de Rohan* » (une signée de son paraphe), environ 11 pages in-8 ou in-4 ; Bruxelles, 5 mai [1815], Paris, 11 janvier et 13 novembre 1816, et « *au val* », 19 juillet 1829. Deux avec adresse et cachet de cire rouge sur les IV^e pages.

Les trois premières missives ont pour destinataire le président Jannon à Dijon.

- Les Cent-Jours, Bruxelles, 5 mai 1815. « ... *Si l'on pouvait espérer qu'on sentira enfin la nécessité de renoncer à ce système de clémence pour les scélérats si immoral en soi, et qui a été si funeste aux honnêtes gens nous pourrions espérer que notre malheureuse patrie renaîtrait de ses ruines, si non plus florissante, au moins plus épurée qu'elle n'aurait pu l'être de toute la génération présente...* », etc.

- Paris, 11 janvier 1816. Elle évoque sa situation financière. « ... *il faut vendre... et le moment n'est pas favorable, puis après la vente acquitter les dettes de mon Père et seulement alors procéder à nos Partages, ce qui entraînera bien des longueurs...* ». Elle se réjouit du discours de Charles Béthisy - député du Nord qui avait pris part à la discussion de la loi d'amnistie et demandé le bannissement perpétuel des régicides.

- Paris, 3 novembre 1816. La princesse fait allusion au « ... *bon prince de Hohenlohe... Le roi a acquis en lui un sujet bien fidèle et bien dévoué. J'ai joui comme vous de la justice qui lui a été rendue. Je sais son désir d'être utile...* », etc. Le prince de Hohenlohe, qui se signala par sa haine contre Napoléon, avait combattu dans l'armée française et reçu de Louis XVIII des lettres de grande naturalisation. Il devait être fait maréchal de France en 1827.

- Au Val, 19 juillet 1829. Longue lettre à un proche (son homme d'affaires parisien ?) relative à ses intérêts, à la succession de son oncle, etc.

300 / 400 €

184

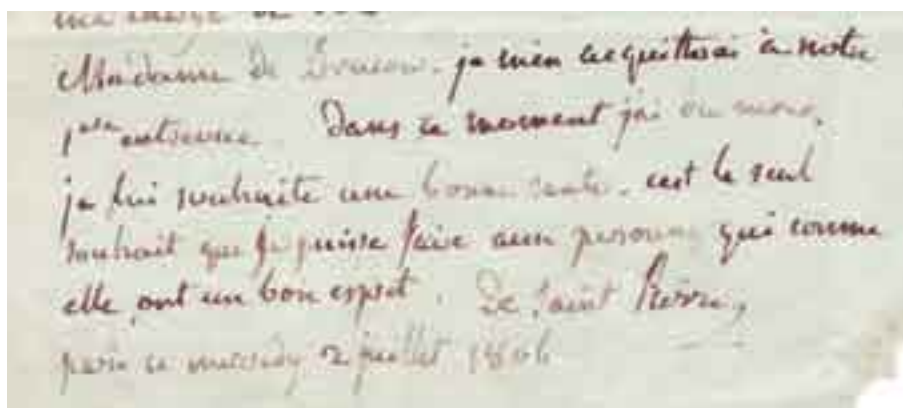
SAINTE-BEUVE, CHARLES-AUGUSTIN DE (1804-1869) Ecrivain et critique littéraire français. DEUX lettres autographes signées, 2 pages in-8, datées « *Ce Samedi* » et « *Ce Vendredi 4 heures* ».

« ... *J'AIME... QUAND VOUS ÊTES EN ROBE DE CHAMBRE, CHEVEUX À PEINE NOUÉS... RIEN QU'AVEC UN PEU DE LANGUEUR...* ».

- Vendredi. Au littérateur, économiste et homme politique français Léonce de LAVERGNE (1809-1880), pour décliner une invitation, étant véritablement épuisé par une journée à la bibliothèque. « ... *J'y vais penser avec bien du regret sur mon lit où je me jette pour tout le reste de la soirée...* », etc.

- Samedi. Amusante lettre à une « *chère & aimable amie* » (très probablement sa maîtresse, la demi-mondaine Jeanne Destourbet) qu'il a dû quitter un peu brusquement la veille. Après lui avoir annoncé que le diplomate turc KHALIL BEY (autre amant de la célèbre Jeanne D.) les avait tous deux invités à dîner, Sainte-Beuve se répand en compliments quelque peu audacieux : « ... *Vous étiez hier d'une beauté rehaussée et superbe. Vous avez, je le vois, plus d'une sorte de beauté ; c'est à volonté, selon les jours et les caprices : j'aime les deux. J'aime même la troisième, quand vous êtes en robe de chambre, cheveux à peine noués, non souffrante, rien qu'avec un peu de langueur...* » ! C'est Sainte-Beuve qui présenta Khalil Bey à Gustave Courbet auquel le diplomate turc commanda la célèbre oeuvre *L'Origine du monde* pour sa collection personnelle de tableaux érotiques.

200 / 250 €



185

SAINT-PIERRE, JACQUES-HENRI BERNARDIN DE (1737-1814) Ecrivain français.
Lettre autographe signée, 1 page pleine in-8 ; Paris, 2 juillet 1806. Pièce jointe.

Au sortir de l'Institut, il se rendra le 9 juillet chez Monsieur Danois qu'il a quelque honte de voir si peu « ... et de ne le voir que pour manger. Je l'aime pourtant pour lui-même, pour le zèle qu'il met à obliger ses amis, pour sa constance en amitié, etc... ». Il aurait été charmé d'amener sa compagne (sa jeune et jolie seconde épouse, Désirée de Pelleport, qui calma ses dernières années), mais elle est en Espagne, « ... toute occupée de l'éducation et instruction de mes enfants dont elle fait le bonheur et le mien... ».

De son premier mariage en 1792 avec Félicité Didot étaient nés deux enfants qu'il prénomma Paul et Virginie, comme les héros de son chef d'oeuvre publié en 1787 !

On joint une lettre autographe signée de la troisième épouse de l'écrivain Caron de Beaumarchais, Marie-Thérèse WILLERMAULAZ (1751-1816), sollicitant une place à Bicêtre « ... pour un pauvre homme de 76 ans qui n'a que du pain et de l'eau... sortez moi de cette inquiétude... au nom de l'humanité, l'existence d'un homme de cet âge et qui est dans le dénuement ne s'ajourne pas... ».

200 / 300 €



186

SAINT-SAËNS CAMILLE (1835-1921) Compositeur français.

QUATRE pièces autographes signées, 5 pages in-8 et in-12 ; 1890, 1902, 1907 et sans date.

- Saint-Germain, 17 septembre 1890, alors qu'on s'apprête à donner *Sanson et Dalila* au théâtre de l'Eden à Paris (alors appelé Grand Théâtre) le 31 octobre 1890.

« ... *Abimélach* est une basse chantante ; le *vieillard hébreu* est une basse grave (courte ligne de musique explicative). *Le rôle du vieillard est... plus important. C'est donc lui qui doit revenir à la 1^{re} basse du Gd Opéra...* ». 1 page in-8 sur papier de deuil.

- 1902. Ligne de musique autographe signée sur joli portrait imprimé sur carte in-12 de la série *Nos musiciens célèbres*.

- [Londres] « 14 York Str. Portman Sq ». Missive annonçant qu'il est « ... ici tout prêt à répéter Lundi si vous voulez à l'heure qui vous conviendra... ». 1 page in-8.

- Paris, 10 novembre 1907. « ... Mes 72 ans de fraîche date auraient été heureux de fêter les 81 ans de Madame la Marquise de Bron mais je pars demain pour Toulouse et Barcelone et ne puis être partout à la fois... ». 2 pages sur carte in-12 obl.

200 / 250 €





187

SAND GEORGE (1804-1876) Romancière française.

Lettre autographe signée « G. Sand », 2 pages in-8 ; Nohant, 30 janvier 1861.
Trois pièces jointes.

AFFECTUEUSE LETTRE À UNE AMIE.

Elle ignore si elle passera par Paris où elle peut avoir à faire incessamment, ou bien à Montluçon. En tout cas, elle ne partira pas pour le midi avant le 15 février, et d'ici là elle sera à même de dire à sa correspondante si accepter ou non son hospitalité. « ... A bientôt une décision qui, en ce moment, ne dépend pas de ma volonté et merci encore pour vos renseignements et vos recommandations, enfin pour cette chère et bonne amitié que mon cœur vous rend de toute sa force... », etc.

On joint : 1) carte signée de son fils Maurice SAND remerciant « ... du travail fort intéressant que vous m'envoyez... je vous prie de m'inscrire parmi vos sociétaires... » (1 ½ pages in-16 obl. ; Passy, 1^{er} avril 1887) ; 2) deux intéressantes lettres autographes signées d'Aurore SAND, petite fille préférée de l'écrivain, relative à des tableaux et dessins exécutés par son père Maurice Sand, ainsi qu'à certaines illustrations dont celui-ci n'a plus la propriété, l'ayant vendue aux éditeurs.

200 / 250 €



188

[SCARLATTI ALESSANDRO].

Manuscrit en copie d'époque de la Cantate *Solitudini care in voi spera il mio core*, 12 pages in-4 obl., 22 x 27,5 cm. Sur papier fort. Italie début XVIII^e siècle.

Intéressant manuscrit ancien de cette cantate pour soprano et continuo, comprenant le récitatif d'ouverture (« *Solitudini care* »), ainsi que l'air « *Da Climene abbandonato* », le récitatif « *Ah ! Climene Idol mio* », et l'air « *Vieni vieni che troverai* » terminant cette composition connue sous l'Op. 516. Alessandro Scarlatti (1660-1725), a composé plus de 600 cantates !

600 / 800 €

189

SCHWOB MARCEL (1867-1905) Littérateur français, proche des Symbolistes.

DEUX lettres autographes signées, 5 pages in-8.

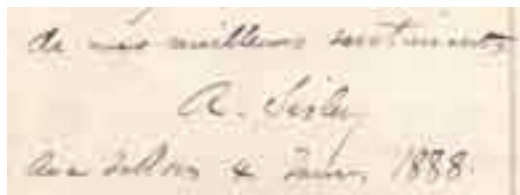
- Sans date. Schwob sollicite des « ... lignes d'introductions au conte de Jean Paul où vous diriez ce qu'est J. P. Richter. M. Mendès désirerait que dans ces lignes vous compariez Villiers de l'Isle-Adam... ».

Johann Paul Friedrich RICHTER (1763-1825), dit Jean Paul, pseudonyme qu'il adopta en hommage à Jean-Jacques Rousseau, était un écrivain allemand qui connut un grand succès populaire de son vivant. Il fut redécouvert par des auteurs avant-gardistes et trouva un écho chez les auteurs français, de Victor Hugo à Ernest Renan et à Leconte de Lisle. Quant à Catulle Mendès, il avait fondé *La Revue fantaisiste* à laquelle collaborait notamment Villiers de l'Isle-Adam.

- « *Paris... jeudi* ». Longue et belle lettre à son « cher ami » (le romancier Paul HERVIEU) qui a inscrit son nom sur une des pages du premier volume de ses oeuvres. « ... Je viens de relire ce que je connaissais et de lire ce que j'ignorais. Vous savez la profonde admiration que j'ai pour Diogène le Chien, pour l'Esquimau. Je vous ai dit jadis combien la lecture de Krab m'avait surpris et ému. Guignol m'a donné une profonde sensation d'identité

dans l'horreur mystérieuse de la vie ; vous avez fait là un nouveau et terrible Caliban... Les pages... qui me hantent c'est le prologue de l'incendie de Sodome. Je voudrais déchirer tout ce que j'ai écrit : vous seul devriez avoir le droit d'évoquer ces temps morts. Vous avez fait là ce que j'ai quelque fois essayé de faire sans réussir... croyez que je vous admire profondément... ». Schwob le remercie de son intervention auprès du critique littéraire Ferdinand Brunetière et sollicite son aide pour quitter l'Echo de Paris, qui le répugne. « ... Mirbeau m'avait offert jadis de traiter pour moi au Journal. Je voudrais simplement donner... un conte par mois, mais qu'il fût en bonne place... j'écrirai à Mirbeau.... », etc.

120 / 150 €



190

SISLEY ALFRED (1839-1899) Peintre britannique, l'une des figures principales du mouvement impressionniste français.

Lettre autographe signée, 1 page in-8, datée « Aux Sablons, 4 Janvier 1888 » (Veneux-les Sablons, près de Moret-sur-Loing).

SISLEY S'ENGAGE À PARTICIPER À UNE EXPOSITION.

« Messieurs, Vous pouvez compter sur moi pour participer à l'exposition de cette année... ». Lettre vraisemblablement adressée à Octave MAUS, l'un des responsables du Cercle des XX à Bruxelles. En 1887, le peintre avait refusé d'y exposer mais accepta l'année suivante.

Ruiné par la guerre de 1870, Sisley vivait dans un état de misère chronique, ne se lassant pourtant jamais de peindre. Les expositions auxquelles il participa ne rencontrèrent que de maigres succès, pour ne pas dire aucun, et ce n'est qu'en 1888 que l'Etat lui achètera sa toile *Matinée de Septembre*, lui conférant une première reconnaissance officielle.

400 / 600 €



191

SOUVERAINS ALLEMANDS.

Lot de CINQ lettres signées, 1773/1815. 5 pages formats divers.

- Maximilien I^{er} Joseph de BAVIÈRE (1756-1825). Lettre signée. Remerciements au colonel Washington, son informateur à Paris. Munich, 12 septembre 1815.
- Frédéric II de PRUSSE (1712-1786). Lettre signée « Fch » acceptant la démission d'un officier. Défraîchie et collée sur papier fort. Potsdam, 31 janvier 1773.
- Frédéric-Guillaume III de PRUSSE (1770-1840). Deux lettres signées complimentant des officiers. Heiligenbeil, 23 mai 1807 et Koenigsberg, 16 novembre 1809.
- Frédéric-Auguste I^{er} de SAXE (1750-1827). Lettre signée à un « Cousin », également « membre de la confédération du Rhin ». Echange de vœux. Dresde, 23 février 1807.

500 / 600 €



192

SPONTINI GASPARE (1774-1851) Compositeur italien.

Lettre autographe, non signée, 1 page in-8.



Amusante lettre de reproches à une baronne. « ... *Je ne quitte plus ni mon cabinet ni mon lit... Pourriez-vous me dire quelque chose de chrétien sur mon procès devant le tribunal criminel ? J'ai attendu avec impatience l'invitation tant promise de certains délicieux duos par des voix célestes. Mais c'est l'enfer seul qui m'est accordé ! J'ai attendu l'envoi d'un certain petit-livre français, qui me fut également promis ! Mais tout est oublié, tout est silence pour moi malheureux !... Je n'oublie personne moi, des êtres que j'affectionne... Mais à quoi [je] leur sers ? je les ennuye !... » Il lui adresse un article, lui conseille de se procurer le journal *La Presse* d'hier à Berlin, lui baise cordialement sa « ... *petite main...* », puis la quitte sur la phrase suivante : « ... *Je vais entendre ce soir, et répéter De profundis et Requiem eternam* ».*

250 / 300 €

193

STRAUSS RICHARD (1864-1949) Compositeur allemand.

Portrait de jeunesse signé « *Richard Strauss* », carte in-12. Mi-buste de face vers 1900.



120 / 150 €

194

STRAUSS RICHARD.

Photo signée, 12°, avec lettre autographe au dos ; Garmisch (Bavière), vers 1938.

Belle photo originale en pied, signée dans la marge inférieure blanche. A son ami Hugo BURGHAEUSER (1896-1982), joueur de basson à l'orchestre philharmonique de Vienne, auquel Richard Strauss dédiera le *Double Concertino* pour clarinette et basson, l'une de ses dernières oeuvres, composée à Montreux en 1947. Au dos, le compositeur remercie son ami pour sa lettre du 4 novembre et évoque des souvenirs communs. Il regrette notamment que son père (Franz STRAUSS, 1822-1905, il fut le meilleur corniste de Wagner à Bayreuth) n'ait pas vécu assez longtemps pour connaître son *Ariane* ; il aura au moins eu le temps de lui faire entendre *Salomé* oeuvre qu'il a jouée pour lui en 1905. « ... *Mein Vater hat die Ariadne nicht mehr erlebt, war nur über Salomé, die ich ihm 1905 noch vorspielte...* », etc. La première représentation d'*Ariane de Naxos* ne sera donnée qu'en 1912 à Stuttgart.

500 / 600 €

195

STRAVINSKY IGOR (1882-1971) Compositeur et chef d'orchestre russe.

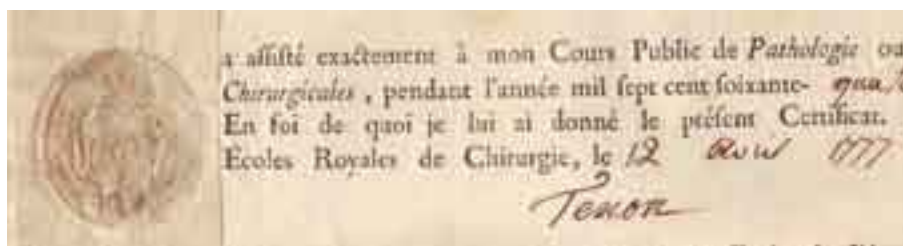
Belle photo in-12 obl. avec dédicace autographe signée, cinq lignes datées « *Paris mai 37* ». Sous verre. Cinq photos jointes.



Magnifique portrait de profil avec remerciements à Monsieur Raval pour ses vers : « ... *il faut les lire à haute voix...* ».

On joint : Cinq photographies in-4 de danseuses russes, dont une de Sonia PAVLOFF, toutes dédicacées en français ou en russe. Années 1927-1930.

900 / 1 200 €



197

196

TALLEYRAND, CHARLES-MAURICE DE (1754-1838) Fin diplomate et homme politique français.

Lettre signée « Ch. Mau. Talleyrand », ¾ page in-4 ; Gênes, 14 Messidor an 13 (3 juillet 1805).

LETTRE DE FÉLICITATIONS AU PRINCE CORSINI ET AU CHEVALIER FOSSOMBRONI CHARGÉS PAR LA REINE D'ÉTRURIE D'ALLER COMPLIMENTER EN SON NOM L'EMPEREUR NAPOLEÓN À SON ARRIVÉE A MILAN.

Arrivé à Milan le 8 mai 1805 pour être couronné roi d'Italie le 26, Napoléon y avait reçu durant plusieurs jours les représentants des Etats italiens venu le complimenter. Marie-Louise de Bourbon, veuve du roi Louis I^{er} d'Etrurie et régente pour son fils Charles II, avait envoyé Corsini et Fossombroni, complimentés ici par Talleyrand. « ... Je me suis empressé d'adresser à Florence au Ministre Plénipotentiaire de S. M. l'Empereur des Français les lettres qu'Elle écrit à Leurs Majestés le Roi d'Etrurie et la Reine Régente en réponse à celles que Vos Excellences avaient été chargées de remettre comme Ambassadeurs extraordinaires pendant son séjour à Milan... Sa Majesté rend justice à la manière distinguée dont vous avez rempli l'honorable mission qui vous était confiée. J'ai personnellement à me féliciter des relations que cette circonstance m'a permis d'entretenir avec vous... », etc.

200 / 250 €

197

TENON JACQUES (1724-1816) Illustre chirurgien de l'hôpital de la Salpêtrière.

Pièce signée, 1 page in-4 obl. ; Paris, 12 avril 1777. Traces brunes dues au sceau plaqué sous papier.

Le soussigné Tenon, « ... Maître-ès Arts & en Chirurgie, Professeur & Démonstrateur Royal au Collège de Chirurgie... » certifie que le Sieur Charles Couléon, originaire de Saumur a assisté à son cours « ... Public de Pathologie ou de Maladies Chirurgicales... », etc. Document contresigné par les deux prévôts des Ecoles de chirurgie, ainsi que par le Commissaire François HOUSTET (1690-1784), chirurgien, inspecteur des études de l'Académie royale de Chirurgie.

En 1769, Charles COULÉON, fils d'un maître cordonnier de Nantilly, entra en apprentissage à 17 ans chez le maître chirurgien Pierre Fernagu. Au terme de cet apprentissage, le médecin ordinaire du roi à Saumur lui délivra une « maîtrise de chirurgie pour la campagne » l'autorisant à exercer dans un village, avec des compétences manifestement limitées... Couléon partit ensuite suivre à Paris les leçons de Thenon au collège Saint-Côme. A son retour dans sa ville natale, il porta le titre de « maître ès arts » et après huit années de formation fut enfin reçu « chirurgien pour la ville ».

200 / 250 €



198

THOURET JACQUES GUILLAUME (1746-1794) Révolutionnaire, ancien avocat au parlement de Normandie, surtout connu pour avoir fait adopter la division de la France en départements. Il fut guillotiné.

DEUX manuscrits autographes signés en tête, 20 + 14 pages in-folio, écrites sur une colonne ; Paris, 3 et 17 mars 1790. Défauts, papier bruni et taché par endroits.

IMPORTANTES TEXTES SUR LA PAUVRETÉ, SUITE À LA GRANDE ENQUÊTE LANCÉE PAR LE COMITÉ DE MENDICITÉ DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Manuscrits originaux présentant de nombreuses ratures et corrections, ainsi que des ajouts dans le texte et dans la marge, rédigé par Thouret, l'un des membres les plus influents du Comité, spécialiste des questions d'assistance, trois fois président de l'Assemblée et membre du Comité de Constitution.

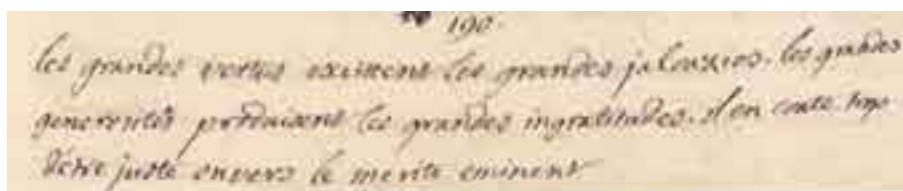
Le premier texte a pour titre « Réponse aux deux premières questions proposées par le Comité de Mendicité de l'Assemblée Nationale - Séance du mercredi 3 mars 1789 - Thouret ». Quant au second, il s'intitule « Réponse sur nouvelles questions du Comité... 17 mars 1790 - 2^e mémoire - Thouret ». Le révolutionnaire y donne sa vision sur la pauvreté, qui a pour conséquence une mendicité dont l'extinction ne peut « ... s'opérer en France que par divers ordres de moyens qui doivent varier suivant ses différentes espèces... ».

Il expose les différents types de pauvreté, ceux des villes et des campagnes, ceux des jeunes et des vieillards, leurs raisons et conséquences, les moyens d'y remédier, les mesures à prendre, etc., et s'étend longuement sur les avantages financiers qu'il y aurait pour le pays à ce que le peuple travaille plus, en supprimant si nécessaire certaines fêtes patronales ou en les réunissant en un même jour.

Deux très intéressants manuscrits à étudier.

Voir sur le même sujet, l'intéressant article de Christine Dousset, « Statistique et pauvreté sous la Révolution et l'Empire » (Annales historiques de la Révolution française, vol. 280, année 1990).

1 500 / 2 000 €



199

VAUVENARGUES, LUC DE CLAPIERS, MARQUIS DE (1715-1747) Ecrivain français, moraliste et essayiste, ami de Mirabeau et de Voltaire.
Manuscrit autographe, 1 page in-8 obl.

PERTINENTES PENSÉES SUR L'INGRATITUDE.

« La familiarité et l'amitié font beaucoup d'ingrats », « en amitié, en mariage, en amour, en tel autre comerce que ce soit, nous voulons gagner : et come le comerce des amis, des parents, des amans, des freres, est plus étendu que tout autre, il ne faut pas être surpris d'y trouver plus d'ingrattitudes et d'injustices », « les grandes vertus excitent les grandes jalousies. les grandes generosites produisent les grandes ingrattitudes. il en conte trop d'être juste envers le merite eminent ».

Au dos, trois autres pensées, d'une autre main.

Sur les conseils de Voltaire et les exhortations de Mirabeau, Vauvenargues passa outre aux objections de son père et se lança dans l'écriture. Il reprit les observations et notes de tout ordre jetées naguère sur le papier et publia en 1746, sous le voile de l'anonymat, une *Introduction à la connaissance de l'esprit humain*, suivie de quelques *Réflexions* et *Maximes*. Le livre ne passa pas totalement inaperçu, mais l'accueil ne fut pas très chaleureux. Voltaire qui n'avait jamais douté de son talent, incita Vauvenargues à reprendre son ouvrage pour « rendre le livre excellent d'un bout à l'autre en vue d'une seconde édition ». Il suivit les conseils de Voltaire, retoucha le style en maints endroits et supprima plus de deux cents pensées. Cette édition, publiée en 1747, après la mort de Vauvenargues par les abbés Trublet et Séguy, est la plus fidèle aux idées du moraliste. Vauvenargues eût peut-être complété son *Introduction à la connaissance de l'esprit humain*, si la mort ne l'avait subitement emporté à Paris le 28 mai 1747 à l'âge de trente-deux ans. Il laissa peu d'écrits.

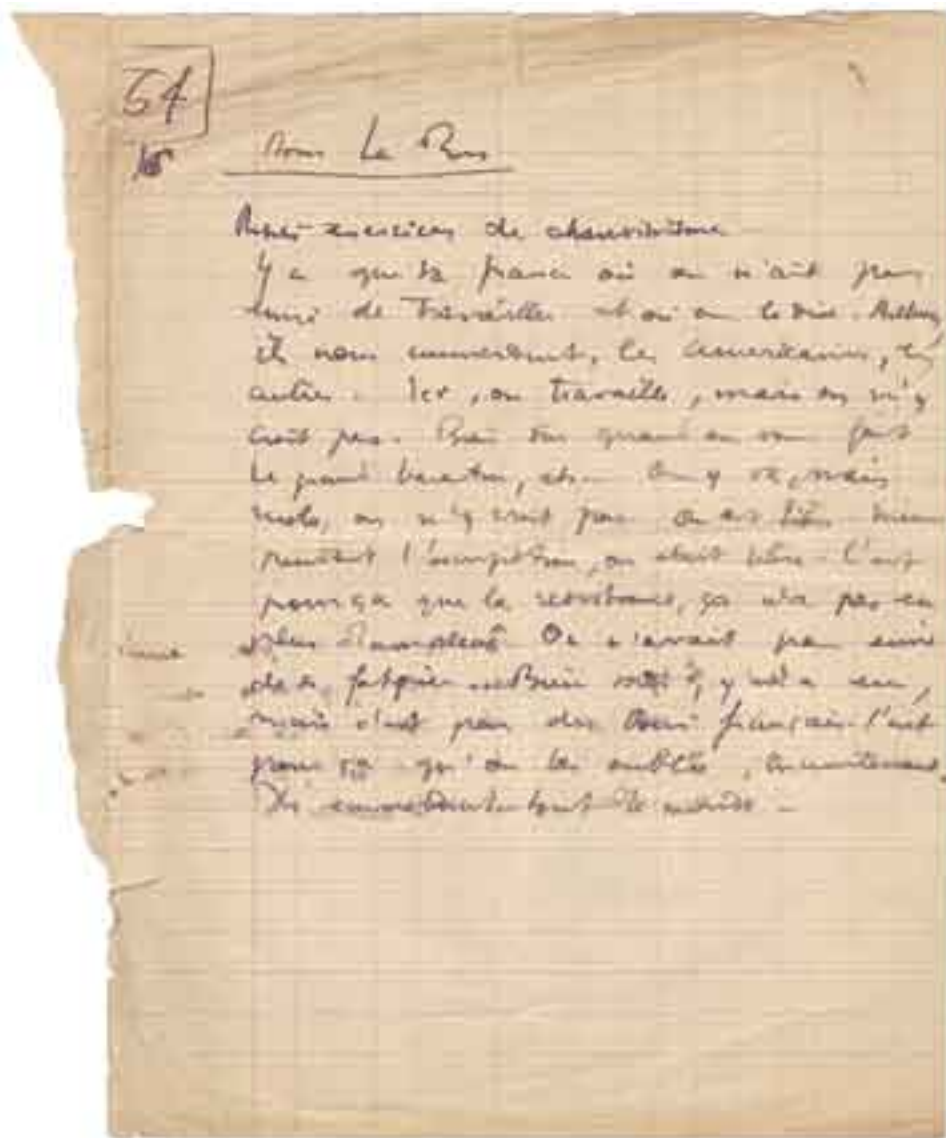
600 / 800 €

200

VERTÈS MARCEL (1895-1961) Peintre et graveur français d'origine hongroise.
TROIS lettres autographes signées, 4 pages in-4, datées de Paris les 16 août, 20 septembre 1954, et « samedi ».

A son vieil ami Michel. « ... Je te remercie [pour] ton beau livre... Mais quel dommage, que tu a sauté dans ton chapitre sur moi - 25 ans, efforts, travaux, évolution. Depuis ce bon vieux temps qui n'étaient pas si bons, je ne marche plus sur les mains devant le Bar du Soleil, mais j'ai fait bien d'autres choses. Murals, peintures, livres, etc... merci tout de même... ». Un mois plus tard : « ... Ta lettre... était amusante. Par ci tu a raison, par là pas tout à fait... il faut que nous nous voyons davantage. Je te téléphonerai... j'espère que tu viendra déjeuner chez moi... ». La lettre datée « Samedi » concerne un livre qui semble enfin satisfaire le peintre : « ... Il se présente très bien... Ci-joint le calque. Mieux que l'original... Je te téléphonerai... », etc.

100 / 120 €



201

VIAN BORIS (1920-1959) Ecrivain français, poète, parolier et chanteur, musicien de Jazz, etc. Manuscrit autographe, ¾ page in-4, sur une feuille de cahier d'écolier.

« ... ON EST LIBRE. MÊME PENDANT L'OCCUPATION, ON ÉTAIT LIBRE... ».

Rare et précieux petit manuscrit titré « Dans La Rue », où l'auteur de *J'irai cracher sur vos tombes* nous livre quelques « Petits exercices de chauvinisme » bien à lui.

« ... Y a que la France où on n'aît pas envie de travailler et où on le dise. Ailleurs, ils nous emmerdent, les Américains, les autres. Ici, on travaille, mais on n'y croit pas... On y va, mais molo... On est libre. Même pendant l'occupation, on était libre. C'est pour ça que la résistance, ça n'a pas eu plus d'ampleur. On n'avait pas envie de se fatiguer. Bien sûr, y en a eu, mais c'est pas des bons français. C'est pour ça qu'on les oublie, maintenant. Ils emmerdent tout le monde ».

2 500 / 3 000 €

202

VINS, BOISSONS ALCOOLISÉES ET DISTILLATION.

DEUX ouvrages imprimées de 1783 et de 1816.

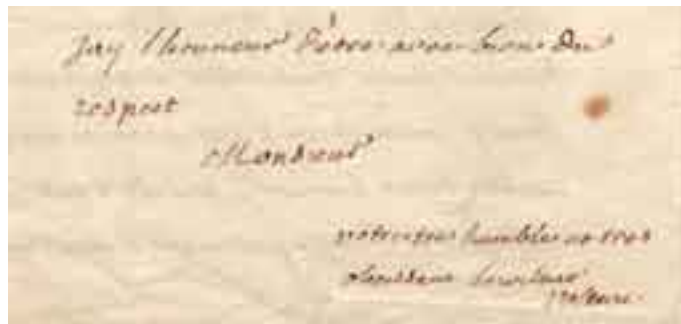
1 - « *Mémoire sur les acides natifs du verjus, de l'orange et du citron - par M. Dubuisson, ancien Maître Distillateur* ». A Paris, chez Lambert et Baudoin, 1783. Ouvrage in-8, reliure demi-marroquin bleu à coins, dos lisse, titre en lettres dorées en long, tête dorée. Rare plaquette de 31 pages servant de « *Supplément à l'Art du Distillateur et Marchand de liqueur* » de Dubuisson, paru en 1779. En avant-propos : « *Ce supplément se distribuera gratis dans la maison de l'auteur, Boulevard de Montparnasse, à tous ceux qui représenteront leur exemplaire de l'Art du Distillateur* ». Edition originale.

2 - « *Extrait de la loi sur les Finances du 28 Avril 1816... Titre Premier - Droits sur les Boissons* », 69 pages in-12.

Intéressantes informations règlementant la vente au détail de boissons, « ... vins, cidres poirés, eaux-de-vie, esprits, ou liqueurs composées d'eau-de-vie ou d'esprit... » et spécifiant les obligations auxquelles sont tenus leurs « *Débitans* ». Reliure recouverte de papier marbré d'époque, un peu défraîchie.

[Voir aussi le lot 10, Aviation]

300 / 400 €



203

VOLTAIRE, FRANÇOIS MARIE AROUET, DIT (1694-1778) Ecrivain et philosophe français. Lettre autographe signée, 2 pages pet. in-4, datée « *à ferney 28 7bre* » [1771]. Deux petites fentes réparées.

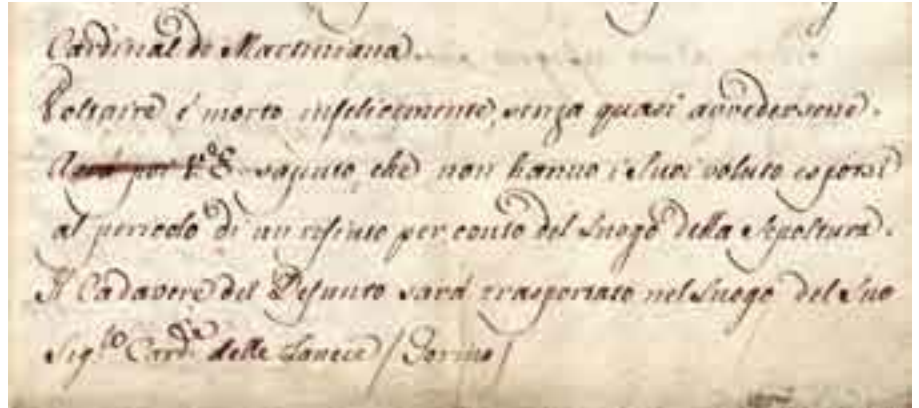
BELLE LETTRE À MONSIEUR DE SAUVIGNY.

« ... Il n'y a que ma vieillesse et mon état languissant qui aient pu m'empêcher de venir vous faire ma cour aussi bien qu'à madame... », écrit Voltaire à son correspondant, l'incitant à venir dîner avec son épouse « ... dans notre mazure de ferney. Nous serions ma nièce et moy comblez de cet honneur... ». Il se dit affligé de l'indisposition de Madame de Sauvigny et espère qu'elle n'aura pas de suites assez sérieuses pour le priver de la grâce qu'ils voudront bien lui faire, etc.

Louis-Jean-Baptiste Berthier de SAUVIGNY (1709-1788) fut intendant de la généralité de Paris puis doyen du Conseil d'Etat et premier président du Parlement. Sa femme Louise Bernarde, morte en 1775, était la soeur de Durey de Morsan; aimé de Voltaire, celui-ci recopiait parfois les manuscrits de l'écrivain et secondait le pauvre Wagnière débordé de tâches.

1 500 / 1 800 €





204

VOLTAIRE, MORT DE.

Lettre signée avec compliment autographe du Cardinal Lazzaro Opizio PALLAVICINI (1719-1785), alors Secrétaire d'Etat de Pie VI, 2 pages in-4 ; Rome, 20 juin 1778. En italien.

« ... *VOLTAIRE È MORTO INFELICEMENTE...* »

Intéressante missive à un confrère, annonçant entre autres la mort de VOLTAIRE (30 mai 1778), personnage que Pallavicini qualifie de malsain dont les caprices ont fait le plus grand mal à ses admirateurs et à la Religion.

« ... *Voltaire è morto infelicemente, senza quasi avvedersene... non hanno i Suoi voluto esporsi al pericolo di un rifiuto per conto del luogo della sepultura. Il Cadavere... sarà trasportato nel luogo del suo ritiro, dove per tanti anni si è lasciato trasportare dalla licenza del suo malsano capriccio e fare sommi danni alla Religione, o dirò meglio a chi ha troppo ammirati, e gustati i suoi errori...* », etc.

200 / 300 €



205

WAGRAM, BATAILLE DE.

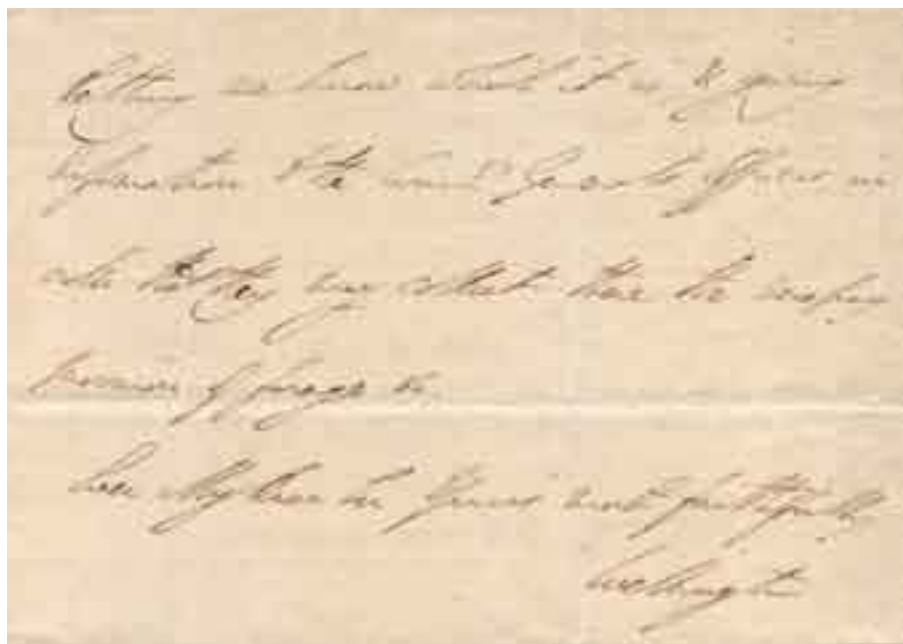
Manuscrit de 47 pages in-folio, vers 1810. Pièce jointe.

« *Historique de la Bataille de WAGRAM - Par les autrichiens* », copie ancienne d'une « *Relation sur la Bataille près Wagram dans le Marchfeld les 5 et 6 juillet 1809 et sur les combats qui ont eu lieu jusqu'à la conclusion de l'armistice du 12 du même mois. Traduite de la langue allemande par un officier autrichien* ».

« ... *Depuis la Bataille d'Aspern, l'Empereur Napoléon était sans cesse occupé à mettre l'île dite La Lobau, dans un état de défense formidable...* », etc.

Joint : Manuscrit en allemand se rapport à la bataille d'Auerstädt, 8 pages in-folio ; (oct. 1806).

250 / 350 €



206

WELLINGTON, ARTHUR WELLESLEY, DUC DE (1769-1852) Général et homme d'Etat anglais, l'un des vainqueurs de Napoléon I^{er} à Waterloo.

Lettre autographe signée, 1 ½ pages in-4 ; Fuente Guinaldo (Salamanque, Espagne), 17 août 1811.

LETTRE MILITAIRE SE PLAÇANT PEU AVANT LE SIÈGE DE CIUDAD RODRIGO PAR LES ANGLAIS.

Wellington informe le général Alexander DICKSON (1777-1840), responsable des opérations d'artillerie de l'armée anglo-portugaise lors de la guerre dans la Péninsule, qu'il refuse les aménagements qu'on lui propose de faire sur la route menant à Almeida. Il n'est par contre pas opposé à ce que Dickson établisse de nouvelles bases militaires, à la condition d'en informer exactement les officiers responsables du secteur au bureau du commandement général, « ... *in order that they may collect there the necessary provision of forage...* », etc. Ce fourrage allait être un élément déterminant dans la réussite de l'opération (lire plus bas).

En août 1811, depuis Fuente Guinaldo, sur la frontière entre le Portugal et l'Espagne, Wellington avait fait marcher son armée anglo-portugaise vers Ciudad Rodrigo, au sud de Salamanque. Bien que vainqueur à Fuentes de Onoro et à El Bodon (sept. 1811), il devra attendre le 8 janvier 1812 avant de rendre effectif son siège de Ciudad Rodrigo. Cette ville espagnole, tenue par les Français commandés par le général Barrié, se rendra à l'ennemi dans la nuit du 19 janvier 1812. Les pertes seront importantes des deux côtés.

A noter qu'en prévision de cette attaque finale menée par le général Mc Kinnon, les Anglais avaient fait précéder leur armée de « 150 hommes portant des sacs de foin » (le « *forage* » dont parle Wellington dans sa lettre). La ville de Ciudad Rodrigo était en effet entourée de deux fossés et les sacs de foin devait être jetés dans celui se trouvant au pied du mur extérieur afin d'amortir la chute des assaillants qui devaient sauter dans le vide d'une hauteur de six mètres...

200 / 300 €

WELLINGTON, ARTHUR WELLESLEY, DUC DE.

Correspondance d'environ CENT lettres (lettres autographes ou lettres signées, 5 ou 6 incomplètes), ainsi qu'un dizaine de pièces jointes concernant Wellington ou écrites en son nom. Environ 250 pages in-4 ou in-folio, quelques-unes in-8 ; années 1807/1814 et quelques lettres plus tardives à d'autres. En anglais. Bon état de conservation en général.

EXCEPTIONNELLE CORRESPONDANCE POLITICO-MILITAIRE ÉCHANGÉE AVEC LE
DIPLOMATE ANGLAIS, SIR CHARLES STUART, AMBASSADEUR AU PORTUGAL ET PORTE-
PAROLE DE WELLINGTON AUPRÈS DES GOUVERNEMENTS DE LONDRES ET DE LISBONNE.

C'est à la protection du vicomte Castlereagh, futur Lord Londonderry, que le général Arthur Wellesley - dont les exploits en Inde avaient mis en valeur les qualités de stratège - fut mis à la tête du corps expéditionnaire au Portugal, en juin 1808. Son premier séjour dans la Péninsule sera bref car, frustré par son supérieur, le général Dalrymple, qui s'attribua sa victoire sur Junot (Vineira, 21 août 1808), Wellington démissionne pour ne revenir dans ce pays qu'au printemps 1809, avec les pouvoirs de commandant en chef.

En juillet 1809, à Talavera, il tient tête à des forces françaises très supérieures en nombre, ce qui lui valut le titre de vicomte de Wellington. En 1810, il arrête Masséna, et en 1811 lui livre bataille à Fuentes de Oñoro (3/5 mai). En 1812, il prend Ciudad Rodrigo et Badajoz, verrous de la Castille, bat Marmont à Salamanque (les Arapiles, 22 juillet), et entre enfin à Madrid. En 1813, il inflige à Marmont une défaite décisive à Victoria (21 juin) et poursuivra les Français jusqu'à Toulouse...

Ces lettres de Wellington ont presque toutes Charles STUART (1779-1845) pour destinataire ; elles couvrent une bonne partie de cette importante campagne, le diplomate étant arrivé à Lisbonne en 1810 pour rendre des comptes au gouvernement anglais. Wellington y relate les événements au jour le jour, parfois aidé par son aide de camp Fitzroy SOMERSET (1788-1855) qui s'illustrera à la guerre de Crimée en 1854 (quelques missives signées par Wellington sont en effet de la main du futur Lord Raglan). Certaines de ces lettres sont de véritables rapports s'étirant sur plusieurs pages.

La correspondance militaire de Lord Wellington fut publiée en 1834/39 sous le titre de « *Dispatches, 1799-1815, including general orders* » (une bonne partie des lettres que nous présentons ici semblent inédites ; elles ne figurent pas dans ce volumineux ouvrage comptant 13 tomes). Il y est question de mouvements militaires, de difficultés de communication (notamment avec la ville fortifiée d'Elvas ou par télégraphe avec les bateaux se trouvant au large d'Oporto), de liberté des prix, seul moyen d'éviter les spéculations, de risques d'épidémie « *very dangerous* » (la peste ravageait alors Malte), de l'inefficacité du gouvernement portugais et de ses troupes, des positions ennemies et anglaises, de fournitures pour l'armée, de l'état misérable où se trouve la population portugaise, de ponts à construire (notamment sur le Tage, près de Villa Velha), de problèmes financiers (« *... I have no money to give to the Portuguese Gov... which will find that they intrigues and their Jolly will end...* », de fausses informations diffusées par des personnalités portugaises (« *... those people are a miserable race ; and I am most angry...* »), de batailles, de vues de celle de Talavery en 1809 où Wellington avait gagné son titre de Vicomte, etc., etc.

Sept longues pages in-folio datées de Fuente Guinaldo en 1811, décrivent la situation des Anglais faisant face à l'armée ennemie. Une missive du 5 février 1813, également très longue, concerne le Prince Régent de Portugal ; Wellington ordonne en outre qu'on empêche le gouvernement portugais d'autoriser la publication « *... of any order which may come from the Brazils...* », etc.



Les lettres jointes accompagnant cette correspondance émanent de Lord BERESFORD (1768-1854), de Henry WELLESLEY (1773-1847), le jeune frère de Wellington, en poste à Madrid en tant qu'ambassadeur, de Fitzroy SOMERSET, et de quelques autres membres de l'entourage militaire et politique du général anglais.

ENSEMBLE DE PREMIÈRE IMPORTANCE pour la connaissance et l'étude de l'histoire de la Péninsule ibérique.

8 000 / 10 000 €



208

WISSMER PIERRE (1915-1992) Compositeur suisse naturalisé français.

Musique autographe signée, 177 pages in-folio (cm 50 x 34) ; Genève, 18 octobre 1941. Conservée dans une reliure demi-toile.

IMPOSANT MANUSCRIT COMPLET de son poème lyrique *Naiades* pour solistes, chœurs, voix parlées et orchestre, sur un texte du poète vaudois Pierre GIRARD (1892-1956), signé et daté à la fin.

Mobilisé pendant la guerre avec le statut spécial de « Suisse de l'étranger », Wissmer dut assez vite rejoindre Genève où plusieurs de ses nouvelles oeuvres devaient être créées, et notamment *Naiades*, qui allait être donnée le 21 janvier 1942 à Radio-Genève sous la direction d'Ernest ANSERMET.

En 1944, le compositeur sera nommé professeur au Conservatoire de Genève ; dès 1952, il exercera les fonctions de directeur-adjoint des programmes de Radio Luxembourg. Pierre Wissmer sera naturalisé français en 1958.

1 200 / 1 800 €

209

WISSMER PIERRE.

Partition autographe signée, 104 pages in-folio (50 x 34 cm) ; Valcros (Var), 25 juillet 1980. Papier translucide, reliure souple sous plastique transparent.

EXCEPTIONNEL MANUSCRIT COMPLET, pour orchestre, de sa composition « *I CADIENI - Una storia in musica, argomento, parole e musica di Pierre Wissmer* », signée et datée à la fin. L'oeuvre fut donnée pour la première fois à Radio-Genève le 7 février 1984 par l'orchestre de la Suisse Romande, sous la direction du compositeur lui-même. La partition fut terminée en été 1980 à Valcros, petit hameau provençal où Wissmer et sa femme aimaient passer leurs vacances depuis les années soixante. C'est dans ce même village que le compositeur terminera sa vie en 1992, peu de temps après son épouse qui n'avait cessé de soutenir son activité.

1 000 / 1 500 €

210

WÜRMSER, DAGOBERT SIGMUND VON (1724-1797) Feld-maréchal autrichien, vaincu par les Français à Castiglione, puis à Rovereto, il se retira dans Mantoue et mourut durant le siège imposé par Bonaparte.

Lettre signée, 1 page in-folio ; Quartier général de Speyer, 25 avril 1795. Deux pièces jointes.

IMPORTANTE MISSIVE MILITAIRE DESTINÉE À L'EMPEREUR FRANÇOIS II D'AUTRICHE.

Le vieux maréchal promet de le tenir informé de la situation et doute de pouvoir mettre 24.000 soldats sur le pied de guerre dans sa région, alors que 9000 hommes ont seulement été réunis, etc.

On joint une lettre signée du général MELAS, qui succèdera à Würmser la tête de l'armée, et une lettre signée du jeune RADETZKY datée de Bologne le 30 avril 1812. En allemand.

200 / 300 €



211

ZOLA EMILE (1840-1902) Ecrivain français.

Rare album in-12 obl. contenant une douzaine de photos d'environ 6 x 8,5 cm, en partie inédites ; vers 1898/1900. Reliure en simili cuir avec titre « *Mes souvenirs* » imprimé sur le premier plat. Inscription au crayon à bille sur la première page « *La famille Zola / Jacques et Denise, papa E. Zola / maman Jeanne Roserot* » et inscriptions à l'encre ou au crayon à bille sur la majeure partie des pages de l'album.

BEL ENSEMBLE DE PHOTOS ORIGINALES PRISES PAR ZOLA DONT CERTAINES INÉDITES.



Photographies d'époque en tirage argentique, prises par Emile Zola dans les jardins de Verneuil où résidaient sa maîtresse Jeanne Rozerot et les deux enfants qu'il eut d'elle : Denise et Jacques, nés en 1889 et 1891.

1 - « *Jacques Zola* » debout à côté de sa bicyclette. Contraste moyen.

2 - « *Denise Zola* » au Bois de Boulogne nourrissant les cygnes. Bon contraste (reproduite à la page 316 de l'album de la Pléiade et dans *Zola Photographe*, Musée-galerie de la Seita, Paris 1987, page 47, sous le titre « *Denise donne à manger aux cygnes* »)



du lac inférieur ou Grand Lac, au Bois de Boulogne »)

3 - Emile Zola, Jacques et Denise. Faible contraste

4 - Jeanne Rozerot lisant. Faible contraste

5 - Denise tenant une poupée, Jacques et une femme assise. Faible contraste

6 - « Zola et J. R. » dans le jardin. Contraste moyen

7 - Jacques et Denise. Faible contraste

8 - « Saïda », une photographie 7,5 x 5,5 cm, et « Ida Hugot (Mme Gonneau) », un morceau de photographie 7 x 3,5 cm

9 - Jacques et Ida Hugot - Inscription complète « Zola Jacques et Ida Hugot / aujourd'hui Ida Gonneau (ma maman) ». Bon contraste

10 - Emile Zola, Jacques et Denise - Inscription complète : « E. Zola, Jacques et Denise / ses enfants dont la maman était / Jeanne Rozerot / reconnus plus tard et / acceptés par Mme Zola ». Bon contraste au centre de l'image.

11 - « Jeanne Rozerot et enfants (Zola) ». Contraste moyen.

12 - « Ida Hugot 1900 ». Bon contraste.

Documents intimes sur Emile Zola, ses enfants et la mère de ses enfants, ayant appartenu vraisemblablement à Ida HUGOT, servante au service de la famille Zola si l'on en croit les annotations jointes à la photographie n° 9.

L'album contient également quatre fragments d'une lettre autographe signée de Jeanne Rozerot attestant des services de Ida Hugot entre 1898 et septembre 1900.



Le journaliste Victor Billaud initie Zola à la photographie pendant l'été 1888 à Royan, mais ce n'est à vrai dire qu'à partir de 1895 que Zola se met réellement à la photographie. Il a achevé le cycle des Rougon-Macquart et est devenu un écrivain célèbre. C'est avec passion qu'il devient photographe. Il pratique la photo en toutes circonstances : en famille et dans les rues de Paris, mais aussi lors de son exil à Londres consécutif à l'affaire Dreyfus, ou encore peu avant sa mort, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900. Il posséda une dizaine d'appareils et se fit installer plusieurs laboratoires - un à Paris, un dans sa propriété de Médan, un autre peut-être chez Jeanne Rozerot - pour développer ses épreuves et faire des agrandissements ; il essaya divers papiers de couleurs différentes et mit au point un déclencheur pour se photographier lui-même à distance.

3 000 / 3 500 €